This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

1817
ARTES SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

A 458862

1817
ARTES SCIENTIA VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

TABLEAU
DES GRANDEURS DE DIEU

Dans l'Economie de la Religion, dans l'Ordre de la Société & dans les Merveilles de la Nature.

Quoniam non cognovi litteraturam, introibo in potentias Domini.

Malgré mon peu d'intelligence, je tâcherai de pénétrer les œuvres merveilleuſes de la puiſſance du Seigneur. Pſ. 70.

A PARIS;

Chez { BERTON, rue S. Victor, au Soleil levant.
COUTURIER fils, quai des Auguſtins, au Coq.
LACOMBE, rue Chriſtine.

M. DCC. LXIX.

Approbation & Privilege du Roi.

BT
1100
.L14

658796-129

PRÉFACE.

CE TRAITÉ que nous conſacrons à la gloire de Dieu, eſt moins un livre de piété qu'une eſpece de philoſophie Chrétienne : en y parcourant ſucceſſivement les principales parties de ce grand univers, nous ferons remarquer les effets de la Bonté divine qui n'a fait tant de merveilles que pour notre avantage, & n'a mis dans ſes ouvrages une ſi grande variété que pour notre plus grande utilité. La diver-

ſité des créatures nous offre un ſpectacle bien digne de nos regards : nous en obſerverons les rapports & le contraſte, par une eſpece de gradation qui lie toutes ces parties entr'elles, & qui, malgré leur différence, en forme comme un ſeul tout ; nous développerons les rapports qui ſe trouvent entre les choſes du ciel & celles de la terre ; nous y verrons que, quoiqu'à raiſon de ſon eſſence, Dieu ſoit l'être incommunicable, il a cependant imprimé dans ſes ouvrages & dans les établiſſe-

mens dont il eſt l'auteur, des traits bien caractériſés de toutes ſes perfections : mais comme de tous les ouvrages de Dieu, celui de la Religion eſt ce qu'il a eu principalement en vue, & auquel il a ſubordonné & rapporté tout le reſte ; c'eſt auſſi par-là que nous commencerons ce traité. Nous y verrons que ſi Dieu eſt infiniment grand dans le plan de la Religion & dans le choix des moyens qu'il a pris pour l'établir, il ne l'eſt pas moins dans toutes les opérations de la nature qui, quoiqu'ordinaires

& journalieres, ſont autant de merveilles qui ſurpaſſent notre intelligence ; *Magnus Dominus, & laudabilis nimis*, que Dieu eſt infiniment grand dans tous les rapports qu'ont entr'eux les différens êtres, dans tous les liens qui uniſſent la ſociété, dans tous les états qui en différentient les parties ; qu'il eſt également grand dans les perfections des Saints, dans l'induſtrie des hommes & dans l'inſtinct des animaux.

C'eſt pourquoi nous diviſerons ce traité en deux parties qui nous montreront ſans

ceſſe, Dieu dans la Religion, Dieu dans la nature. Dans la premiere, nous conſidérons Dieu par rapport à l'homme, l'homme par rapport à Dieu, tout le plan de la Religion, les myſteres, les Sacremens, l'établiſſement de l'Egliſe par rapport à l'utilité de l'homme, la Sainte Vierge, les Anges & les Saints, par les divers rapports qu'ils ont entr'eux & avec nous. Nous verrons en détail l'œuvre de la Rédemption, les caracteres de divinité de Jeſus-Chriſt, & ce qu'il a fait pour opérer

notre ſanctification ; enfin, les pieuſes inſtitutions divines & eccléſiaſtiques, avec ce qu'elles repréſentent & caractériſent.

Dans la ſeconde Partie, nous conſidérerons, 1°. l'ordre de la ſociété dans les divers états qui la compoſent, & toutes les conditions de l'homme ici-bas par rapport aux deſſeins de Dieu ; 2°. le tableau de la création enviſagée dans un ſens ſpirituel ; 3°. l'homme en tant que chef-d'œuvre du Créateur dans les deux ſubſtances qui compoſent ſon

être ; 4°. les animaux par rapport à l'homme, & les deſſeins de Dieu dans leurs divers inſtincts ; 5°. la terre & les plantes en général, par rapport aux beſoins de l'homme ; 6°. le ciel & les globes céleſtes, par rapport à la gloire de Dieu & à notre utilité. Nous verrons preſqu'à chaque pas, ſoit ſur la terre, ſoit dans le ciel, une ombre de nos myſteres, un crayon des perfections divines ; & nous ferons remarquer dans les plus petites choſes une puiſſance, une bonté, une ſageſſe qui

frappent tout œil attentif, & qui ſe font ſentir avec tant d'évidence. En conſidérant phyſiquement les vérités de la Religion, & toutes les choſes de la nature, par les rapports que Dieu a mis entre elles, relativement à notre utilité, nous eſpérons faire voir que l'on peut, ſans nuire à la piété, ſe ſervir de ſa raiſon pour fortifier ſa foi, & acquérir, par la réflexion, un chriſtianiſme raiſonné ; mais la principale impreſſion que doit naturellement faire cet ouvrage, eſt de nous faire ſen-

tir cette vérité, que Dieu n'a fait tant de merveilles que pour nous prouver ſon amour, & pour attirer le nôtre ; en effet, ſi Dieu ſemble avoir rapporté tout à l'homme, c'eſt afin que l'homme ſe rapporte tout à Dieu, & que celui qui a été établi le centre de la nature, s'attache uniquement au centre des eſprits.

Ce traité qui embraſſe tant d'objets, exige un détail pouſſé quelquefois un peu loin ; mais quand on aime ſon bienfaiteur, doit-on craindre de s'ennuyer à contempler ſes lar-

geſſes ? Un pauvre s'ennuie-roit-il à l'examen des préſens qu'il auroit reçu d'un homme riche ? Non ſans doute ; après en avoir vu l'enſemble, il en conſidéreroit le détail, il en apprécieroit les parties, il en combineroit les rapports, il en étudieroit l'utilité, il en chériroit les avantages ; & dans l'effuſion de ſon amour, il s'empreſſeroit de témoigner à ce riche ſes ſentimens de gratitude : or, voilà ce que nous devons faire par rapport aux dons de Dieu, conſidérer les bienfaits, & aimer le bien-

faiteur : tel eſt le but que nous nous ſommes propoſés dans ce petit ouvrage ; on n'y trouvera point un ſtyle fleuri, ni les vains ornemens d'une éloquence faſtueuſe ; on ne croit pas en avoir beſoin quand il n'eſt queſtion que d'examiner ce que Dieu a fait en notre faveur ; il ſuffit d'ouvrir les yeux & de voir ; & pour rendre les ſpectateurs attentifs, il n'y a qu'à les rappeller à tout ce qui les environne ; en un mot, pour plaire à un lecteur judicieux & raiſonnable, on n'a beſoin d'autre langage que de celui de la vérité. Mais, qui

ſuis-je, main foible & encore novice, pour oſer décrire les œuvres du Très-Haut, & pour annoncer ſes merveilles ? il faudroit pour cela une prudence, une expérience dont je me ſens dépourvu. Je ne prétends, au reſte, en tracer ici qu'une eſquiſſe groſſiere ; après moi, quelque plume plus ſavante & plus éloquente pourra finir ce tableau que je n'ai fait qu'ébaucher ; cher lecteur, je vous y invite ; ſi la gloire de Dieu vous touche, ſuppléez à cet ouvrage l'ordre, la liaiſon, l'évidence qui peuvent y manquer : Je ne

rougirai point de me voir effacé, pourvu que la vérité triomphe ; je me réjouirai même de vos ſuccès, parce qu'ils feront la gloire de la Religion.

Enfin, j'avertis le lecteur que cet ouvrage n'eſt pas fait pour les ſavans, mais pour les perſonnes peu inſtruites, qui n'ayant qu'une notion confuſe des bienfaits du Créateur, pourront, par le moyen de cette lecture, en acquérir une connoiſſance plus développée, plus lumineuſe, & y proportionner leurs ſentimens de gratitude & d'amour.

SOMMAIRE DE CET OUVRAGE.

Dieu eſt grand & infiniment digne de louanges en tout ce qu'il eſt & dans tout ce qu'il fait.

PREMIERE PARTIE.

DIEU eſt grand dans ſon être qui eſt l'aſſemblage de toutes perfections : il eſt grand dans l'établiſſement de la religion, qui eſt ſon chef-d'œuvre ; grand dans les myſteres qui la compoſent & dans les vérités qu'elle enſeigne ; grand dans la révélation ou manifeſtation qu'il en fait à l'homme ; grand dans l'expreſſion qu'il fait en chacun de nous de ſes perfections &

de ces myſteres; grand dans les divers ſymboles qu'il en a imprimés dans toute la nature; Dieu eſt grand, ſur-tout dans le myſtere ineffable de l'Incarnation & de la Rédemption; grand dans la réparation de l'homme dégradé, réparation qu'il opere par l'inſtitution de l'Egliſe & par celle des Sacremens, inſtitutions qui ſont pleines de merveilles, & qui, plus que toute autre choſe, ſignalent ſes grandeurs. Dieu eſt grand dans la gloire des bienheureux & l'exaltation des Saints, dans les perfections des Anges, dans celles de la Sainte Vierge; il eſt grand dans ſes jugemens & dans les peines qu'il inflige aux pécheurs; il eſt grand dans le culte qu'on lui rend, dans les temples qu'on érige à ſa

gloire, dans les myſteres qui s'y operent, & dont ces temples ſont les ſymboles. Dieu eſt grand dans les diverſes inſtitutions divines & eccléſiaſtiques qui concernent la religion. Il eſt grand dans l'établiſſement des aſſociations & Confrairies qui ſont comme l'image ou la réverbération des Ordres Religieux; il eſt grand dans l'œuvre de notre rédemption figurée par le rachat des captifs: enfin, il eſt infiniment grand dans tous les caracteres de la véritable Egliſe qui ſont l'image & l'empreinte de ſes divins attributs.

Seconde Partie.

Dieu eſt grand dans les divers états dont il eſt l'auteur, qui compoſent la ſociété univerſelle; il eſt

grand dans le mariage, le célibat, le veuvage, par l'empreinte qu'il y a mis de ſes perfections & des myſteres de la religion : il eſt grand dans cette milice ſpirituelle qu'on appelle le Clergé ; grand dans l'inſtitution des Ordres Religieux, dans la fécondité & la multiplicité de ces Ordres, dans les divers rapports qu'ils ont avec nos myſteres, dans les magnifiques ſymboles qu'ils offrent, enfin, dans la vocation à la vie Religieuſe. Dieu eſt grand dans les diverſes conditions qui partagent la ſociété, dans les riches, dans les pauvres, dans les ſavans qui concourent ſi admirablement au bien général; grand dans les ſouverains, dans les maîtres, dans les juges & tous les dépoſitaires de ſa ſuprême

autorité; grand dans les miniſtres inférieurs de ſa puiſſance, tels que ſont les nobles, les militaires, les financiers. Dieu eſt grand dans les divers inſtrumens de ſa providence, dans les peres, dans les négocians, dans les ouvriers; grand dans toutes les ſciences & les arts dont il enrichit pluſieurs pour le bien général de tous; grand dans les conditions ſubalternes des ſujets & des ſerviteurs; grand juſque dans les peines dont il afflige ici-bas ceux qui troublent l'ordre de la ſociété, par les rapports qu'ont leurs ſupplices avec les peines de l'autre vie; grand, enfin, dans tous les rapports qui uniſſent entr'eux tous les hommes par leurs beſoins réciproques & par les liens généraux de la charité,

de l'amitié ou de l'humanité. Dieu eſt grand dans la création de toutes les parties de l'univers, par les divers rapports qu'il y a mis, ſoit entr'elles, ſoit avec les plus ſublimes vérités de la morale.

Dieu eſt grand dans la formation de l'homme qui eſt un aſſemblage de merveilles quant au corps, quant à l'ame, & quant à l'union de l'ame & du corps.

Dieu eſt grand dans la formation des animaux, dans le principe qui les anime, dans leur deſtination propre, dans leurs utilités reſpectives, dans leur étonnante diverſité.

Dieu eſt grand dans l'immenſe variété des plantes, dans leur caractère ſymbolique, dans la beauté des fleurs, dans la bonté des fruits;

il eſt grand dans les configurations ſi variées de la matiere & dans toutes les modifications de cette terre que nous habitons.

Enfin, Dieu eſt grand dans l'ordre, l'immenſité, la beauté, la multitude des corps céleſtes, & dans leurs divers rapports avec les objets de la religion.

Tel eſt en raccourci le tableau que nous offre ce traité; mais la vaſte étendue de cette matiere, jointe à la foibleſſe de nos lumieres, ne nous permet pas d'en traiter à fond tous les ſujets; j'avertis donc le lecteur que pour peu qu'il ſoit inſtruit, ſa réflexion doit ſuppléer & donner une juſte extenſion à ce qui n'eſt ici qu'effleuré.

TABLEAU

TABLE

Des Chapitres contenus dans ce Volume.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE. I. *Idée de la Religion Chrétienne*, page 2

CHAP. II. 1°. *Dans le myſtere de la Sainte Trinité, & dans les divers ſymboles que nous en offre l'univers.* 2°. *Dans ſes perfections*, 12

CHAP. III. *Grandeur de Dieu dans l'œuvre de la création & dans les myſteres de l'Incarnation & de la Rédemption*, 31

CHAP. IV. *Grandeur de Dieu dans la ſanctification de l'homme*, 57

CHAP. V. *Des caracteres de divinité de Notre Seigneur Jesus-Christ*, 65

CHAP. VI. *Profondeur de la sagesse de Dieu dans la réparation du genre humain*, 84

CHAP. VII. *Grandeur de Dieu dans la majesté de nos Eglises*, 106

CHAP. VIII. *Idée de la grandeur de Dieu, tirée du néant des créatures*, 111

CHAP. IX. *Grandeur de Dieu dans la glorification des bienheureux*, 115

CHAP. X. *Grandeur de Dieu dans la punition des pécheurs*, 137

CHAP. XI. *Providence de Dieu dans l'institution des Confrairies*, 144

CHAP. XII. *Tableau de notre rédemption dans le rachat des captifs*, 155

CHAP. XIII. *Grandeur de Dieu, tant dans l'établiſſement que dans les caracteres de la véritable Egliſe,* 170

SECONDE PARTIE.

CHAP. I. *Grandeur de Dieu dans l'ordre de la ſociété par rapport aux divers états qui la compoſent,* 187

CHAP. II. *Grandeur de Dieu dans l'inſtitution du Clergé,* 200

CHAP. III. *Grandeur de Dieu dans l'inſtitution des Ordres Religieux,* 211

CHAP. IV. *Image des perfections divines dans le tableau des conditions humaines,* 237

CHAP. V. *Tableau des grandeurs de Dieu dans l'œuvre des ſix jours,* 264

CHAP. VI. *Grandeur de Dieu dans la formation de l'homme*, 289
CHAP. VII. *Sageſſe de Dieu dans la ſtructure du corps humain*, 308
CHAP. VIII. *Grandeur de Dieu dans la formation des animaux*, 335
CHAP. IX. *On voit dans les animaux les ſymboles des vertus & des vices*, 353
CHAP. X. *Grandeur de Dieu dans la nature par rapport aux créatures inanimées*, 370
CHAP. XI. *Grandeur de Dieu par rapport aux corps céleſtes*, 381

Fin de la table.

Chez COUTURIER pere, aux Galeries du Louvre.

TABLEAU
DES
GRANDEURS DE DIEU

1°. *Dans l'économie de la Religion.*
2°. *Dans les merveilles de la Nature.*

DIEU, auteur de la Nature & de la Religion, eſt le ſeul principe de tout ce qui exiſte; il a tout fait pour lui-même, & n'a pu ſe propoſer d'autre fin ; tout eſt par lui, tout eſt pour lui. Dieu fait tout dans la Nature par rapport à la Religion ; la Nature la précede ; mais la Religion ſurpaſſe & perfectionne la Nature.

PREMIERE PARTIE.

Grandeur de Dieu dans l'économie de la Religion.

POUR faire voir combien Dieu eſt grand dans le plan & l'économie de la Religion, il faut d'abord en connoître l'excellence; car c'eſt principalement à la beauté de l'ouvrage que l'on reconnoît les perfections de l'ouvrier. C'eſt pourquoi nous allons commencer par donner une idée de cette ſainte Religion, dont nous conſidérerons les principales parties, & qui ſervira d'introduction à ce Traité.

CHAPITRE PREMIER.

Idée de la Religion Chrétienne.

LA Religion, dans tout ſon enſemble, préſente un tableau capable de ravir les

cœurs ; on y remarque par-tout des caracteres de divinité qui ſont autant de motifs de crédibilité, & qui, en nous attachant intimement à cette Religion, nous en font aimer l'Auteur : tels ſont l'ancienneté, l'univerſalité, les prophéties, les miracles, les myſteres, la morale ; elle eſt, quant à ſon eſſence, auſſi ancienne que le monde, & fondée ſur la révélation, qui apprend aux hommes à honorer Dieu par l'eſprit, le cœur & les œuvres ; elle a été enviſagée de loin par tous les Juſtes & les ſaints perſonnages de la loi de nature & de la loi écrite, à qui le Meſſie, qui eſt l'objet & le centre de toute la Religion, avoit été promis comme l'eſpérance des mortels, leur unique reſſource & leur libérateur. Toujours la même en ſubſtance, ſous les diverſes époques où l'on peut la conſidérer, elle n'a fait que changer de forme, en prenant chez les Chrétiens un culte plus marqué, plus myſtérieux, plus ſpirituel,

qui la caractériſe & la diſtingue de toutes les fauſſes Religions. Chez les Juifs, c'étoit la figure ; chez les Chrétiens, c'eſt l'objet figuré, ou la réalité : chez les Juifs, la lettre ; chez les Chrétiens, l'eſprit : chez les Juifs, la promeſſe ; chez les Chrétiens, l'accompliſſement. Ainſi l'on a changé extérieurement de culte ; mais ſans changer d'objet. Chez les Juifs, culte cérémonial, appuyé ſur la crainte ; chez les Chrétiens, culte tout ſpirituel, & fondé ſur l'amour. Notre Religion, quant à ſon eſſence, eſt donc plus ancienne que la Judaïque, qui ne commence qu'au temps de la loi écrite, & qui n'a été établie que pour préparer les voies au Chriſtianiſme ; car le fond de la Religion Chrétienne eſt la foi & l'amour, qui faiſoient auſſi la baſe de la loi naturelle ; la loi écrite avoit ſeulement ajouté à cette loi de nature, des préceptes, des cérémonies, des loix poſitives : la loi de grace a enchéri ſur l'une & l'autre, & les

a ennoblies & perfectionnées, en donnant à notre foi un objet visible, savoir, JESUS-CHRIST fait homme, & en inspirant à notre culte une ame qui en fait le mérite, je veux dire, l'amour. Or voici la gradation de cette sainte Religion : la loi de nature, par ses sacrifices & ses oblations, a été comme l'ébauche de la loi Judaïque : celle-ci, par ses figures & ses cérémonies, étoit un essai & comme un prélude de la loi de grace, qui par ses mysteres & ses sacremens, est à son tour une ébauche de la vie éternelle, où l'unique loi de la charité sera la consommation de tout ce qui aura précédé : la révélation est comme l'apprentissage de la claire vision.

Venons aux autres caracteres de la Religion Chrétienne. Elle s'étend aux pays les plus reculés, aux peuples les plus barbares ; elle a été prêchée par toute la terre habitable, & par-tout elle s'est fait, & se fait encore tous les jours, des pro-

ſelytes ſans nombre. Elle ſoumet l'eſprit, elle captive le cœur; elle propoſe des myſteres d'une profondeur impénétrable, & les fait croire; elle enſeigne une morale auſtere, & la fait pratiquer; elle engage à combattre les paſſions qu'elle condamne; elle ſurmonte tous les obſtacles qui s'oppoſent à ſon établiſſement, & n'en triomphe que par la douceur & par la patience invincible, qu'elle dicte à ſes partiſans; elle confond les impies, ſoit en les réduiſant au ſilence, ſoit en les expoſant au mépris de tous les gens de bien. Elle ſe ſoumet l'eſprit, parce qu'elle a été entrevue & enviſagée d'âge en âge par tous les Patriarches, prédite dans toutes ſes circonſtances par des prophéties ſans nombre, ſuivies au temps marqué de leur accompliſſement, établie par le Meſſie, qui ſe formoit des diſciples avec une incroyable facilité, confirmée par ſes miracles & ſa réſurrection, prêchée par les Apôtres & ſcellée de leur ſang, embraſſée

en peu de temps par l'univers, & cimentée par le martyre d'une foule de Diſciples (*), qui étoit pour elle un germe de fécondité, & une ſource abondante de nouveaux Chrétiens.

Elle captive le cœur : car c'eſt un commerce établi entre Dieu & l'homme, qui nous fait rendre à Dieu l'hommage qui lui eſt dû, & fait deſcendre ſur nous ſa miſéricorde. Elle eſt donc la ſeule Religion digne de Dieu, & en même-temps la ſeule favorable & conſolante pour l'homme.

Elle propoſe des myſteres tout divins, qui prouvent ſon excellence ; car le créateur ne peut être compris par la créature, ni l'infini par le fini : myſteres qui n'ont rien de contraire à la raiſon, mais qui la ſurpaſſent ; myſteres qu'une raiſon ſaine & non offuſquée par le préjugé des paſſions, eſt toujours portée à croire, & dont elle ſent la certitude, tant ils ſont

(*) On compte plus de douze millions de Martyrs.

relatifs à nos vrais intérêts, &, pour ainſi dire, aſſortis à nos beſoins. La raiſon nous conduit donc à la foi, en faiſant deſirer que Dieu ait parlé aux hommes, & en nous prouvant qu'il l'a fait; en nous faiſant ſouhaiter, dis-je, que les vérités révélées ſoient telles qu'on nous les annonce, & en démontrant enſuite qu'elles ſont effectivement telles que nous deſirons qu'elles ſoient; ce qu'elle prouve par des témoignages ſans nombre, du ciel, de la terre, de tous les hommes ſenſés, de toute la nature, & par les motifs les plus certains de crédibilité: auſſi cette Religion a-t-elle été crue, adoptée & reçue par les docteurs, les philoſophes, & par les plus grands génies que chaque ſiecle ait enfantés. Elle enſeigne une morale ſublime, parce qu'elle eſt pure & ſainte, & qu'elle a pour objet un Dieu ſaint. Les philoſophes & les ſages de l'antiquité ont eu pour but de faire des hommes raiſonnables, & non pas des Saints;

cela étoit réſervé à la Religion Chrétienne, qui eſt une philoſophie toute divine. En effet, cette Religion fait tout rapporter à Dieu, & rien à l'homme; elle preſcrit le pardon des injures, l'amour des ennemis, la patience, la ſoumiſſion dans les croix & les ſouffrances, la mortification des ſens, le renoncement à ſoi-même; elle arme l'eſprit contre les inclinations du cœur & contre les ſenſations du corps, rend l'homme en quelque ſorte ennemi de lui-même, & déclare une guerre continuelle à la nature; morale inconnue juſqu'alors, où les hommes les plus ſages ne ſembloient s'élever à l'héroïſme que ſur les aîles de l'orgueil, ſe ſervant d'un ſeul vice intérieur & caché pour réprimer tous les autres extérieurs & viſibles. La Religion nous enſeigne, comme vertus fondamentales & néceſſaires au ſalut, la foi, l'humilité, la charité, l'eſpérance; l'humilité qui eſt la baſe des vertus chrétiennes, la foi qui en eſt le principe,

l'eſpérance qui en eſt l'ame, la charité qui en eſt le terme, & Dieu ſeul qui en eſt l'objet : quelle ſainteté, quelle ſublimité dans cette morale ! & cependant elle a été en peu de temps, & preſque univerſellement reçue, malgré le murmure & la révolte des paſſions, l'oppoſition des ſens & les contradictions de la nature ; elle s'eſt accrue malgré l'obſtination des puiſſances & le ſoulevement des empires ; elle a triomphé de l'incrédulité des impies, & de la fauſſe ſageſſe des philoſophes ; les efforts redoublés qui ſembloient devoir la renverſer, n'ont ſervi qu'à la cimenter & l'étendre ; elle a confondu la prétendue force d'eſprit des libertins, qui, en voulant la combattre, ſe ſont rendus mépriſables par des abſurdités groſſieres, par des paradoxes inouis, & qui ſervent ainſi, par leur aveuglement même, à prouver la vérité de cette Religion qu'ils attaquent. Quelle eſtime n'aurions-nous pas pour notre Religion, ſi

nous en connoiſſions les précieux avantages? Notre ame, pour ainſi dire, étrangere à elle-même, lorſqu'elle ignore le fond de la Religion, ignore en même temps ſes titres, ſes privileges, la ſource de nos richeſſes, & du ſeul vrai bonheur. C'eſt en effet la Religion qui a policé les nations, éclairé les eſprits, ennobli les ſentimens, exercé & fait valoir les talens, adouci les mœurs des peuples les plus barbares. Que de ſervices n'a-t-elle pas rendus à la ſociété, en faiſant remplir tous les devoirs des états qui la compoſent, en réglant les mouvemens qui l'agitent, en réprimant les humeurs qui la troublent, en modérant les paſſions qui la diviſent, en dirigeant les caracteres qui l'embelliſſent, en faiſant tout contribuer au bien moral, civil & politique? Non-contente d'aſſurer notre bonheur éternel, elle conſulte encore nos intérêts temporels, & nous procure même en ce monde le repos de l'eſprit & du cœur.

Qu'elle eſt donc aimable, cette ſainte Religion, qui ne fait qu'une famille de tout le genre humain ; qui unit tous les hommes par le commerce mutuel de toutes ſortes de bons offices, & fait de tous les vrais Chrétiens autant de freres qui ſemblent n'avoir entr'eux qu'une ſeule ame !

Après avoir ébauché l'idée de la Religion, eſſayons d'en donner une des myſteres qui la compoſent.

CHAPITRE II.

GRANDEURS DE DIEU,

1°. *Dans le myſtere de la Sainte Trinité, & les divers ſymboles que nous en offre l'univers.*

2°. *Dans ſes perfections.*

LES emblêmes & les images ſous leſquels nous allons enviſager les myſteres & les divines perfections, ſoit dans ce

chapitre, ſoit dans le cours de ce Traité, nous ne prétendons pas les donner comme des preuves ou des rapports exacts & néceſſaires, mais ſeulement comme de pieuſes idées qui aident l'ame à s'élever à Dieu par la contemplation de ſes œuvres; idées qui peuvent être reſtreintes ou étendues ſuivant le degré de contemplation dont chaque ame pieuſe eſt ſuſceptible.

Dans un Dieu ſeul en ſubſtance, il y a trois perſonnes réellement diſtinctes: 1°. Dieu le Pere, principe ſans principe, principe du Fils par voie de génération ſpirituelle & éternelle, comme étant le terme ſubſiſtant de ſa connoiſſance, & principe avec le fils de la troiſieme perſonne, qui eſt le Saint-Eſprit. 2°. Dieu le Fils, qui eſt le caractere de la ſubſtance du Pere, l'expreſſion de ſa penſée, ſa parole incréée, autrement dit, le Verbe conſubſtantiel au Pere. 3°. Dieu Saint-Eſprit, qui procede du Pere & du Fils par voie d'inſpiration, & qui eſt l'expreſſion néceſſ

ſaire de leur amour mutuel; qui, recevant éternellement du Pere & du Fils un être increé, donne à ſon tour, dans le temps, un être créé au Fils, lequel ſe faiſant chair, a été conçu par l'opération du Saint-Eſprit. Ces trois perſonnes ſont égales entr'elles en toutes ſortes de perfections; & ce myſtere ineffable de la très-ſainte Trinité, eſt le premier fondement de la Religion Chrétienne. O fécondité merveilleuſe du Pere! ô génération ineffable du Verbe! ô proceſſion impénétrable du Saint-Eſprit! il faut vous adorer dans un profond ſilence; car vous êtes au-deſſus de toute parole, de toute penſée, de toute intelligence.

Mais éblouis à la vue d'un tel ſpectacle, arrêtons-nous à des objets plus proportionnés à notre foibleſſe, & contemplons les ſymboles ou images de ce myſtere. Parmi les créatures bienheureuſes, il y a trois claſſes bien diſtinctes, qui ne forment dans le Ciel qu'une ſeule &

même ſociété, la ſainte Vierge, les Anges & les Saints.

La ſainte Vierge tient à la divinité par un triple rapport ; fille du Pere, mere du Fils, épouſe du Saint-Eſprit. Elle regne triplement ſur les autres créatures ; reine des Anges, reine des Saints, reine des hommes. Elle tient à la nature humaine par un triple miracle ; fille de ſainte Anne, qui avoit toujours été ſtérile ; épouſe de ſaint Joſeph, ſans perdre ſa virginité ; mere de Jeſus-Chriſt, par la ſeule opération du Saint-Eſprit. Tout le cours de ſa vie eſt encore un triple prodige ; ſa naiſſance immaculée, ſa vie pleine de grace, ſa mort, qui eſt un martyre d'amour. Elle reçoit un triple privilege ; elle eſt conçue ſans tache ; elle enfante ſans douleur ; elle eſt élevée au ciel en corps & en ame.

Ainſi la cour céleſte, qui eſt une, quant à l'eſſence, eſt triple quant à la diſtinction des ſujets. La prééminence de la ſainte

Vierge eſt une, quoique ſa ſupériorité s'étende ſur trois ſortes de créatures. La prédilection de Dieu à ſon égard, qui eſt une, a opéré en elle trois ſortes de miracles, & lui a conféré trois ſortes de privileges. La claſſe des Anges, qui eſt une, quant à l'eſſence toute ſpirituelle, comprend trois ordres diſtincts, appellés Hiérarchies, dont chacune eſt compoſée de trois chœurs; ce qui fait une triple Trinité d'intelligences toutes ſublimes, deſtinées à louer éternellement un Dieu trois fois ſaint. La claſſe des Saints, qui eſt une, quant à l'élection divine, comprend des ſujets de trois époques différentes, loi de nature, loi écrite, loi de grace. Sous la loi ancienne, j'apperçois les Patriarches, les Prophetes, les Juſtes : ſous la loi nouvelle, les Apôtres, les Pontifes, les Docteurs. Dans la claſſe de ceux qui ont ſouffert pour Jeſus-Chriſt, il y a des Martyrs, des Confeſſeurs, des Vierges. Parmi les perſonnes conſacrées à Dieu, on compte

1°. les Anachoretes ou Hermites : 2°. les Moines ou Cénobites : 3°. les Religieux. Les Profès, les Novices, les Freres forment dans un couvent trois classes distinctes d'une même vie religieuse. L'onction sacrée, qui est une, se communique à proportion aux divers ordres de clérícature, soit au nombre de trois, soit de trois fois trois, qui composent la hiérarchie ecclésiastique. Le Clergé, qui est un, quant à sa consécration, & qui ne fait qu'un seul corps, se divise en trois classes, les Clercs séculiers, les Clercs réguliers, & les Ordres hospitaliers. Le Clergé séculier est un, quant à sa primauté de Juriſdiction, laquelle néanmoins comprend trois degrés, les Évêques, les Archevêques & le Pape.

L'Église universelle, qui est une, comprend trois classes différentes, qui toutes forment l'unique Épouse de Jesus-Christ; sçavoir, l'Église militante, l'Église triomphante & l'Église souffrante, qui ne sont

qu'un ſeul corps myſtique, dont Jeſus-Chriſt eſt le chef. La grace de Dieu, qui eſt une, forme trois ſortes de Juſtes, & ſe communique à eux diverſement, ſans changer de nature; ceux du ciel, ceux du purgatoire & ceux de la terre, leſquels ſont tous animés du même principe, plus ou moins développé, qui eſt l'eſprit de charité. Dans le commerce des créatures avec Dieu, on diſtingue trois degrés d'oraiſon; méditation, contemplation, union.

Dans les divers états qui compoſent la ſociété, on remarque toujours le même nombre myſtique. Elle comprend en général trois claſſes, les vierges, les veuves, les gens mariés. La claſſe des vierges en comprend de trois ſortes, les ſimples célibataires, qui ne ſont engagées à rien; les vierges vivant dans le monde, qui ſe ſont conſacrées à Dieu par des vœux ſimples; & celles qui lui ſont conſacrées par des vœux ſolemnels dans les ordres religieux.

Dans la ſociété du mariage, qui eſt un, quant à l'eſſence, qui ne compoſe qu'une famille, & comme un ſeul tout, on retrouve le plus ſouvent le même nombre; car il y a aſſez ordinairement le pere, la mere & l'enfant; ou s'il y a pluſieurs enfans, il ſont ſenſés ne faire qu'un: ce qui eſt démontré par leur intérêt commun, par l'eſprit d'union & d'égalité qui doit régner entr'eux. Dans la diſtinction des états, la nation qui ne forme qu'une grande ſociété réunie ſous un ſeul ſouverain, ſe diviſe en trois claſſes, le clergé, la nobleſſe & le tiers-état. La nobleſſe qui eſt une, quant à ſes privileges, comprend trois grades ou ordres de dignités, les nobles titrés ou anciens, les ſimples *gentilshommes* & *les ennoblis*; ce qui forme trois ſortes de nobleſſe, celle de naiſſance, celle de charges ou offices, & celle de faveur du Prince; une nobleſſe perſonnelle, une nobleſſe héréditaire, & une nobleſſe commune à tous

ceux qui embraſſent tel ou ou tel état. Le corps laïque, qui eſt un, comprend en général trois claſſes relatives au bien de l'état; ſçavoir, la cour, la robe & l'épée, qui exigent trois ſortes de mérites ou de diſpoſitions différentes. Le peuple ou le tiers-état, qui eſt un, quant à ſa qualité roturiere, comprend de méme trois claſſes utiles à la ſociété, la finance, le commerce & les arts. Le corps des artiſtes, qui eſt un, s'exerce ſur trois principaux objets relatifs aux beſoins du corps humain, le vêtement, la nourriture & le logement; leſquels forment trois branches principales des arts & métiers. Le corps ſavant, qui eſt un, quant à l'érudition, embraſſe auſſi en général trois objets ou trois principales ſciences, d'où dérivent toutes les autres, la théologie, la médecine & la phyſique; l'une pour tout ce qui concerne le ſalut de l'ame, l'autre pour ce qui regarde celui du corps, & la troiſieme pour toutes les loix de

mouvement. A l'égard de toutes les ſubſtances terreſtres, qui ne ſont qu'un, quant à leur qualité élémentaire, ſuſceptible d'accroiſſement & de décroiſſement, on les a rangées ſous trois claſſes différentes, qu'on appelle le regne végétal, le regne animal & le regne minéral. Les animaux, qui ne ſont qu'un, quant à la qualité d'êtres vivans & organiſés, ſont en général de trois ſortes, les aëriens, les terreſtres & les aquatiques; & parmi les terreſtres, qui ne ſont qu'un, on diſtingue quadrupedes, reptiles & inſectes, qui forment encore trois claſſes. La matiere (comme tout le monde le ſçait) porte en général l'empreinte de ce nombre myſtérieux; ſon étendue, qui eſt eſſentiellement une, comprend auſſi néceſſairement les trois dimenſions en longueur, largeur & profondeur, leſquelles ne forment en elle qu'un ſeul & même attribut. La juſtice de Dieu, qui eſt une, s'exerce triplement dans l'autre monde, ſoit en

récompensant les bons, soit en punissant les méchans, soit en purifiant & corrigeant des Justes imparfaits. Mais c'est principalement dans notre ame que l'on voit reluire avec plus d'éclat le symbole de cet adorable mystere.

Dieu produit en nous, & veut que nous produisions avec sa grace, trois sortes d'opérations; des pensées, des sentimens, des actions; & ces trois choses rapportées au salut, sont nécessaires pour la perfection du Chrétien. L'ame, qui s'exerce ainsi triplement, est essentiellement une; elle est une, & contient l'ébauche des trois propriétés que, selon notre maniere de concevoir, l'on a coutume d'attribuer aux trois personnes divines; puissance, sagesse, amour. Elle est indivisiblement une, malgré ses trois facultés distinctes; l'intellect ou la faculté de concevoir représente Dieu le Pere; la pensée produite ou l'idée, représente Dieu le Fils; la volonté ou l'amour,

figure le Saint-Eſprit; & ces trois choſes, ſçavoir, le principe penſant, ſa penſée conçue, & l'amour qu'il a pour cette penſée, ne forment en nous qu'une ſeule & même ſubſtance; c'eſt en quoi l'homme eſt créé à l'image & reſſemblance de la ſainte Trinité. « Semblable au Pere, il » a l'être; ſemblable au Fils, il a l'intel» ligence; ſemblable au Saint-Eſprit, il » a l'amour; trois propriétés réunies dans » une même vie & une même félicité: » avec cette ſeule différence, que tout » dans l'homme eſt borné; au lieu qu'en » Dieu tout eſt ſans borne ».

Après avoir conſidéré les images de la Trinité, contemplons maintenant celles de l'unité ſouveraine, dont Dieu a également imprimé le caractere dans tous ſes ouvrages, malgré leur prodigieuſe diverſité. Des corps céleſtes & terreſtres, il forme un ſeul tout, qu'on appelle l'Univers. La terre & toutes ſes productions, les hommes & les animaux qui l'habitent,

l'atmoſphere qui l'environne, la mer & tout ce qu'elle contient, forment tous enſemble ce qu'on appelle ce bas monde. Dieu avoit d'abord réuni tous les hommes, par l'unité de langage, dans une ſeule & même ſociété. L'orgueil ſeul, oppoſé à l'eſprit d'union, put introduire la diverſité des langues, dont l'effet fut la diviſion & la diſtinction des peuples. Quand Dieu a donné des loix poſitives, il a tout réuni ſous un ſeul ſigne, la circonciſion; dans une ſeule religion, la loi écrite; dans un ſeul peuple, la nation Juive; dans un ſeul temple, celui de Jéruſalem; ſous un ſeul légiſlateur, Moïſe; les fonctions ſacerdotales dans une ſeule tribu; la ſouveraine ſacrificature dans une ſeule famille, & une dignité ſouveraine dans le ſeul Grand-Prêtre.

Dieu ayant enſuite perfectionné la loi, il a tout réuni dans une ſeule religion, la Chrétienne, qui comprend tous les temps, tous les lieux, ſous une ſeule charité,

charité, qui embraſſe tous les hommes, qui s'étend à tous les états, à tous les âges, à toutes les conditions. Il a mis l'unité dans l'Égliſe Romaine, dans ſon chef, qui eſt le ſouverain Pontife; dans le Clergé, qui ne fait qu'un ſeul corps; dans les conciles écuméniques, où regne l'unanimité. Il a mis cette unité dans le ſacrifice, qui n'eſt autre que celui de nos autels; dans le culte, dans les préceptes, qui tous aboutiſſent à la charité. Unité dans la morale, dans la doctrine, dans toute la Religion; unité dans le Baptême & dans la maniere d'adminiſtrer les Sacremens; unité dans la ſainte communion, établie pour cimenter notre union avec Dieu, avec Jeſus-Chriſt, avec nos freres; unité dans la foi, dans l'eſpérance, dans la charité; unité dans le bonheur qui nous eſt promis, & dans le moyen d'y parvenir, qui eſt l'innocence conſervée ou recouvrée; unité dans les ſentimens qui animent tous les fideles,

& ſemblent n'en faire qu'une ſeule ame. Dieu a mis l'unité dans le mariage, dans les familles, parmi les freres, dans toute ſociété bien réglée. Il avoit attaché le bonheur ou le malheur du genre humain à la fidélité ou à l'infidélité d'un ſeul homme ; & il met actuellement le ſalut de tous les hommes dans les mérites infinis d'un ſeul homme Dieu. Tous ont péché en Adam ; tous peuvent mériter en Jeſus-Chriſt : & nous ſommes juſtifiés par la vertu d'un ſeul, comme nous étions coupables par la faute d'un ſeul.

Dieu veut auſſi qu'à ſon imitation, l'homme, en toutes ſes actions, ſe propoſe une fin unique, qui eſt, par rapport à Dieu, de le glorifier ; par rapport au prochain, de l'édifier ; & par rapport à ſoi-même, de ſe ſauver. Mais c'eſt ſurtout à la fin des ſiecles, qu'après avoir tout ſoumis à ſon pere, Jeſus-Chriſt nous incorporera avec lui, & nous conſom-

mera dans l'unité du Pere, du Fils & du Saint-Eſprit,

Dieu a de même gravé dans les créatures l'empreinte de ſes autres perfections; ſçavoir, de ſa ſainteté dans les bienheureux & les juſtes, de ſa majeſté dans les rois, de ſa puiſſance dans les ſouverains, de ſon autorité dans tous les ſupérieurs, de ſa tendreſſe dans les peres & meres, de ſa libéralité dans les riches généreux, de ſa bonté & de ſa clémence dans les vrais Chrétiens, qui ſçavent pardonner, & ſe plaiſent à faire des heureux.

Dieu a également répandu dans ſes créatures le caractere de ſon infinité; on le remarque dans une multitude innombrable de corps céleſtes ou de conſtellations, dont l'immenſité nous ſurprend. L'air eſt rempli d'une multitude infinie d'atomes & de corpuſcules. Les mers & les fleuves ſont compoſés de gouttes d'eau multipliées à l'infini; la terre, d'une infinité de grains de ſable ou de particules

de pouſſiere ; ſes productions ſont variées & multipliées à l'infini. Il y a une infinité d'eſpeces d'animaux & d'individus de chaque eſpece ; la ſeule claſſe des inſectes ſemble étendre les infinimens petits au-delà même (ſi on l'oſe dire) de l'infini.

Les générations humaines ſe ſont auſſi, depuis la création du monde, multipliées, pour ainſi dire, à l'infini. Nos connoiſſances, variées au-delà de tout ce que l'on peut dire, ont de même une eſpece d'infinité. Que de livres, en tout genre, n'a-t-on pas compoſés ? & qui pourroit en faire le dénombrement ? Que de penſées, de paroles & d'actions ne produiſons-nous pas dans tout le cours de notre vie ? Nos biens, nos poſſeſſions s'étendent à des objets ſans nombre, qui tous embraſſent une infinité de parties. Les rangs, les ſituations, les propriétés, les caracteres & les traits qui nous diſtinguent des autres, vont encore ſe perdre dans l'in-

fini (*). On retrouve donc par-tout le même ſymbole. Enfin Dieu marque principalement l'infinité de ſa puiſſance dans les récompenſes des bons, dans le châtiment des méchans; gloire infinie des uns, ſupplice infini des autres : éternité de bonheur, éternité de peines, qui ſerviront à faire éternellement éclater la juſtice infinie d'un Dieu, & ſon infinie miſéricorde.

Dieu a mis les caracteres de ſa ſimplicité, qui n'a point de parties, & de ſon éternité, qui n'aura jamais de fin, dans les natures intelligentes, qu'il a rendues comme lui, ſpirituelles, indiviſibles, immortelles & indeſtructibles. Il a imprimé dans l'homme le caractere de ſon immenſité & de ſa toute préſence, & cela par la lumiere de la ſcience, qui tire les hommes du cahos de l'ignorance, perfectionne leur être, & ſemble leur en donner un

(*) L'infinité dont il eſt parlé dans ces rapports, n'eſt pas abſolue & proprement dite; & on ne l'emploie que pour déſigner un nombre indéfini.

tout nouveau. Le ſçavant, qui parcourt la chronologie, la géographie & l'hiſtoire, eſt préſent en eſprit à tous les temps & à tous les lieux, même les plus éloignés du nôtre; avec cette différence, que cela ne ſe fait en nous que ſucceſſivement & par degrés, au lieu qu'en Dieu, les temps, les lieux, les circonſtances, ſont tous préſens à la fois & dans chaque inſtant.

Enfin, Dieu a gravé dans les hommes, ſur-tout dans ceux qui ſont ſaints & parfaits, le caractere de ſa toute-puiſſance; il exauce leurs deſirs, fait réuſſir leurs projets, & communique à quelques-uns le pouvoir de faire des miracles. Or il ne faut pour cela qu'une foi vive & qui n'héſite point; cette foi, qui ſeroit capable de tranſporter les montagnes, & qui eſt plus rare qu'on ne penſe: Dieu l'exauce toujours, cette foi héroïque, parce qu'elle l'honore d'une maniere digne de lui, par la grande idée qu'elle nous donne

de ſa puiſſance ſouveraine. Dieu voit alors avec complaiſance, ſa toute-puiſſance devenue féconde, ſe doubler, pour ainſi dire, & ſe reproduire entre nos mains, en rendant auſſi toutes puiſſantes des créatures qui ſont ſes images.

CHAPITRE III.

GRANDEUR DE DIEU,

1°. *Dans l'œuvre de la Création.*

2°. *Dans les Myſteres de l'Incarnation & de la Rédemption.*

DIEU crée le monde viſible & inviſible, corporel & ſpirituel, phyſique & intellectuel, en ſix jours; enſuite il ſe repoſe, en ceſſant de produire au-dehors de nouvelles créatures corporelles; mais il perpétue juſqu'à la fin des ſiecles la ſucceſſion de tous les êtres phyſiques, ſoit par un développement progreſſif des parties infiniment petites contenues dans une

eſpece de cahos, ſoit par une conſervation temporelle & momentanée des diverſes configurations qui conſtituent l'exiſtence actuelle de tous les individus, avec leurs différences ou caracteres diſtinctifs. Or cette conſervation eſt une eſpece de création continuée; car par l'efficace de cette parole toute-puiſſante, *croiſſez & multipliez*, Dieu a mis dans chaque ſemence, & dans chaque eſpece de plantes ou d'animaux, une vertu reproductrice de pareilles eſpeces, qui, par un développement d'atomes imperceptibles, ſemble les tirer du néant; ce qui rend chaque nouvelle production un tableau raccourci de la création du monde.

Les trois perſonnes divines ſont toutes enſemble le principe de toutes les créatures, & y contribuent également; le Pere, par ſa puiſſance; le Fils, par ſa ſageſſe; le Saint-Eſprit, par ſa fécondité ou ſon amour vivifiant. Delà vient que Dieu le Pere eſt nommé Créateur, parce

qu'il a produit de rien ce qui n'étoit pas ; Dieu le Fils, Rédempteur, Sauveur & Réparateur, parce qu'il a réformé ce qui étoit dépravé, retouché ce qui étoit défiguré, racheté au prix de ſon ſang ce qui étoit perdu ; le Saint-Eſprit eſt nommé Sanctificateur, parce que tous les effets de l'amour de Dieu pour les hommes, qui ont pour but leur ſainteté, lui ſont attribués, parce qu'il leur a de nouveau inſpiré un ſouffle de vie pour ranimer en eux le feu céleſte, qu'il leur a communiqué des rayons de la ſainteté divine, & qu'enfin il a renouvellé toute la face de la terre, en y rétabliſſant, par une eſpece de création nouvelle, la connoiſſance & l'amour du vrai Dieu.

Quatre mille ans après la création, le Fils de Dieu joint à ce monde phyſique & intellectuel, un chef-d'œuvre d'un ordre tout nouveau, qui eſt le monde moral ; je veux dire, l'ouvrage incomparable de la rédemption, invention bien digne

de ſa ſageſſe & de ſa bonté ſans bornes ; dont voici à peu près le dénouement.

Jeſus-Chriſt, vrai fils de Dieu, ſe met à la place des coupables ; il ſe charge de toutes leurs iniquités, & ſe rendant leur caution, leur victime, il ſollicite pour eux les graces de ſalut, qu'il eſt toujours ſûr d'obtenir. Le Pere, quoique libre & indépendant dans ſes dons, les accorde toujours à la médiation du Fils ; & le Saint-Eſprit les applique, dans les Sacremens que le Fils a inſtitués, à quiconque s'en approche avec les diſpoſitions requiſes.

Quoiqu'il y ait entre les perſonnes divines une parfaite égalité, néanmoins celle du Fils tient comme le milieu entre les deux autres ; il eſt le ſeul qui ſe ſoit incarné & ſe ſoit rendu viſible en prenant notre nature. Or, il ne l'a priſe que pour la relever après ſa chûte, la réparer après ſa dégradation. Un Dieu s'eſt humaniſé pour défier en quelque ſorte les hommes

qui, n'ayant pas compris l'excellence de leur nature, s'étoient dégradés juſqu'à l'état des bêtes, & s'y étoient en quelque ſorte aſſimilés par la brutalité de leurs deſirs; car le propre de la créature laiſſée à elle-même, eſt toujours de pécher par excès ou par défaut. En effet l'Ange rébelle, épris de ſa propre excellence, avoit voulu s'égaler à la divinité; l'homme au contraire oublie la ſienne, & ſe rapproche de la condition animale: l'homme s'étoit donc oublié par un prodige d'ingratitude. Dieu s'oublie auſſi en quelque ſorte par un prodige d'amour; il unit en ſa perſonne la créature avec le créateur; il s'aſſocie à notre humanité pour unir l'homme à ſa divinité; &, pour retracer en l'homme ſon image, il ſe rappetiſſe à l'image de l'homme.

L'homme s'étant donc dégradé par ſon uſurpation, avoit perdu la qualité d'enfant de Dieu; pour la lui rendre, un Dieu ſe dégrade par ſes abaiſſemens &

prend la qualité de Fils de l'Homme. L'homme, en ſe révoltant, avoit outragé Dieu & encouru ſon indignation. Jeſus-Chriſt, en s'anéantiſſant, appaiſe ſa juſtice & rétablit ſa gloire. L'homme eſpéroit, par cet acte d'indépendance, acquérir une ſcience qui l'égaleroit au Créateur : pour réparer ſa déſobéiſſance, Dieu ſe ſoumet aux hommes ; il affecte de paroître leur égal & ſe rend obéiſſant juſqu'à la mort de la croix. Les hommes étoient plongés dans les ſens, & abrutis par leur attachement aux objets corporels ; Dieu ſe rend ſenſible & prend un corps matériel pour les dégager de la matiere, & les ſpiritualiſer. L'homme n'aimoit plus que ce qu'il pouvoit appercevoir, & Dieu prend une forme viſible afin de s'en faire aimer : il vient dans ce monde comme un médecin tout-puiſſant vers des malades déſeſpérés, afin de rendre la ſanté à tous ceux qui le voudroient, ne leur demandant pour cela que leur conſen-

tement. Voulez-vous être guéris? mais le voulez-vous ſincerement? mais le voulez-vous conſtamment? Jeſus-Chriſt commence ce grand œuvre de la rédemption, par unir les choſes les plus diſparates, en abaiſſant un Dieu juſqu'à l'humanité, pour élever l'homme juſqu'à la divinité; en faiſant un Dieu mortel, pour rendre l'homme immortel; un Dieu paſſible, pour rendre l'homme impaſſible; un Dieu couvert de l'apparence du péché, pour nous en ôter la réalité; un Dieu enfant & revêtu de nos miſeres, pour nous délivrer de celle d'une autre eſpece d'enfance, je veux dire, l'ignorance & l'illuſion, qui faiſoient notre appanage, & pour rendre à notre raiſon ſes droits, ſes priviléges. Je vois un Dieu fait chair, pour nous délivrer de la corruption de la chair; un Dieu humilié dans ſon incarnation, pour élever la nature humaine au-deſſus de la nature angélique; un Dieu privé de ſa gloire, pour nous la communiquer; un

Dieu pauvre, pour nous enrichir ; un Dieu ſouffrant, pour nous aſſocier à ſa propre félicité ; un Dieu traité comme coupable, pour effacer nos crimes & nous reconcilier avec Dieu.

Pour opérer ce myſtere, il voile ſa grandeur, il éclipſe ſa majeſté, il unit à ſa divinité une ame comme la nôtre, dont il étend les lumieres, dont il perfectionne les deſirs, dont il dirige les inclinations ; & un corps ſemblable au nôtre, dont il éloigne le principe de corruption, c'eſt-à-dire, qu'il prend notre nature ſaine, & telle qu'elle étoit ſortie des mains du Créateur, exempte par conſéquent d'ignorance & de concupiſcence, qui ſont la ſuite & l'effet du péché. En rendant cette ame obéiſſante à toutes les impreſſions de la divinité, Jeſus-Chriſt rend aux hommes le mérite de l'obéiſſance qu'ils avoient perdue : en ſoumettant ſon corps innocent à une mort non méritée, il adoucit aux hommes les horreurs de la

mort temporelle qu'ils ont encourue, les reſſuſcite de la mort ſpirituelle où ils ſont enſevelis, & les délivre pour toujours de la mort éternelle. Enfin l'homme étoit banni du Paradis terreſtre, & Jeſus-Chriſt, en s'exilant du Ciel, lui ouvre l'entrée du Paradis céleſte : tel eſt le but & l'économie de la rédemption. Conſidérons-en les ſuites & les effets par rapport à notre ſanctification.

CHAPITRE IV.

Grandeur de Dieu dans la ſanctification de l'homme.

Les moyens que Dieu a choiſis pour opérer la ſanctification des hommes, ſont la formation de l'Égliſe & l'inſtitution des Sacremens.

1°. *Formation de l'Égliſe.*

Jesus-Christ emploie trente-trois ans pour la conſommation des myſteres

dont eſt compoſée l'œuvre de la Rédemption, & qui ſont la ſubſtance de la Religion Chrétienne ; après quoi il ſe repoſe à la droite de ſon Pere, où, ſans opérer de nouveaux myſteres, il envoie le Saint-Eſprit, qui fait aux hommes l'application de ſes mérites : mais, pour lui donner des organes & des inſtrumens viſibles, il choiſit une ſociété d'hommes qu'on appelle l'Égliſe, à qui il confie (en leur laiſſant ſon eſprit & ſa puiſſance) le ſoin de perpétuer ſon œuvre juſqu'à la fin des ſiecles, c'eſt-à-dire, de travailler ſans ceſſe à réformer l'eſprit & le cœur des hommes, en leur rappelant leur fin, leur origine, leur vocation, leurs devoirs. Pour former cette ſociété & la rendre propre à ſes deſſeins, douze hommes pauvres, ſans talens, ſans crédit, ſans lettres furent choiſis, afin qu'on ne puiſſe point attribuer aux moyens humains l'établiſſement de la Religion & le progrès de l'Évangile. Il leur explique les maximes de cette Religion ſainte, dont il

eſt l'inſtituteur ; il leur en trace le plan & la conduite ; il leur inſpire les vertus les plus ſublimes, & leur en donne l'exemple ; il les établit ſes apôtres ou envoyés, ſes repréſentans, ſes miniſtres : en conſéquence il les revêt de ſon autorité ; il leur donne, & à leurs légitimes ſucceſſeurs, l'infaillibilité néceſſaire pour décider toutes les queſtions de foi & tous les points de doctrine : il leur enſeigne les regles des mœurs, en leur donnant un pouvoir légiſlatif, pour faire des loix générales & particulieres ſur tout ce qu'il faut croire, ſur tout ce qu'il faut pratiquer, & pour régler toute la conduite des fideles, ſuivant l'exigence des cas, la diverſité des circonſtances, les uſages & les coutumes des différens pays : car Jeſus-Chriſt n'a établi à cet égard que des loix générales, en laiſſant à ſon Egliſe le ſoin d'en faire l'explication, le développement & l'application par des loix particulieres, ſuivant la

direction infaillible de l'Eſprit Saint, qui ſans ceſſe la gouverne. L'Egliſe répartit ce pouvoir aux Paſteurs de chaque Diocèſe qui ſont les Prélats ou Evêques ; ceux-ci le déleguent aux Paſteurs du ſecond Ordre, les Curés de chaque Paroiſſe, qui ſont ſpécialement chargés de l'inſtruction ; & ceux-ci partagent leurs pouvoirs avec les ſimples Prêtres, qu'ils commettent à leur place pour diriger chaque Chrétien dans la voie du ſalut : car Jeſus-Chriſt a ſurbordonné à ſes Apôtres des Diſciples, à ſes Diſciples des Fideles, ordonnant, aux uns, de commander & d'enſeigner, aux autres d'écouter & d'obéir. Tout étant ainſi préparé, il permet qu'on le méconnoiſſe, qu'on le haïſſe, qu'on le perſécute, qu'on prenne même contre lui un ſujet d'averſion du bien qu'il fait aux hommes, & des guériſons ſans nombre qu'il opere : il ſe livre à ſes ennemis, il ſouffre, il meurt, il ſe reſſuſcite lui-

même, pour ſceller dans l'eſprit de ſes Apôtres la foi des vérités qu'il leur a inculquées ; il leur communique un eſprit de force, pour en faire d'intrépides défenſeurs d'une Religion qui ne donne rien aux ſens & qui contrarie la nature, d'une Religion qui n'apprend qu'à ſouffrir, à mourir & à aimer ſes perſécuteurs.

2°. *Inſtitution des Sacremens.*

AVANT de quitter ſes Apôtres ; Jeſus-Chriſt inſtitue ſept Sacremens, qui ſont le ſceau & les ſignes ſenſibles de l'alliance qu'il fait avec les hommes ; mais ſignes pleins d'efficace qui operent ce qu'ils repréſentent. Jeſus-Chriſt les établit pour être les canaux de la grace qu'ils contiennent & qu'ils conferent, & l'un d'eux non-ſeulement confere la grace, mais donne même l'auteur de la grace. Ces Sacremens ſont les moyens qu'il a choiſis & conſacrés pour répan-

dre & perpétuer ſur la terre l'eſprit de vie qu'il eſt venu y apporter ; enſuite il remonte au Ciel, où ſans ceſſe il intercede pour nous, afin de faire entrer & conſerver dans ſon alliance ceux que le pere lui a donnés comme ſa portion & ſon héritage ; & en conſéquence de la bonté du pere & de la médiation du fils, le Saint Eſprit conſomme cet ouvrage, en opérant la ſainteté & le ſalut des hommes par cette fécondité toute divine, par laquelle il ſuſcite tous les jours à Dieu des milliers de nouveaux enfans : c'eſt ce qu'il fait depuis la formation de l'Egliſe, & fera juſqu'à la fin du monde, par la vertu vivifiante des Sacremens, qui ſont les ſeuls moyens de recevoir l'effet de la rédemption, en participant aux mérites du Rédempteur ; ces mérites nous y ſont appliqués & communiqués en pluſieurs manieres, pour produire en nous divers effets, ſuivant les beſoins de chacun & la diverſité

des circonſtances. Le premier Sacrement, & le plus néceſſaire de tous, eſt le Baptême, ainſi appellé, parce que, par le moyen de l'eau jointe aux paroles ſacramentelles, il nous lave & nous purifie, ſelon l'ame, de toutes les ſouillures du péché. Par ce Sacrement Dieu nous régénere, c'eſt-à-dire, nous fait renaître ſpirituellement, en nous faiſant paſſer de la mort du péché à la vie de la grace; il nous fait entrer dans le corps myſtique dont Jeſus-Chriſt eſt le chef; il nous donne, par un choix tout gratuit, un caractere ineffaçable & une marque certaine de prédilection, qui doit être ſuivie de la glorification éternelle; ſi nous n'y mettons obſtacle par notre infidélité aux promeſſes & engagemens que nous contractons alors avec lui.

Par le ſecond Sacrement, qui eſt la Confirmation, Jeſus-Chriſt nous affermit dans la fidélité que nous lui avons promiſe, il nous communique un eſprit

de force & de courage pour confeſſer notre foi & toutes les vérités de la Religion devant les perſécuteurs, & pour être prêts à les défendre, même au péril de notre vie, ſans jamais rougir de l'Evangile ni du maître dont nous portons les livrées.

Par le troiſieme, qui eſt la Pénitence, Jeſus-Chriſt nous tend une main ſecourable pour nous relever de nos chûtes; il nous purifie de nos taches, répare nos pertes, nous reſtitue ſon amitié & nous rend ſa grace que nous avons eu le malheur de perdre.

Le plus ſaint & le plus auguſte de tous, c'eſt le Sacrement, par excellence appellé Euchariſtie; il s'opere à la ſainte Meſſe qui eſt l'unique Sacrifice de notre Religion, ſubſtitué aux anciens ſacrifices du Judaïſme.

Par ce Sacrement Jeſus-Chriſt ſcelle en nous ſon alliance, nous confirme dans ſa grace, nous applique plus abon-

damment les mérites de ſa mort & paſſion. Il s'y donne lui-même à nous, comme le gage le plus précieux de ſon amour, il nous vivifie & nous diviniſe en quelque ſorte, en contractant avec nous une union très-intime, quoique d'une maniere inviſible, inſenſible & incompréhenſible ; il communique à nos corps un germe d'incorruption & d'immortalité.

Dans le cinquieme Sacrement, qui eſt celui de l'Extrême-Onction, Jeſus-Chriſt nous aide à ſupporter l'infirmité corporelle, nous purifie des reſtes de nos infirmités ſpirituelles, nous prépare au grand ſacrifice de notre vie, & au terrible voyage de l'éternité, par la conſécration qu'il fait de tous nos ſens, & par la rémiſſion des fautes innombrables connues ou inconnues, dont ils ont été l'occaſion ou l'inſtrument.

Par le ſixieme, qui eſt celui de l'Ordre, Jeſus-Chriſt établit à perpétuité

des Vicaires pour le repréſenter & continuer ſes fonctions, pour être, après lui & ſous lui, nos avocats & nos médiateurs envers Dieu, pour en faire envers nous les organes & les interpretes des volontés divines.

Enfin, par le dernier, qui eſt celui du Mariage, Jeſus-Chriſt ennoblit & ſanctifie l'union des deux ſexes, par celles des eſprits & des cœurs, qu'il unit intérieurement par le lien de la charité; il conſacre la nature par des bénédictions ſans nombre, qu'il verſe ſur cette ſociété légitime, deſtinée à perpétuer le genre humain, & ſur l'éducation des enfans qui en ſont le fruit. C'eſt par tous ces Sacremens enſemble que Jeſus-Chriſt ennoblit & conſacre tous les individus de la ſociété Chrétienne, & même tous les inſtans de notre vie. Qu'y a-t-il de plus analogue à nos beſoins que ces ſacrés réſervoirs de la grace, toujours prêts à inonder les cœurs bien diſpoſés qui s'en approchent

approchent avec foi & avec amour ? Ces ſignes ſenſibles, quoique foibles en apparence, mais réellement pleins d'efficace, operent de grandes choſes dans les ames, puiſqu'ils relevent la nature humaine dans un état plus excellent que celui dont elle étoit déchue ; & c'eſt ici qu'on voit éclater la toute-puiſſance divine : car pour opérer ces merveilles, Jeſus-Chriſt n'y emploie, & n'ordonne aux Prêtres d'y employer, (quant à la forme) que quelques paroles jointes à l'intention de faire ce qu'elles expriment, & quant à la matiere, des choſes ſimples & très-ordinaires, comme un peu d'eau ou d'huile, un geſte de la main & quelques bénédictions. Par exemple, pour opérer cet auguſte myſtere, qui perpétue juſqu'à la fin des ſiecles le ſacrifice du Calvaire, qui nous unit à lui d'une maniere ineffable, Jeſus-Chriſt n'emploie qu'un peu de pain & de vin, qui, en vertu des paroles ſacramentelles, ſont

faits en un moment ſon corps & ſon ſang par un changement réel de ſubſtance, quoiqu'il y laiſſe ſubſiſter les apparences ou accidens de la choſe détruite ; & Jeſus-Chriſt a choiſi ce moyen de s'unir aux hommes, pour s'accomoder à nos uſages, ſe proportionner à la foibleſſe de nos ſens, & nous rendre familier l'uſage de ce Sacrement par la facilité qu'on y trouve ; car les plus grands moyens de ſalut, les plus néceſſaires & les plus indiſpenſables, ſont ceux où Jeſus-Chriſt a mis plus de facilités, afin de rendre abſolument inexcuſables ceux qui les négligent par pareſſe ou par indifférence : or, Jeſus-Chriſt a établi ce Sacrement pour des fins bien dignes de ſon amour, ſçavoir pour perpétuer d'âge en âge la merveille de ſon incarnation, & prendre dans chacun de nous une incarnation morale; pour être enté en nous comme une greffe toute divine qui corrige la ſeve empoiſonnée que nous avons

reçue de notre premier Pere, & pour faire porter à nos ames des fruits de vie pour l'éternité. Enfin, Jeſus-Chriſt l'a inſtitué pour demeurer perpétuellement avec les hommes, ſans ceſſer d'être à la droite de ſon pere, & pour ébaucher, par cette union corporelle & momentanée, l'union ſpirituelle & éternelle qu'il veut contracter avec nous dans la gloire.

Jeſus-Chriſt, non content d'avoir opéré tant de merveilles en faveur de l'homme, retrace en nous tous ſes myſteres; il nous y fait entrer & participer par des ſignes & des figures qui ſont pour nous dans ce monde comme le gage des clartés & des lumieres extatiques qu'il nous deſtine dans l'autre: il nous fait renaître en lui par le Baptême, par lequel il exprime en nous ſa mort & ſa ſépulture, ce qui ſe fait par la mort du vieil homme & par le renoncement aux convoitiſes de ce monde; il s'incarne, il naît, il vit & demeure en nous par la

ſainte communion qui eſt comme l'abrégé de toutes ſes merveilles ; il nous fait part de ſon Saint-Eſprit à proportion comme aux Apôtres, par la Confirmation : il exprime en nous, par le Sacrement de Pénitence, les miracles & les guériſons ſans nombre qu'il opéroit pendant ſa vie ſur les corps, en rendant la ſanté aux malades, la vue aux aveugles, la vie aux morts, en délivrant les poſſédés des démons qui les tourmentoient ; car par la vertu de la Confeſſion, il chaſſe le démon de nos ames, nous rend la vie ſpirituelle, la lumiere de la foi, la ferveur de la charité ; il bande nos plaies, guérit nos bleſſures & nous reſſuſcite de la mort du péché à la vie de la grace ; il nous pronoſtique par ce moyen la ſanté parfaite qu'il rendra un jour à nos ames, après les avoir purifiées au tribunal de ſa juſtice, je veux dire, dans le Purgatoire dont la Confeſſion eſt encore le ſymbole : enfin, dans ce Sacre-

ment il exprime en nous, par des effets visibles & des conversions manifestes, le mystere de sa résurrection, qui a été sensible, & pour ainsi dire, palpable, comme doit l'être toute vraie conversion. Il retrace en notre ame sa glorieuse Ascension par le don d'oraison, ou la méditation, par laquelle il nous éleve au-dessus des choses de la terre, & nous applique à celles du Ciel, comme par le Baptême il consacre notre vie qu'il rend toute méritoire, & pour ainsi dire, toute divine, d'humaine qu'elle étoit; de même par l'Extrême-Onction, il consacre notre mort qu'il rend conforme à la sienne, c'est-à-dire, sainte, volontaire, méritoire, & change en un sacrifice d'agréable odeur ce qui n'étoit que la peine & l'effet du péché. Il nous communique une portion de son sacerdoce éternel par le Sacrement de l'Ordre, en nous substituant à sa place & nous faisant entrer en commerce avec la divi-

nité. Enfin, par celui du Mariage il exprime en nous l'union du verbe avec la nature humaine, l'alliance d'un Dieu Sauveur avec ſon Egliſe, dont il bénit la ſociété légitime, dont il conſacre tous les enfans par cette fécondité ſpirituelle qui les fait croître & multiplier en bonnes œuvres. Sa vie voyagere & les travaux de ſa miſſion, il les accomplit dans ſes miniſtres par les fonctions & les fatigues de l'apoſtolat & du ſaint miniſtere; il retrace en nous l'oblation perpétuelle de l'Euchariſtie par l'offrande continuelle de notre cœur, de nos œuvres & de toute notre vie; il y exprime le ſacrifice du Calvaire, par mille petits ſacrifices variés à l'infini, que ſa juſtice exige, dont ſa miſéricorde nous ménage l'occaſion, c'eſt-à-dire, ſoit par les peines de la vie, ſoit par les douleurs de la mort: ſa croix ſe retrace par-tout, ſe trouve dans tous les Etats, & ſe diſtribue en mille manieres à tous les Chré-

tiens, ſelon les regles de ſa profonde ſageſſe. Comme Jeſus-Chriſt, les Chrétiens ſont haïs, perſécutés, calomniés, outragés; comme lui, ils n'ont pour but dans tout ce qu'ils font, que de glorifier Dieu & de faire ſa volonté.

Dieu exprime donc en nous les myſteres de notre Religion, & pour nous en faciliter la croyance, il en a tracé l'image, ſoit dans notre ame, ſoit dans notre corps. Nous avons déja fait voir qu'il a mis dans notre ame une image de la Sainte Trinité, par l'exiſtence, la connoiſſance & l'amour, qui, quoique réellement diſtingués, ne forment en nous qu'une ſeule ſubſtance; il a mis auſſi dans notre corps l'image de la tranſubſtantiation: car, comme dans ce myſtere le pain & le vin ſont changés au corps & au ſang de Jeſus-Chriſt, par la deſtruction entiere de la ſubſtance du pain & du vin, de même dans la vie animale de nos corps, la nourriture eſt

changée en notre ſang & devient notre propre ſubſtance, avec cette ſeule différence qu'en nous c'eſt une opération naturelle, au lieu que dans l'Euchariſtie tout eſt miraculeux & divin, & qu'au lieu que la nourriture corporelle ſe change en nous, c'eſt au contraire dans l'Euchariſtie Jeſus-Chriſt qui nous change en lui.

Dieu imprime en nous l'image du myſtere de l'Incarnation par l'union de l'ame & du corps : car de même que le fils de Dieu s'eſt incorporé notre nature, par l'union hypoſtatique, qui, du verbe & de la nature humaine, ne fait qu'un ſeul Chriſt, un homme Dieu ; de même le corps d'un enfant, dans le ſein de ſa mere, ſe trouve uni immédiatement à une ame, par un accord parfait, qui de cette maſſe de chair organiſée, & d'une ſubſtance intellectuelle, ne forme qu'un ſeul tout & une ſeule perſonne. Mais non content de nous im-

primer cette image, Dieu exprime encore en nous, plus glorieuſement pour lui, plus avantageuſement pour nous, ce myſtere ineffable, par la ſainte communion qui nous unit à Jeſus-Chriſt d'une maniere approchante de l'union hypoſtatique du verbe avec la nature humaine. Dieu exprime parmi nous le myſtere de la Rédemption par toutes les œuvres de charité, & ſur-tout par l'œuvre incomparable de la rédemption des Captifs, comme nous le ferons voir en détail vers la fin de cette premiere Partie. Dieu trace dans notre ame une image, quoique foible, ſoit de la félicité du Paradis, par les délectations ſpirituelles de la piété & les délices de la contemplation; ſoit des ſupplices de l'enfer, par des ſenſations douloureuſes que nous éprouvons dans nos corps, par les chagrins & les peines de l'eſprit, par les remords d'une conſcience criminelle. Dieu nous donne ainſi, par le moyen de nos ſens, une

idée ſuffiſante des deux états de l'autre vie, pour nous porter par notre propre intérêt, ſecondé de l'expérience, à éviter l'un & à rechercher l'autre, & à prendre les moyens qui peuvent nous rendre heureux.

Les moyens généraux de ſanctification que nous venons d'expliquer nous ſont repréſentés par des emblêmes magnifiques dans les inſtitutions qui concernent la Religion. 1°. La formation de l'Egliſe eſt copiée & figurée par l'établiſſement des Ordres Religieux, qui, dans leur inſtitution & leur gouvernement ſpirituel, ſont formés ſur le modele de l'Egliſe univerſelle & des Egliſes particulieres, & qui ſont chacun en petit, ce que toute l'Egliſe eſt en grand, comme nous le verrons par la ſuite. Ces Ordres Religieux ſont à leur tour repréſentés & figurés par les diverſes Confréries, qui, avec moins de ſolemnité & d'appareil, ſe propoſent au fond le même

but, qui eſt de contribuer à la gloire de Dieu, à celle de l'Egliſe & à l'édification du prochain : c'eſt ce que nous examinerons encore en temps & lieu ; & que nous ne faiſons qu'effleurer ici, pour ne point déranger l'ordre que nous nous ſommes propoſés.

2°. Les Sacremens ſont repréſentés & figurés par les Indulgences émanées de la libéralité de l'Egliſe, & fondées ſur le pouvoir de lier & de délier, qu'on appelle pouvoir des Clefs. Elles ont quelque rapport avec l'abſolution ſacramentelle dont elles ſont un diminutif. Jeſus-Chriſt a établi les Sacremens ; l'Egliſe, en vertu de l'autorité que Jeſus-Chriſt lui a donnée, accorde des Indulgences : les uns remettent les péchés, les autres ne remettent que les peines ; les uns conferent la grace, les autres en confirment la poſſeſſion, par la diminution des obſtacles capables de retarder la jouiſſance de la céleſte béatitude. De

même que pour recevoir l'abſolution de ſes péchés, il faut accomplir la pénitence preſcrite; il faut auſſi, pour obtenir des Indulgences, accomplir exactement les conditions requiſes. Comme l'effet des Sacremens ſe proportionne aux diſpoſitions des fideles, celui des Indulgences ſe meſure ſur les degrés de leur charité. Enfin, les Indulgences ſont directement oppoſées à l'excommunication, comme la rémiſſion des péchés l'eſt à leur rétention.

C'eſt par tous ces moyens, ſi dignes de la ſageſſe divine, que Jeſus-Chriſt répare le déſordre du péché, en retraçant dans l'homme l'image de Dieu que le péché en avoit effacée; image qui conſiſtoit dans une connoiſſance ſublime & dans un amour épuré; connoiſſance lumineuſe des perfections divines, amour divin proportionné à cette connoiſſance: or, le péché avoit renverſé l'inſtitution primitive; & le Fils de Dieu établit un

autre ordre plus parfait que le premier, & qui fait mieux éclater les divines perfections, en abaiſſant ce qui s'étoit élevé, & relevant ce qui s'étoit rabaiſſé. Ainſi, l'Ange étoit, par ſa nature, ſupérieur à l'homme : mais une partie de la nature Angélique ayant voulu s'égaler à Dieu, eſt, en punition de ſa révolte, dégradée au-deſſous de la nature humaine ; & ne voulant plus vivre dans la dépendance volontaire d'une bonté ſouveraine, elle ſert, malgré elle, à faire éclater le domaine rigoureux d'une juſtice inflexible ; telle eſt la ſuite & l'effet de cette rébellion : Satan, donc, qui étoit le chef des révoltés & le plus parfait de tous les Anges, ayant oſé affecter l'indépendance vis-à-vis de l'Être ſouverain, ſe voit auſſi-tôt déchu de ſa propre excellence ; il éprouve dans ſes facultés une étrange perverſion ; ſes lumieres obſcurcies ſe changent en ténebres, ſes vouloirs en malignité ; ſon eſprit eſt inceſſamment tourné au mal ;

ſa volonté toujours occupée à l'exécuter; il n'apperçoit plus la beauté de la juſtice ni les rapports de l'ordre; il demeure fixé à vouloir l'injuſtice, & ne peut déſormais ſe plaire que dans la confuſion; le trouble a pour lui des charmes, & le renverſement des loix fait l'objet de ſes deſirs : il voudroit en conſéquence pervertir les créatures, pour ravir à Dieu ſa gloire, pour fruſtrer ſes deſſeins, & ſe vanger, s'il étoit poſſible, de la terrible ſervitude où ſa juſtice le retient : pour parvenir à ſon but, que fera-t-il ? Dieu infiniment parfait, eſt hors d'atteinte à ſa fureur; ne pouvant donc détruire le Créateur il s'en prend à ſon image qu'il s'efforce de défigurer; toujours malheureux, ſans ceſſer d'être coupable, & jaloux de voir que la nature humaine, quoiqu'inférieure en excellence, lui eſt préférée & ſubſtituée à tous ſes privileges, il oſe ſolliciter Eve, la mere de tous les vivans, de déſobéir à Dieu,

eſpérant, par cette ſéduction, rendre toute ſa poſtérité complice de ſa prévarication, victime du même ſupplice, & anéantir, par ce moyen, tous les effets de la bonté divine; pour punir cet attentat, une autre femme infiniment plus parfaite, & exempte de fragilités, ſera deſtinée de Dieu pour humilier l'eſprit ſuperbe & ruiner ſon Empire en donnant naiſſance au Meſſie, ce que l'écriture appelle écraſer la tête du Serpent (*). Eve ayant été ſéduite, tente à ſon tour le premier homme & le rend prévaricateur; en punition de ſon audace, la femme devient aſſujettie à la domination de l'homme, dont elle étoit auparavant l'égale, & l'homme exercera ſur elle un empire deſpotique, juſqu'à ce que la loi de grace, qui eſt une loi de liberté,

(*) *Nota.* L'écriture uſe de cette expreſſion, parce que pour inſpirer à la femme ſa propre malignité, le Démon avoit pris la figure du Serpent, dont le venin réſide dans la tête. Ainſi lui écraſer la tête, c'eſt dans le ſens figuré, empêcher l'effet de ſa malice & détruire ſon empire.

élevant le mariage à la dignité de Sacrement, vienne rétablir en quelque ſorte l'égalité, en inſpirant l'union des cœurs par un eſprit de charité. De même Adam, par une lâche complaiſance, conſent à la prévarication que ſa femme lui propoſe, & en punition de cette lâcheté, les femmes ſeront la cauſe la plus ordinaire des chûtes & de l'iniquité de l'homme, *à muliere iniquitas viri ;* les hommes ſe laiſſeront prendre aux charmes trompeurs du ſexe, & lui ſacrifieront leur ſalut, leur honneur, leur bien, quelquefois leur ſanté, en un mot, leur bonheur temporel & éternel, juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt, vainqueur du Démon, vienne rendre à l'homme la liberté de ſon cœur & l'empire ſur ſes paſſions qui fait ſon plus bel appanage. C'eſt ainſi que Dieu rétablit l'ordre, en remettant les choſes à leur place ou en tirant le bien du mal même.

CHAPITRE V.

Des caracteres de divinité de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

LE premier homme étant devenu terreſtre, & tout charnel, de ſpirituel qu'il étoit, Dieu ſe propoſe d'en détruire la race corrompue dans ſes voies, qui avoit perdu de vue ſa fin, ſon origine, en oubliant ſon auteur, & s'oubliant elle-même au point d'adorer toutes les Créatures, à la place du vrai Dieu qu'elle ne connoiſſoit plus : mais il y ſubſtitue une race toute ſainte, un monde tout ſpirituel, dont le chef eſt un homme céleſte : il prépare cet ouvrage pendant pluſieurs ſiecles, en ſe choiſiſſant dans un coin de la terre un peuple (*) deſtiné à repréſenter & figurer le Meſſie & ſon Egliſe, par des cérémonies myſtérieuſes, des emblêmes magnifiques, des

(*) (Le peuple Juif.)

oracles lumineux, des prophéties toutes divines. Cet Homme-Dieu paroît au temps marqué ; mais il voile ſa divinité, de maniere à être ignoré de la multitude, n'en révélant quelques traits qu'à ſes plus chers favoris. Les prophéties qui concernoient le Meſſie le déſignoient clairement ; elles marquoient préciſément le temps, le lieu, les circonſtances de ſa naiſſance, de ſa vie, de ſa mort, & Jeſus-Chriſt s'en fait à lui-même l'application : mais l'ambition des uns, la jalouſie des autres, leur attachement exceſſif aux choſes de la terre, les empêchent de le reconnoître à des traits ſi viſibles ; ſes vertus ſi accomplies, ſes miracles ſi frappans, tout ſembloit le déſigner d'une façon claire & palpable ; mais ces caracteres de divinité qui gagnent les cœurs ſimples & droits, révoltent les eſprits préoccupés & les cœurs paſſionnés : ces caracteres avoient aſſez d'évidence pour éclairer ceux qui cher-

choient la vérité, & assez d'obscurité pour aveugler ceux qui, par la corruption de leur cœur, méritoient de l'être : or, il falloit, dans les vues de Dieu, que cela fût ainsi : car si ces caracteres de divinité eussent été plus manifestes, le fils de Dieu n'eût point été méconnu, haï, persécuté, il n'auroit donc pas souffert, on ne l'auroit pas crucifié, il ne seroit pas mort, & le monde n'auroit pas été racheté.

Mais pour peu qu'on ait de foi, que de preuves de sa divinité Jesus-Christ ne donne-t-il pas aux esprits attentifs ? Les Prophètes l'on montré sous des traits si ressemblans ; Dieu le déclare son Fils bien-aimé par une voix miraculeuse ; en même temps le Saint-Esprit lui rend témoignage, en se reposant sur lui sous la forme d'une Colombe ; & dans cette occasion la Sainte Trinité se manifeste, autant qu'elle peut être apperçue par de foibles mortels. Les Anges annoncent

aux hommes la naiſſance du Meſſie, & ils leur apparoîtront pour publier ſa réſurrection : toutes les créatures s'empreſſent à lui rendre témoignage, chacune en leur maniere : à ſa naiſſance, il reçoit les hommages, 1°. des Eſprits céleſtes qui forment un mélodieux concert ; 2°. des petits & des ſimples dans la perſonne des Bergers qui ſont les premiers du peuple Juif ; 3°. des grands & des ſçavans dans la perſonne des Mages ou Princes philoſophes qui ſont les premiers de la Gentilité ; 4°. des enfans même, dont la langue bégayante, ne peut encore s'exprimer, ſçavent au prix de leur ſang lui épargner une mort prématurée. Sa ſcience profonde, à l'âge de douze ans, & ſans avoir étudié, ſurprend les Docteurs de la Synagogue & fait aſſez connoître qu'il n'eſt point aſſujetti aux loix de la nature, puiſqu'à peine ſorti de l'enfance il ſurpaſſe en lumieres les maîtres les plus conſommés ; il connoît les

penſées ; il diſcerne les eſprits, il chaſſe les démons ; il diſſipe toutes ſortes de langueurs, guérit les maladies du corps & de l'ame, reſſuſcite les morts, & partout où il paſſe, on ſe reſſent de ſes bienfaits : tant de miracles éclatans lui attirent une foule de Diſciples, lui concilient la vénération & lui gagnent les cœurs : des gens de tout état le reconnoiſſent pour ce qu'il eſt & viennent ſe ranger à ſa ſuite ; ce ſont tantôt des Publicains comme Matthieu & Zachée, tantôt des Phariſiens comme Nicodême, ou des Sénateurs comme Joſeph d'Arimathie, des payens & des gens de guerre comme le Centenier, des Schiſmatiques comme la Samaritaine, des Péchereſſes publiques comme Magdeleine : enfin, des gens de tout âge & de toute profeſſion quittent tout pour le ſuivre. Dans le temps même où ſa divinité eſt comme enſévelie ſous les dehors les plus humilians, l'âge le plus tendre, ainſi que le

plus avancé, les lumieres prophétiques de l'un, les mouvemens extraordinaires de l'autre, tout s'accorde à célébrer ſa naiſſance & à le reconnoître pour le Meſſie : en effet, un enfant (*) dans le ſein de ſa mere ſe reſſent de ſa préſence & en treſſaille de joie ; dans le Temple des ſaints vieillards publient ſes grandeurs (**). La nature & tous les élémens, tout à l'envi, lui rend hommage, l'air, l'eau, le feu, les animaux, les plantes, le Ciel & la terre ; il commande en maître & tout lui obéit. Une étoile ou météore formé dans l'air conduit les Mages à ſon berceau : la mer & les vents ſe calment à ſa parole, l'eau s'affermit ſous ſes pas, il marche ſur l'élément liquide à la vue de ſes Diſciples étonnés : aux nôces de Cana il change l'eau en vin ; les animaux ſemblent entendre ſa voix ; & il n'a qu'à dire un mot, auſſi-

(*) Jean-Baptiſte.
(**) Simeon & Anne la Prophéteſſe.

tôt des poiſſons en grand nombre viennent ſe ranger dans le filet des enfans de Zébédée, les pourceaux vont en foule ſe précipiter dans la mer ; il fait trouver dans la gueule d'un poiſſon de quoi payer le tribut. Il ſignale également ſa puiſſance ſur les plantes, & un arbre ſeche & meurt auſſi-tôt qu'il l'a maudit. Cet empire qu'il a ſur toute la nature, il ſçait, quand il en eſt temps, l'exercer ſur ſon propre corps, & prouve par ce moyen que l'aſſujettiſſement où il s'eſt réduit eſt tout-à-fait volontaire : en effet, il paſſe quarante jours ſans boire ni manger, lui qui, avec très-peu de pain, avoit nourri pluſieurs milliers d'hommes ; il ſe montre ſur le Thabor tout reſplendiſſant de lumiere, il ſe reſſuſcite lui-même, ſort glorieux du tombeau & monte au Ciel par ſa propre vertu. A ſa mort, l'univers épouvanté d'un tel ſpectacle ſe déconcerte & publie par le renverſement des Loix de

la nature, que l'Auteur même de
ture ſouffre de cruels tourmens
pierres ſe fendent, les tombeaux
vrent, la terre tremble, le Ciel
curcit, le ſoleil s'éclipſe contre les
ordinaires du cours des aſtres :
mot, les créatures inanimées, par l
leverſement qu'elles éprouvent, ſ
déplorer la mort de leur maître
procher aux hommes leur perfic
leur inſenſibilité. Un voleur ſur la
le confeſſe & l'adore, quoiqu'il le
endurer le même ſupplice que lu
cœurs endurcis ſe convertiſſent, &
qui oſent encore réſiſter à la grac
les pourſuit, tomberont, peu a
dans une miſere inſupportable, ils ſ
expoſés aux horreurs d'une mort c
ou d'un eſclavage affreux ; ici la c
quence eſt évidente ; tous les événe
s'accordent à prouver l'empire de J
Chriſt ſur les eſprits, ſur les corps ;
démontre donc qu'il eſt Dieu. Qui

roit ſe refuſer à des caracteres ſi viſibles de divinité, qui font éclater en Jeſus-Chriſt ſa puiſſance ſur toute la nature, ainſi que ſur tous les hommes ? Il donne la couronne du martyre à une foule de petits innocens que la foibleſſe de leur âge rend incapable d'aucune réflexion, d'aucun ſaint deſir, d'aucune détermination; il trompe & confond la méchanceté d'Hérode; il aveugle, par ſes abaiſſemens, l'orgueil du Démon qui n'y peut rien comprendre, & en prend occaſion de douter de ſa divinité. Il ſignale également ſa puiſſance ſur les plantes, ſur les eaux & ſur les animaux : il la ſignale ſur les aſtres en éclipſant le ſoleil, ſur la terre, en la couvrant de ténebres, ſur les pierres en les briſant & en renverſant celles de ſon ſépulcre, ſur la mort à qui il arrache ſes victimes & dont il triomphe par ſa réſurrection; il triomphe également de la faim & de la ſoif par ſon jeûne rigoureux, de la peſanteur naturelle du

corps par ſa glorieuſe Aſcenſion ; enfin, des obſtacles les plus invincibles, en paroiſſant tout-à-coup, au milieu du Cénacle, dont les portes ſont fermées : mais non content de tous ces témoignages qui atteſtent ſa divinité, Jeſus-Chriſt a voulu être figuré par tous les juſtes & les Patriarches de l'ancienne loi, qui, chacun à leur maniere, ont, en certaines circonſtances, comme crayonné quelques-uns des caracteres du Meſſie.

Adam eſt le premier homme & le pere commun de tous, comme Jeſus-Chriſt eſt le chef des prédeſtinés & le pere de tous les élus. Abel, innocent & perſécuté par la jalouſie de ſon frere, figuroit Jeſus-Chriſt le juſte par excellence, mis à mort par la perfidie des principaux de ſa nation. Seth eſt le premier inſtituteur d'un culte public, & apprend aux hommes à honorer Dieu d'une maniere ſenſible ; Jeſus-Chriſt eſt le ſouverain réformateur qui rétablit le

vrai culte que Dieu agrée, & qui apprend aux hommes à l'adorer en eſprit & en vérité. Noé, Prédicateur de la juſtice, ſauve dans l'Arche les débris du monde, au nombre de huit ſeulement; Jeſus-Chriſt, vrai Docteur de la juſtice, fait entrer dans l'Egliſe, figurée par l'Arche, le petit nombre des élus; il les ſauve par le moyen de l'eau du Baptême qui détruit leur corruption, comme l'eau du déluge qui fit périr le genre humain, ne ſervit qu'à élever l'Arche & à la préſerver de la ruine générale. Elie & Enoch enlevés au Ciel ont figuré Jeſus-Chriſt dans ſon Aſcenſion. Moyſe l'a figuré comme Légiſlateur, Aaron comme Souverain Pontife; Melchiſédech l'a repréſenté dans ſon ſacerdoce & dans ſa génération ineffable. Abraham, toujours prêt à obéir à Dieu, & lui ſacrifiant ſon fils unique, figuroit Jeſus-Chriſt parfaitement ſoumis aux ordres de ſon pere, & qui ſe ſacrifie lui-même

à ſa juſtice rigoureuſe. Iſaac ſur le bûcher, repréſente l'immolation de Jeſus-Chriſt ſur la croix. Jacob haï par Eſaü, & qui le ſupplante, figure Jeſus-Chriſt haï par les Juifs & qui triomphe de leur profonde malice. Joſeph trahi & vendu par ſes freres, enſéveli dans un cachot d'où il ſort triomphant, eſt la vive image de Jeſus-Chriſt trahi & vendu par un Apôtre, renoncé & abandonné par les autres, condamné, mis dans le tombeau, d'où il ſort le troiſieme jour glorieuſement reſſuſcité. Iſaïe, Jérémie & tous les autres Prophetes l'ont figuré dans ſes ſouffrances, ſes humiliations, ſes opprobres, & dans quelque circonſtance de ſa mort & paſſion. Enfin, David l'a figuré dans ſa Royauté, & Salomon dans ſa gloire.

Notre Seigneur, pendant ſa vie mortelle, a lui-même voulu uſer de paraboles dans ſes diſcours, de figures dans ſes actions: il a comme préludé la fin par les

commencemens ; il répand, dans la circonciſion, les prémices du ſang qu'il devoit entierement répandre ſur la croix : cette cérémonie, qui eſt l'image de la mortification, étoit donc le prélude de ſa mort ; l'une & l'autre ont été douloureuſes & ſanglantes ; dans l'une, il obéit à une loi de rigueur ; dans l'autre, à la juſtice rigoureuſe de ſon pere ; deux ſupplices que nous ſeuls méritions & qu'il endure par amour ; dans le premier, il ſe ſoumet à la loi de Moyſe ; dans le ſecond, il nous en affranchit ; dans l'un & l'autre, il nous apprend la perfection de l'obéiſſance. A l'âge de douze ans il entre en conférence avec les Docteurs, les ſurprend par ſa ſageſſe, & prélude pendant trois jours les trois années de ſa vie voyagere, toute employée à prêcher & à enſeigner le Royaume de Dieu. Il ſe cache & s'abſente de la compagnie de ſes parens, à qui il rend la joie en ſe remontrant à eux le troiſieme jour,

comme à ſa mort, il s'éclipſe de la ſociété de ſes Diſciples qu'il conſole le troiſieme jour en leur apparoiſſant glorieuſement reſſuſcité ; ainſi ſon abſence de trois jours eſt le prélude de ſa ſépulture, comme ſa nouvelle apparition eſt la figure de ſa réſurrection. Il change l'eau en vin aux nôces de Cana, pour préluder l'établiſſement du Sacrement de l'Euchariſtie, où il devroit, pendant la Cêne, changer le vin en ſon propre ſang. Le Baptéme de Saint Jean étoit la figure de celui de Jeſus-Chriſt. L'un baptiſe dans l'eau du Jourdain, l'autre dans le Saint-Eſprit, figuré par les langues de feu : par l'un, on s'avoue pécheur ; par l'autre, on ceſſe de l'être ; l'un étoit un baptême de pénitence, l'autre un baptême de charité ; l'un déclaroit notre injuſtice originelle, l'autre nous rend l'état d'innocence.

Jeſus-Chriſt a comme préludé ſon ſecond avénement par le premier ; l'un &

l'autre ont été prédits : mais malgré ces prédictions, les Juifs ne penſoient plus au Meſſie, & l'avoient preſque perdu de vue lors de ſon premier avénement ; du moins ne ſçurent-ils pas faire à Jeſus-Chriſt l'application des Prophéties qui le concernoient, ſéduits, qu'ils étoient, par leurs fauſſes idées de grandeur. Avant ſon ſecond avénement, les hommes n'y penſeront pas davantage ; aveuglés par l'attachement aux biens de la terre, les ſignes avant-coureurs du jugement n'auront pour eux rien de frappant, & ils négligeront d'en faire l'application. Jeſus-Chriſt a donc paru d'abord comme étranger à ſon peuple & inconnu à ſa propre nation ; mais il viendra un jour avec un éclat majeſtueux qui le fera reconnoître à tout l'univers : il eſt venu comme un enfant foible & plein de douceur ; il viendra comme un juge ſevere & tout-puiſſant. Une troupe d'eſprits céleſtes vint dans les airs célébrer ſa

naiſſance; des légions d'Anges viendront l'eſcorter dans ſon ſecond avénement. Le Verbe, pour s'incarner, eſt deſcendu du Ciel, & il en deſcendra un jour pour nous juger : il a voilé ſa divinité pour attirer & gagner nos cœurs; il en laiſſera voir l'éclat pour terraſſer & confondre des ennemis rébelles. Pour nous racheter, il a voulu être jugé, condamné; il reprendra un jour ſa qualité de Juge pour vaincre & triompher. Comme Rédempteur, il fut élevé dans les airs qui furent le théatre de ſa mort; comme Juge, il deſcendra de même dans les airs qui ſeront celui de ſa victoire. En mourant, il a reſſuſcité pluſieurs morts & s'eſt enſuite reſſuſcité lui-même; ainſi au dernier jour reſſuſcitera-t-il les bienheureux en rendant leur ame à leur corps, & les aſſociant à ſon triomphe complet ſur la mort. Comme avant de ſe reſſuſciter il a délivré de captivité les ames des juſtes qui étoient retenues dans les lymbes, de

même avant de triompher, il délivrera toutes celles qui seront retenues dans le purgatoire, & rendra à tous ses Elus une pleine liberté. Enfin, en remontant au Ciel le jour de son Ascension, Jesus-Christ a emmené avec lui les ames qu'il avoit délivrées; & remontant aussi au Ciel après la consommation de toutes choses, il emmenera avec lui ses Saints qu'il aura sauvés. C'est ainsi que Dieu s'est plu à mettre des rapports dans tous ses ouvrages, afin que les premiers servissent comme de degrés pour s'élever à la contemplation des autres & pour nous rendre plus attentifs à la sublimité de ses œuvres. Suivons ce détail des œuvres symboliques du Sauveaur, qui n'a rien que d'intéressant pour des cœurs Chrétiens. Jesus-Christ, dans sa Présentation au Temple, figuroit notre consécration à Dieu dans le Baptême, & les autres consécrations sacerdotales ou religieuses: dans son Baptême qu'il voulut recevoir

de Saint Jean, il a figuré le Sacrement de Confirmation, où le Saint-Eſprit deſcend inviſiblement en nous, comme il deſcendit viſiblement ſur lui ſous la forme d'une colombe ; Dieu y ſcelle avec nous ſon alliance, & nous dit, à proportion, comme à Jeſus-Chriſt, *vous êtes mon fils bien-aimé.* Notre Seigneur, avant la Cêne, lavant les pieds à ſes Apôtres, nous figuroit la néceſſité du Sacrement de Pénitence pour approcher de celui de l'Autel. On ſçait que ce Sacrement adorable étoit repréſenté dans l'ancienne loi par les pains de propoſition, & ſur-tout par l'Agneau Paſchal ; les diſpoſitions néceſſaires pour la manducation de l'un, figuroient celles qui ſont requiſes pour la réception de l'autre. Le ſacrifice du Calvaire qui ſe perpétue ſur nos Autels d'une maniere non-ſanglante, avoit été figuré par tous les ſacrifices d'animaux preſcrits dans l'ancienne loi, ſur-tout par l'immolation de l'Agneau Paſchal, &

par le Bélier qui fut, par ordre de Dieu, ſubſtitué au ſacrifice d'Iſaac. Jeſus-Chriſt impoſant les mains à la belle-mere de Saint Pierre, pour la guérir de ſa maladie, figuroit le Sacrement de l'Extrême-Onction que l'Egliſe nous adminiſtre pour nous fortifier dans les nôtres. La vocation aux ſaints Ordres, avec le choix des Miniſtres, étoit figurée par celle de l'Apoſtolat qui nous ſert de modele : Jeſus-Chriſt choiſit ceux qu'il voulut, ſans avoir égard à la chair ni au ſang : donc il ne faut pas s'appeller ſoi-même, ni conſulter la fantaiſie des parens. Enfin, Jeſus-Chriſt & la Sainte Vierge, aſſiſtant aux nôces de Cana, ſignifioient la ſainteté qui doit préſider au mariage des Chrétiens.

CHAPITRE VI.

Profondeur de la ſageſſe de Dieu dans la réparation du genre humain.

QU'Y A-T-IL de plus admirable que les moyens, ſi foibles en apparence, dont Dieu s'eſt ſervi pour opérer le ſalut des hommes? c'eſt ici une eſpece de nouvelle création plus ſurprenante, en quelque ſorte, que la création du monde. C'eſt par une femme qu'avoit commencé la chûte du genre humain, c'eſt par une autre femme qu'en commmence la réparation: car Dieu ſe plaît à confondre la ſuperbe du malin eſprit, en employant, pour rétablir ſon ouvrage, les mêmes inſtrumens dont il s'étoit ſervi pour le dégrader, Adam & Eve avoient été la cauſe de notre perte & la ſource de nos malheurs; Jeſus-Chriſt & la Sainte Vierge ſont la ſource de nos richeſſes & le principe de

notre félicité. Eve, notre marâtre, auſſi-bien que notre mere, nous avoit porté le premier coup mortel en nous donnant la vie. Marie, notre bienfaitrice, eſt deſtinée de Dieu pour être, après Jeſus-Chriſt, le premier inſtrument de notre rédemption, en mettant au monde la ſource même de la vie; car, comme Jeſus-Chriſt eſt la voie pour aller au pere, Marie eſt la voie pour aller au fils. Adam, par ſa complaiſance aveugle, avoit achevé notre perte; Jeſus-Chriſt, par ſon amour ſans bornes, conſomme notre ſalut. L'ouvrage de Dieu paroiſſoit détruit par la chûte du premier homme; mais il ſe trouve avantageuſement réparé, puiſqu'une portion du genre humain, en la perſonne de Jeſus-Chriſt, & en celle de la Sainte Vierge, a été élevée au-deſſus même de la nature angélique : Dieu tire infiniment plus de gloire de la chûte d'Adam & d'Eve,

qu'il n'en eût tiré de leur perſévérance; parce que la ſociété des élus, ayant Jeſus-Chriſt pour chef & unie à ſes mérites infinis, eſt beaucoup plus digne de Dieu, que n'auroit été tout le genre humain revêtu des ſeuls mérites d'Adam : & par ce moyen, l'eſpérance qu'avoit conçue le Démon de ravir à Dieu ſa gloire & d'anéantir ſes deſſeins, ſe trouve confondue. Jaloux qu'il étoit de l'éminente vertu qu'il remarquoit en Jeſus-Chriſt, & ſe flattant d'abolir ſur la terre le regne de la juſtice qui commençoit à y fleurir, il oſe inſpirer aux Juifs de faire mourir le Sauveur : mais Jeſus-Chriſt en ſe reſſuſcitant, rétablit ſon propre corps dans un état impaſſible, immortel & plus glorieux que celui qu'il avoit pendant ſa vie; & voilà que le regne de la juſtice, qui n'avoit commencé que dans la Judée, va s'établir par toute la terre. Suivons & remarquons l'inutilité de ſes efforts.

Le Démon, traveſti ſous la figure d'un ſerpent, s'étoit ſervi d'un arbre pour ſéduire la mere des vivans & précipiter tous ſes enfans dans la mort éterternelle. De même le fils de Dieu, traveſti ſous la figure humaine dont il emprunte la nature, trompe, à ſon tour, le Démon : il ſe ſert d'un autre arbre où il ſe laiſſe attacher, pour purifier l'Egliſe notre mere, & délivrer ſes enfans de l'horrible ſervitude où ils étoient réduits : car les armes les plus foibles, dans la main de Jeſus-Chriſt, deviennent victorieuſes pour triompher de la malice de nos ennemis. Le Démon s'étoit ſervi d'un fruit défendu pour nous donner la mort en nous ſéparant de Dieu. Jeſus-Chriſt ſe ſert d'un pain vivifiant, (le pain Euchariſtique qu'il nous ordonne de prendre), pour nous unir à lui, qui eſt la ſource de la vie, & nous donner le germe de l'immortalité. Maintenant, le pere du menſonge uſe encore d'un autre

artifice : jadis il perſuada à nos peres de manger le fruit fatal qui leur donna la mort : maintenant il veut nous perſuader de ne point manger le pain ſanctifiant qui nous donneroit la vie : il leur diſoit, ſi vous mangez de ce fruit, vous ſerez comme des Dieux : à nous autres il nous dit, pour manger le pain céleſte, il faudroit être comme Dieu & s'être élevé au-deſſus des moindres foibleſſes de l'humanité : mais l'Egliſe, toujours ennemie des extrêmités vicieuſes, proſcrit ce langage qui eſt funeſte à la piété. Autrefois le Démon employoit de vains ſimulacres pour ſe faire adorer ſous le nom d'une multitude de divinités chimériques, auxquelles les peuples abuſés proſtituoient leur encens : il ſuggéroit pour ce culte ſacrilege des cérémonies pleines de ſuperſtitions, des chanſons profanes, des mœurs diſſolues. Dans le Chriſtianiſme, au contraire, Dieu ſe fait révérer dans une multitude de Saints, qu'il

glorifie après leur mort, comme ils l'ont glorifié pendant leur vie ; il inſpire à ſon Egliſe de leur rendre des honneurs, de leur adreſſer des cantiques, avec des cérémonies ſacrées & pleines de majeſté ; il ſuggere, même aux fideles, d'honorer & d'encenſer les Reliques & même les Images & Repréſentations de ces Saints, parce que c'eſt Dieu qu'on honore dans les Saints, qui ſont ſon ouvrage, & qu'il ſe rapporte à lui-même tous les hommages qu'on leur rend ; or, ce culte extérieur eſt relevé par des mœurs irréprochables, ſoutenu & embelli par le cortege édifiant de toutes les vertus. Le Démon ſéduiſoit & amuſoit les peuples par des oracles captieux ; Dieu éclaire & ſoutient les fideles par des prophéties certaines & infaillibles. Le Démon retenoit ſous ſon empire les hommes faſcinés par ſes preſtiges enchanteurs ; Dieu leur deſſille les yeux, & les ſouſtrait à la ſéduction par des miracles avérés que l'incrédulité n'oſe

conteſter, & que les Démons même ſont forcés d'avouer. C'eſt par des myſteres d'iniquité conſignés dans la ſcience abſurde & ténébreuſe de la magie que le Démon avoit perverti & dépravé les eſprits; c'eſt par des myſteres de vérité, renfermés dans la ſcience ſublime de la théologie, que Dieu les illumine & les redreſſe en y retraçant les principes de la loi naturelle effacés par le culte impie de divinités vicieuſes. L'amour, impur & déréglé du ſexe étoit pour les hommes un principe de corruption & la cauſe la plus ordinaire de leur réprobation; l'amour pur & ſpirituel d'une Vierge toute Sainte, ſera pour les pécheurs un principe de converſion, & pour les juſtes, un moyen de parvenir à une ſainteté éminente. Le Démon s'étoit ſervi des hauts lieux pour ſe faire adorer & pour opérer ſes exécrables myſteres; Jeſus-Chriſt s'eſt ſervi de trois célebres montagnes, ſçavoir le Thabor, le Mont des Oliviers & le Calvaire,

pour y opérer des myſteres de ſalut, y manifeſter ſa gloire & s'attirer nos hommages. Les Payens, dis-je, choiſiſſoient des lieux élevés pour leurs ſacrifices profanes & idolâtres ; Jeſus-Chriſt choiſit le Calvaire pour le ſacrifice ſalutaire de notre rédemption. Dans les ſacrifices infames du paganiſme, on prenoit quelquefois des hommes pour victimes ; & pluſieurs pouſſoient la ſuperſtition juſqu'à immoler, au Démon, leurs propres enfans. Jeſus-Chriſt, fait homme pour nous, ſe rend la victime de ſon propre ſacrifice, & le Pere éternel a tellement aimé le monde, qu'il a livré ſon Fils unique pour racheter tous les hommes. Les Payens, par un renverſement de la raiſon, adoroient le bois & la pierre inanimés, qui n'avoient d'autre mérite que celui du ſculpteur. Dieu, par un ſecret ineffable de ſa ſageſſe, fait honorer par les Chrétiens le bois & la pierre conſacrés & ennoblis par la mort & ſépulture de Jeſus-

Chriſt, & leur fait rendre un culte relatif à l'objet qui les a ſanctifiés : car nous honorons le bois de la Sainte-Croix, celui de la Sainte Couronne d'Epines, & la pierre du Sépulcre, comme des ſources de graces & de précieux inſtrumens de notre rédemption. Les Prêtres des faux Dieux ſe couronnoient de fleurs ; Jeſus-Chriſt, ſouverain Prêtre du Dieu vivant, veut être couronné d'épines. Dans le Paganiſme, des arbres chargés de feuillages ſervoient à célébrer, par d'infames proſtitutions & des fêtes abominables, le triomphe des paſſions & celui du Démon : au contraire dans le Chriſtianiſme, les rameaux que l'on porte aux approches de la fête de Pâques, ſont des marques de piété, qui ſervent à honorer l'entrée glorieuſe de Jeſus dans Jeruſalem, & à célébrer ſon triomphe ſur les puiſſances de l'enfer. L'eau luſtrale ſervoit aux cérémonies payennes, pour purifier en apparence le peuple, en lui donnant

des ſouillures véritables : l'Egliſe emploie pour ſes auguſtes cérémonies une eau bénite & ſanctifiée dont elle ſe ſert pour purifier les conſciences des fautes de fragilité que l'on contracte chaque jour. Le Démon abuſoit de toutes les créatures & y répandoit ſon ſouffle contagieux, pour ſéduire & corrompre les hommes, leur tendre des embûches & les précipiter dans la damnation ; l'Egliſe les purifie toutes & en conſacre l'uſage par des bénédictions & des exorciſmes, pour les faire contribuer au ſalut des fideles. Elle bénit nos temples, nos oratoires, nos maiſons, & même juſqu'au lit nuptial ; elle bénit & conſacre l'eau, le pain, le vin, le ſel, l'huile, les rameaux, les cierges, les vaſes, les ornemens qui ſervent à l'Autel & tous les inſtrumens de notre dévotion. Elle bénit & exorciſe l'eau, afin qu'elle puiſſe ſervir à chaſſer & diſſiper les forces de l'ennemi, parce qu'elle eſt deſtinée pour donner le Bap-

tême & faire en Jeſus-Chriſt de nouvelles créatures. L'Egliſe bénit auſſi le pain qui eſt le ſymbole de la communion & la marque extérieure de la charité : ce pain béni qui eſt un veſtige des anciennes agapes ou repas de charité, ſert à repréſenter l'union des fideles en un même corps, par la participation au même aliment. Les Payens embaumoient & conſervoient avec une vénération ſuperſtitieuſe les corps des gens diſtingués ou recommandables : l'*Egliſe* honore & conſerve religieuſement les Reliques des Saints, dont elle implore l'interceſſion, & dont elle reſſent tous les jours les bienfaits. Enfin, le Démon, non content de régner ſur les ames, affligeoit les corps par toutes ſortes de douleurs & d'horribles poſſeſſions; Jeſus-Chriſt, en voulant paroître la victime des ſuppôts de ſa tyrannie, a ruiné ſon empire, déſarmé ſa fureur, & lui a fait perdre le droit qu'il prétendoit [illegible] ominer nos ames &

de tourmenter nos corps. Mais, qu'a fait cet ennemi implacable, pour ſe venger de ſa défaite, & regagner d'un côté ce qu'il perd de l'autre ? Il a changé de batteries & varié ſes ſtratagêmes, uſant pour détruire (s'il étoit poſſible) la Religion Chrétienne, de pieges tout oppoſés à ceux dont il s'étoit ſervi pour établir toutes les fauſſes Religions. Jadis il perſuadoit aux peuples, abuſés & crédules, que les Idoles étoient des Dieux & qu'il falloit les adorer : actuellement il perſuade à des philoſophes incrédules & ſuperbes, que les images ou ſtatues de nos Saints ne ſont que des Idoles, & que par conſéquent il ne faut point les honorer : il a perverti les Gentils par l'ignorance & la ſuperſtition, il pervertit maintenant pluſieurs Chrétiens par l'incrédulité & l'orgueil : il a ſuggéré aux uns une Religion ridicule, un culte prodigué & multiplié à l'excès, il ſuggere aux autres une négation abſolue de tout culte & de toute

Religion : il diſoit aux uns : tout dans la nature eſt adorable & vous ſurpaſſe en excellence, rendez vos hommages à tout ce qui exiſte ; il dit aux autres, vous êtes ſupérieurs à tout, n'adorez rien, pas même la divinité ; car Dieu n'a que faire de votre encens, & votre culte lui eſt indifférent : ſi l'Egliſe vous parle & veut vous aſtraindre, ſachez vous mettre au-deſſus, & apprenez à connoître le prix de votre liberté; ſi la conſcience réclame, ſi la foi ſe réveille, ſecouez-en le joug, la raiſon vous ſuffit; la loi de nature ſera votre bouſſole, elle ne peut vous égarer; & voilà tout le fonds de l'affreux ſyſtême qu'on appelle Déïſme, qui ſupprime toute idée de révélation, & rend l'homme indépendant des loix divines & humaines; ſyſtême ténébreux dont ſe font gloire nos prétendus philoſophes, & qui en fait de vrais Epicuriens ; ſyſtême qui dégrade & avilit leur eſprit pour l'abſorber dans la matiere & le plonger dans les

ſens.

ſens. Voilà juſqu'où le Démon ſçait pouſſer ſa fureur contre le Chriſtianiſme dont il ne peut altérer le fonds, mais dont il s'efforce d'aliéner les ſectateurs. Nous avons vu juſqu'ici comment cet Ange rebelle, qui a voulu s'égaler à Dieu, eſſaye de prouver ſon égalité prétendue avec le Souverain Être, & ſa ſupériorité ſur toutes les créatures, en ſe ſervant des ouvrages même de Dieu pour ruiner ſes deſſeins, s'il étoit poſſible, ou pour en renverſer l'ordre, & comment Dieu ſçait le confondre, en ſe ſervant, en apparence des mêmes moyens que lui, d'inſtrumens foibles en eux-mêmes, pour vaincre ſa malice & traverſer ſon orgueil, & qu'il redonne à ſon propre ouvrage beaucoup plus de perfection qu'il n'avoit auparavant. Mais l'orgueil du Démon, quoique toujours confondu, ne ſçait point céder ni s'avouer vaincu. Son opiniâtreté, toujours inflexible, lui ſuggere ſans ceſſe de nouveaux artifices :

c'eſt pourquoi dans tous les ſiecles il a pris plaiſir à contrefaire les œuvres de Dieu, voyant qu'il ne pouvoit les détruire, afin de ſéduire par ruſe, quand il ne peut vaincre à force ouverte : il a contrefait les prophéties ſacrées, par les oracles impoſteurs des Sybilles & Prêtres des faux Dieux ; les vrais miracles de Moïſe & des Apôtres, par les preſtiges de Simon & des Magiciens de Pharaon ; il a de même contrefait le zele charitable & réformateur des Saints, par le zele amer & deſtructeur des Héréſiarques ; l'érudition lumineuſe des Peres de l'Egliſe, par la ſcience vaine & orgueilleuſe des fauteurs de l'héréſie ; la piété ſolide des uns, par l'entouſiaſme fanatique des autres ; les martyrs de la foi & de la vérité, par les victimes de l'entêtement & de l'orgueil : il a ſçu contrefaire l'eſprit de retraite des premiers fideles, par la profonde diſſimulation des Manichéens ; l'eſprit de pénitence & de mortification

des uns, par le célibat vicieux & exécrable des autres ; l'humble & docile pauvreté des Religieux, par la pauvreté rébelle & orgueilleuſe des Vaudois communément appellés les pauvres de Lyon ; il a oppoſé des conventicules ténébreux & pleins d'artifice, à des Conciles remplis de piété & de lumieres : ici il a contrefait ou tronqué les cérémonies de l'Egliſe ; là il a ſuſcité des Pontifes ſans miſſion, qu'il a oppoſés aux Pontifes légitimes : tantôt il a eſſayé de diſperſer le troupeau, & tantôt d'enfermer le loup dans la bergerie : il a déguiſé les dogmes, altéré la morale, corrompu les ſources de la tradition, falſifié les écritures, produit mille fauſſes vertus jointes à la réalité du vice, & malgré une expérience de tant de ſiecles, de l'inutilité de ſes efforts contre Dieu, l'Egliſe & ſes Saints, le moindre ſuccès apparent l'enhardit & l'encourage ; ne pouvant ren-

verſer le corps, il eſſaie d'attaquer les membres; il ſéduit tous les jours des ames ſimples ou trop crédules, par des doctrines erronées, des illuſions ſpécieuſes, par une perfection chimérique & par l'exagération de toutes les vertus: il ſçait, par de fauſſes vocations, contrefaire les véritables, & nous pouſſe, par la préſomption d'un zele indiſcret, à des états ou emplois au-deſſus de notre portée & de nos talens, pour nous accabler de devoirs impraticables & nous rendre le ſalut impoſſible ou très-difficile. Ceux qu'il ne peut ſéduire par des erreurs groſſieres, il tâche de les égarer dans de fauſſes ſpiritualités, qui, en leur laiſſant l'écorce des vertus, en minent la ſubſtance; &, à l'égard de ceux qu'il trouve affermis dans la foi, & qu'il ne peut abattre par un eſprit d'erreur, il s'efforce de corrompre leurs mœurs par les paſſions ou de ruiner leur charité par les diſputes; car, qui peut

connoître toutes les profondeurs de Satan ? Il appuie ſes ſyſtêmes ſéducteurs ſur des principes captieux, ſur des paſſages de l'écriture qu'il explique fauſſement, & dans un ſens étranger, ou dont il tire de fauſſes conſéquences : mais l'Egliſe, toujours munie de l'aſſiſtance du Saint-Eſprit, ſe rit de toutes ſes attaques : elle n'a beſoin pour le confondre que de conſulter la tradition ; d'un ſeul mot elle diſſipe le preſtige d'erreur & le nuage de ſéduction : par ces mots *anathema ſit*, elle abaiſſe toute ſcience orgueilleuſe, elle réduit au ſilence le Serpent infernal, & rend inutile ſon ſiflement inſidieux : ſur chaque point, ſur chaque article, elle ordonne, elle définit, elle approuve, elle condamne, & toujours infaillible, elle confirme la foi dans le cœur des fideles. C'eſt en imitant la déſobéiſſance d'Eve que les hommes s'étoient perdus ; ce n'eſt que par la docilité envers l'Egliſe notre mere, que les Chrétiens ſe

ſauvent. L'Egliſe eſt pour nous comme l'Arche de Noé dans laquelle il faut entrer pour être préſervé du naufrage univerſel & hors de laquelle il n'y a point de ſalut. On y entre par le Baptême figuré par le déluge : car comme le déluge a détruit l'ancien monde criminel pour y ſubſtituer une race choiſie ; de même le Baptême détruit en nous le vieil homme, qui eſt l'eſprit du monde & l'attachement aux choſes de la terre, pour y ſubſtituer l'homme nouveau qui eſt l'eſprit de piété & le goût des choſes du Ciel. Très-peu de perſonnes entrerent dans l'Arche, en comparaiſon de la foule innombrable qui périt dans les eaux du déluge ; figure du petit nombre d'ames privilégiées qui entrent dans l'Egliſe, en comparaiſon de l'effroyable multitude qui ſe perd dans les eaux de l'infidélité, de l'idolâtrie & de la ſuperſtition. Ceux qui entrent dans l'Arche, ne ſont pas tous du nombre des juſtes ;

Cham attire ſur ſoi & ſur ſa poſtérité la malédiction de ſon pere. Ceux qui entrent dans l'Egliſe, ne ſont pas tous du nombre des élus ; il s'y trouve des familles perverties par le crime des ſociétés nombreuſes qui attirent ſur elles la malédiction de leur mere & ſe perdent par le ſchiſme ou l'héréſie. Enfin, pour être ſauvé il ne ſuffit pas d'entrer dans l'Arche qui eſt l'Egliſe, il faut y reſpecter les Paſteurs, y édifier ſes freres, y maintenir la paix & l'union. Tel eſt, depuis la formation de l'Egliſe, & tel ſera juſqu'à la fin du monde, le miniſtere du Saint-Eſprit qui conſomme en nous l'ouvrage de la Rédemption ; comme eſprit de vérité, il éclaire notre eſprit ; comme eſprit de feu, il embraſe notre cœur ; l'un apperçoit ce qu'il ne voyoit pas, l'autre chérit ce qu'il n'aimoit pas, & toute la face de la terre ſe trouve renouvellée par des créatures intelligentes qui ſe portent vers Dieu par un eſprit de

lûmiere & d'amour. Terminons ce Chapitre en faiſant voir le contraſte des œuvres de Dieu & de celles du Chrétien avec celles du Démon.

Dieu voulant opérer notre ſalut après que le Démon eut cauſé notre perte, a oppoſé à ſa ruſe & à ſa malice une ſageſſe très-profonde en uſant en apparence des mêmes inſtrumens que lui ; car comme le Démon pour tromper l'homme, s'étoit traveſti ſous la figure d'un Serpent, le Fils de Dieu pour tromper le Démon, a emprunté la nature de l'homme. Et de quels inſtrumens s'eſt-il ſervi ? D'une femme, d'un arbre, d'un fruit comme pour confondre le Démon qui s'étoit ſervi de pareils moyens pour nous perdre. Il a donc oppoſé une Vierge très-Sainte à Eve criminelle, un Homme-Dieu à Adam pécheur, un arbre de vie qui eſt le bois ſacré de la Croix, à l'arbre de mort dont le Démon avoit fait ſon trône, un fruit vivifiant au fruit mortel, je veux

dire, la Sainte Communion au fruit défendu ; car de même qu'un fruit naturel a, par la malice du Démon, donné la mort à nos ames, ainſi le grain de froment & le fruit de la vigne deviennent, par la tranſubſtantiation, capables de rendre à nos ames la vie & l'immortalité. Que Dieu eſt grand dans la profondeur de ſes deſſeins ! Qu'il eſt grand dans ſon amour pour l'homme ! Qu'il eſt grand dans l'élévation où il place le Chrétien, puiſqu'il le fait triompher, à ſon imitation, de l'orgueil du Démon. En effet, le crime du Diable a été de vouloir s'égaler à Dieu ; pour nous, notre perfection conſiſte à nous rapprocher de celle de Dieu même ; « *ſoyez parfaits comme votre Pere céleſte eſt parfait ;* » le Démon pouſſe ſa malice juſqu'à contrefaire malignement les œuvres de Dieu ; le Chrétien porte la perfection juſqu'à imiter ſaintement les actions de Jeſus-Chriſt Homme Dieu. Le Démon s'efforce

de détruire les œuvres du Seigneur ; il nous eſt ordonné de les exprimer dans notre ame ; le Démon ne contrefait les œuvres de Dieu que pour en détruire la vertu, le Chrétien ne s'efforce d'imiter les actions de Jeſus-Chriſt que pour s'en appliquer le mérite. Enfin, le Démon voit avec fureur que la divine reſſemblance qu'il avoit oſé affecter par orgueil, les Chrétiens l'expriment en eux-mêmes par un effet de la grace.

CHAPITRE VII.

Grandeur de Dieu dans la majeſté de nos Egliſes.

Nos Egliſes ſont un abrégé des myſteres, & comme l'image du Ciel, par bien des rapports qui en caractériſent la reſſemblance : elles ſont, à proportion, comme le Ciel, le Temple du Dieu vivant : là il ſe manifeſte & fait, ſur ſes élus, l'effuſion de ſa gloire ; ici il cache

ſa grandeur ſous le voile du Sacrement, & répand ſur les fideles l'abondance de ſes graces. On trouve à l'entrée de nos Egliſes les fonts baptiſmaux qui ſont l'image de la ſépulture de Jeſus-Chriſt : car comme il fut mis au ſépulcre dans un état de mort, & qu'il en eſt ſorti plein de vie & reſſuſcité ; ainſi le Chrétien mort ſpirituellement, eſt plongé en cet état dans les ſources ſacrées du Baptême, d'où il ſort reſſuſcité & vivant aux yeux de Dieu d'une vie toute nouvelle : ce Sacrement qu'on y reçoit étoit figuré dans l'ancienne loi par la Circonciſion. On trouve auſſi dans nos Egliſes les tribunaux de la Pénitence, image des épreuves rigoureuſes du Purgatoire : on y purifie ceux qui ne peuvent être admis à la table du Seigneur, comme le purgatoire acheve de purifier ceux qui ne peuvent encore être introduits dans les tabernacles éternels : le Sacrement qu'on y reçoit étoit figuré chez les Juifs par la

piſcine probatique, ſeule capable de guérir toutes ſortes de maladies ; mais il falloit qu'un Ange en eût remué l'eau, comme il faut dans notre cœur, pour recevoir l'abſolution, une impreſſion de la grace. Comme Dieu dans le Ciel ſe communique ſans meſure, Jeſus-Chriſt eſt à la ſainte Table prodigue de lui-même ; il y donne à nos ames un feſtin délicieux, qui eſt l'image & le gage de l'éternel feſtin que Dieu fait à ſes élus. Jeſus-Chriſt dans la Communion répand ſa grace dans les ames à proportion de leur ferveur & de leurs diſpoſitions, comme Dieu dans le Ciel ſe communique à ſes Saints à proportion de leur charité. On trouve dans nos Egliſes des chaires de vérité, image de ce redoutable tribunal, d'où partent chaque jour des arrêts irrévocables : on y prêche la divine parole, qui, comme une ſentence formidable, fera un jour la matiere ou de notre ſalut ou de notre condam-

nation. Jeſus-Chriſt habite ſeul dans le ſecret du Tabernacle, comme Dieu habite dans le Ciel un ſanctuaire inacceſſible : ſes Autels ſont environnés de cierges & de flambeaux, qui font l'éclat & la pompe de nos ſolemnités, comme du trône de la divinité partent des lumieres raviſſantes & des clartés extatiques qui béatifient les Saints. Situés plus près du ſanctuaire, les Prêtres ſont, par état, chargés de l'office divin, comme les Anges qui compoſent la cour céleſte, chantent perpétuellement les louanges d'un Dieu trois fois Saint.

Le reſte du peuple, qui s'unit au Clergé, repréſente les Saints admis à la ſociété des eſprits bienheureux, & qui forment avec eux un concert de louanges. Les images & tableaux des Saints, dont nos Egliſes ſont ordinairement remplies, ſont une hiſtoire abrégée de leur vie & des principales actions par leſquelles ils ont glorifié Dieu, illuſtré

l'Egliſe & ſervi le prochain; c'eſt un livre expreſſif qui ſemble dire à chacun de nous, *inſpice & fac ſecundum exemplar*; regardez & ſuivez ce modele qu'on vous préſente, imitez nos vertus, ſi vous voulez partager nos couronnes. Enfin, la croix retracée & repréſentée à chaque endroit de l'Egliſe, nous dit en termes énergiques, *tolle Crucem, ſi vis auferri coronam*; le Calvaire ſera pour vous la route du Tabor, & la Croix le chemin du Ciel.

Diſons donc que Dieu eſt grand dans les moindres ſignes extérieurs qui concernent la Religion : mais pour nous délaſſer de cette contemplation, conſidérons un peu ſa grandeur par oppoſition avec le néant des créatures.

CHAPITRE VIII.

Idée de la grandeur de Dieu tirée du néant des créatures.

DIEU étoit éternellement ſubſiſtant en trois perſonnes, & par la contemplation de ſon être, il faiſoit ſeul ſon bonheur : l'homme a commencé d'être dans le temps, pour être un jour réuni à la divinité qui ſeule peut le rendre heureux. Dieu poſſede une éternité abſolue & antécédente ; les hommes jouiront d'une éternité dépendante & conſéquente à la volonté divine. Dieu étoit ſans paſſé ni avenir, dans un préſent perpétuel ; les créatures éprouvent une viciſſitude continuelle du paſſé dans l'avenir, par le moyen du préſent. Dieu, qui eſt inviſible en lui-même, s'eſt rendu, en quelque ſorte, viſible dans ſes ouvrages par des traits de puiſſance, de ſageſſe, de bonté, par des ſymboles ou caracteres de ſes

divins attributs; l'homme borné dans tout ſon être, ſe peint auſſi dans ſes ouvrages limités & imparfaits; on remarque dans toutes ſes actions des traits qui lui échappent de ſon imperfection naturelle; ſouvent il projette & n'exécute pas, il entreprend & ne réuſſit pas; il deſire & n'obtient pas, il poſſede & ne jouit pas, il veut & ne veut pas, il ébauche ſans ceſſe & jamais ne finit. Dieu ſçait tout & connoît tout de toute éternité; l'homme, naturellement ignorant, n'a par lui-même que des lumieres ſombres, des connoiſſances confuſes; il n'en acquiert qu'avec peine & ſucceſſivement un certaine proviſion, & plus il en a acquis, plus il apperçoit l'immenſité de celles qui lui manquent. Dieu regle tout dans la nature avec une ſageſſe infinie; l'homme, guidé par ſes paſſions qui l'égarent, porte & imprime par-tout des marques de ſon déréglement. Les créatures inanimées ne contraſtent pas moins par

leur imperfection naturelle avec les ſublimes perfections de celui qui les a formées : les Cieux, ces grands corps de lumiere, dont l'éclat eſt ſi brillant, dont les mouvemens ſont ſi merveilleux, publient ſans ceſſe la gloire de leur Auteur, mais ils ſe diſſoudront, & par leur bouleverſement, rendront hommage à ſon immutabilité. La terre toute couverte des dons du Créateur, & ſi fertile en richeſſes, eſt ſujette à mille révolutions : tout en elle annonce une défection générale dont elle eſt menacée ; toutes ſes parties éprouvent une tranſformation continuelle, par l'union ou la déſunion des divers élémens qui la compoſent ; elle a été ſubmergée par l'eau ; elle ſera engloutie par le feu, & rendra hommage, par ſon entiere deſtruction, à la ſouveraineté de celui qui l'a faite pour l'homme & qui la conſumera dès qu'elle n'aura plus d'habitans : mais, malgré les principes de deſtruction qu'elle

porte en elle-même, le combat des élémens qui la compoſent, les altérations perpétuelles & inévitables qu'y cauſe le mouvement, Dieu en conſerve, pendant la durée des ſiecles, la ſtructure & l'équilibre, avec une proportion tout-à-fait admirable : il contient l'épanchement des eaux dans un grand réſervoir, & leur preſcrit des limites qu'elles reſpectent ; il diſperſe dans les entrailles de la terre l'activité du feu & en modere le reſſort juſqu'au jour marqué pour ſon déchaînement : en un mot, cette terre & ces Cieux changeront & périront ; Dieu ſeul eſt toujours le même & ne changera jamais. Nous-mêmes, créatures intelligentes, éprouvons ici bas une viciſſitude perpétuelle de penſées, de lumieres, de ſentimens, qui ſemble ſe combattre & s'entre-détruire : mais Dieu fixera un jour notre inſtabilité en nous faiſant participer à ſon immutabilité.

Après avoir fait voir combien Dieu

ſt grand dans l'établiſſement de la Reli-ion, montrons maintenant ſa grandeur ans la glorification des Saints & dans s peines qu'il inflige aux pécheurs.

CHAPITRE IX.

Grandeur de Dieu dans la glorification des bienheureux.

LA cour céleſte qui, dans le ſein de Dieu, jouit d'une éternelle béatitude, omprend la très-Sainte Vierge, les An-es & les Saints.

1°. *La Sainte Vierge.*

ENTRE Dieu & les eſprits céleſtes, apperçois une créature infiniment favo-ſée, & d'une claſſe toute privilégiée, oins parfaite que Dieu, plus parfaite ue les Anges, douée d'un corps exempt 'infirmités, d'un eſprit exempt de pé-hés, & deſtinée à donner au Fils de Dieu une exiſtence corporelle; elle con-

ſacre, par vœu, ſa virginité au Sei
qui la rend mere de Dieu ; elle ne
point connoître d'hommes, elle cc
par l'opération du Saint-Eſprit. L
de Dieu ſe rend notre médiateur a
de ſon Pere, qui établit Marie notr
diatrice auprès de ſon Fils : elle d
ſon ſang & ſes entrailles à Jeſus-Cl
qui lui donne, à ſon tour, le pri
unique d'une ſainteté par excelle
d'une gloire ſublime ; tout en elle
miracle, ſa conception, ſa naiſſa
ſa vie, ſes vertus, ſa mort ; elle eſ
çue ſans tache, elle naît & vit ſa
ché, elle conçoit par l'opération du
Eſprit, elle enfante ſans douleur,
une plénitude de graces, de ver
de mérite, & ne cherche qu'à les
ſer ſous le voile de l'humilité ; elle
la vie ſans contrainte & meurt ſa
ceſſité par un effort d'amour ; ap
mort elle n'éprouve point la corru
mais eſt élevée au Ciel en corps

me. Que de prodiges ! « cette ſainteté de » Marie étoit en un ſens une ſainteté ori- » ginelle, parce qu'elle devoit avoir du » rapport à la ſainteté des trois perſonnes » divines ; » à celle de Dieu le Pere, dont elle eſt la fille ; à celle de Dieu le Fils, dont elle eſt la mere ; à celle du Saint-Eſprit, dont elle eſt l'épouſe ; je dis, à la ſainteté du Pere, comme devant engendrer corporellement & dans le temps, le même fils qu'il engendre ſpirituellement & dans l'éternité ; à la ſainteté du Fils, pour ne pas lui communiquer un ſang qui auroit été infecté de la lepre du péché ; « à la ſainteté du Saint-Eſprit, » comme devant engendrer Jeſus-Chriſt » par voie de ſainteté & par la ſeule opéra- » tion du Saint-Eſprit en elle : » elle a donc été toujours ſainte & conçue ſans péché, parce qu'elle devoit donner au monde l'auteur & le principe de la ſainteté. « Un » Dieu ne devoit être conçu que d'un » Dieu ; un Homme-Dieu ne devoit

» naître que d'une Vierge; » cette
pour être élevée à l'honneur de la
nité divine, devoit naître imma
& voilà ce qui éleve cette Reine
au-deſſus de tout ce qui n'eſt pas
& ce qui la fait appeller Reine des
ges & des Hommes. Cette Vierge
ſainte étant celle qui, par un pri
unique, approche le plus près de
vinité, elle eſt auſſi celle qui s'in
le plus au ſort de l'humanité; el
comme le point intermédiaire qu
les créatures avec Dieu; car ſi e
mere de Dieu, elle eſt auſſi notre
elle a mis un Dieu au monde, m
eſt enfant d'Adam; ſa tendreſſe pou
égale donc ſon pouvoir, & elle
élevée que pour nous retirer de
abaiſſement.

Si Dieu a une toute-puiſſance al
elle en a une ſuppliante; elle ne
mais être refuſée dans ſes deſirs
qu'elle n'en peut former de conu

ux de ſon fils ; elle peut tout ce qu'elle
t, parce qu'elle ne veut que ce que
t Jeſus-Chriſt, qui n'a d'autres vo-
tés que celles de ſon Pere. O très-
reuſe Marie ! Heureuſe d'avoir cru ce
Dieu vouloit faire d'elle ! Heureuſe
oir conſenti à ce que Dieu opéroit
lle ! O très-excellent modele de foi
e confiance ! Eve, appellée la mere
ous les vivans, figuroit la Sainte
rge qui devoit mettre au monde l'au-
de la vie, & être, par lui, la mere
ous les fideles. Marie eſt, en quelque
e, notre réparatrice, parce que Dieu
ulu que l'imitation de ſes vertus fût
r nous un principe de ſalut, comme
itation de la prévarication d'Eve
it été la cauſe de notre perte : car
r parvenir au ſalut il faut travailler
te ſa vie à exprimer en ſoi-même un
leau de toutes les vertus ; & pour y
ſſir, on a beſoin d'un modele ; or,
rie eſt cet excellent modele nuancé

des plus belles couleurs qu'il faut ſe pa
poſer. Eve, par une incrédulité orgu
leuſe, avoit mepriſé les menaces de Di
pour croire à la parole du Démon : po
réparation Dieu exige de Marie, &
ſuite des fideles dont elle eſt la me
une humble & ferme foi pour croire
qu'il propoſe, une vive confiance po
eſpérer ce qu'il promet. Le Démon ſ
duiſit Eve en lui promettant que ſi el
mangeoit du fruit défendu, elle ne mou
roit point ; elle crut cet impoſteur, &
mort fut la peine de ſa ſtupide crédul
Dieu fait promettre à Marie que
ceſſer d'être Vierge, il la rendra mer
ſon Fils ; la foi qu'elle ajoute à un my
tere ſi incroyable, le conſentement qu'
donne à un tel prodige, lui obtient l'
neur de cette maternité divine. Le
mon avoit promis à Eve que par la t
greſſion elle deviendroit ſemblable
divinité ; & ſa crédulité ſuperſtitie
dégrade même au-deſſous de ſa d
nat

naturelle, par les paſſions dont elle éprouve la tyrannie : Dieu promet à Marie les honneurs les plus diſtingués, la dignité la plus ſublime dont puiſſe être ſuſceptible une ſimple créature ; elle croit, & par ſa foi ſe trouve élevée à un tel degré de gloire, qu'elle ne reconnoît que Dieu au-deſſus d'elle ; de ſorte que c'eſt à ſa perſonne que peut s'appliquer plus véritablement cette parole du tentateur, la mort n'aura point ſur vous d'empire, vous ſerez comme des Dieux. C'eſt de même par la foi que Dieu a réſolu de ſauver les hommes, en humiliant l'orgueil de leur eſprit ; imitateurs du premier Pere, ils avoient, au mépris de Dieu, adopté toutes ſortes de ſuperſtitions ; pour réparation, Dieu leur propoſe à croire des myſteres qui paroiſſent hors de toute vraiſemblance & qui ſurpaſſent la raiſon, accoutumée, qu'elle eſt, à ne croire que ce qu'elle comprend ou ce qui tombe ſous les ſens.

Les hommes s'étoient plongés dan
les excès de la brutalité ; pour l
tourner des plaisirs sensuels, il leu
met pendant l'éternité des volupt
rituelles, des délices ineffables ;
remedes que Dieu nous fournit, je
dire cette foi qui humilie notre or
cette confiance qui nous détach
biens présens, ont tant de vertu
quand ils ont acquis un certain de
ferveur ils suffisent pour opérer d
racles.

2°. Les Anges.

ENTRE la Sainte Vierge & r
créatures raisonnables, il y a de
lions de millions d'esprits célestes
pures intelligences, dont les opér
spirituelles ne sont pas, comme l
tres, retardées & rallenties par la
teur & l'infirmité du corps ; ils
Dieu dans son essence, & tous les
en Dieu ; ils sont absorbés en lui pa

pénétration d'amour, & dans le même inſtant ils penſent & exécutent leurs penſées : toujours occupés à adorer Dieu, ils le ſont en même temps à ſervir les hommes dans l'œuvre du ſalut : ſans ceſſer de chanter les louanges divines, ils nous conduiſent dans toutes nos actions, & rempliſſent ici-bas toutes ſortes de miniſteres, au premier ſigne de la volonté Suprême. Ils ſont partagés en divers ordres, relativement à leurs perfections ou aux divers miniſteres auxquels Dieu les deſtine, & ces ordres, au nombre de neuf, comprennent trois Hiérarchies qui compoſent tout le gouvernement céleſte ; ils ont diverſes fonctions, de divers degrés de lumiere & d'amour, & chacun contens de leur part, ſans ambitionner celle des autres, ils forment entr'eux un concert merveilleux.

O ſublimes intelligences qui n'exiſtez que pour Dieu, à qui il confie ſa puiſſance, & qui, dans le gouvernement du

monde, ſemblez partager ſon domaine; que votre ſort eſt heureux & bien digne d'envie! Tous les Anges demeurés fideles ayant à leur tête l'Archange Saint Michel, ont particulierement excellé en la vertu d'humilité & en celle d'obéiſſance; c'eſt en s'humiliant qu'ils ont rendu gloire à Dieu, & combattu la ſuperbe des eſprits révoltés. Lucifer dit au nom de ſa troupe, *aſcendam & ero ſimilis altiſſimo.* Je m'éleverai & je me rendrai ſemblable au Très-Haut. Saint Michel dit, au nom de la ſienne, qui eſt-ce qui eſt comme Dieu? Qui peut lui être comparé? *Quis eſt Deus? Domine Deus virtutum quis ſimilis tibi?* Lucifer dit au nom des révoltés; je ne ſervirai point. *Non ſerviam.* Saint Michel dit à ſes dignes Collegues d'adorer le Seigneur; *adorate eum omnes Angeli ejus.* Auſſi-tôt ils ſe conſacrent à Dieu par amour, & Dieu les fixe dans une fidélité conſtante & irrévocable, il en fait ſes miniſtres, ſes

és, ſes interpretes, ſes organes, les
mens de ſa puiſſance, de ſa bonté,
a juſtice & de ſa miſéricorde ; ces
ts céleſtes, quoique d'une nature in-
parablement plus noble & plus ex-
nte que la nôtre, ſont, en conſé-
ce de leur ſoumiſſion, envoyés &
rtis pour préſider chacun au ſalut &
conſervation de chaque homme en
culier ; ils s'aſſujettiſſent, ſelon l'o-
on de quelques Théologiens, à con-
le mouvement des aſtres, ils gou-
ent les élémens ; enfin, il n'y a au-
ervice, quelque petit qu'il paroiſſe,
ne ſoient diſpoſés à rendre quand
it contribuer à la gloire de Dieu &
en des élus. « Les Archanges ſont
dépoſitaires des myſteres de notre
igion : Dieu leur a voulu confier les
ets de ſa providence pour l'établiſ-
ent de ſon Egliſe & pour le ſalut des
nmes : or, il ne leur a manifeſté ſes
ſteres, que pour nous les annoncer; &

l'Evangile nous apprend que l'Archange Saint Gabriel fut envoyé à Marie pour lui découvrir le myſtere de l'Incarnation, & le choix que Dieu avoit fait d'elle pour y coopérer. On connoît peu les propriétés de chaque ordre de la milice céleſte; ce qu'on en peut dire de plus poſitif, c'eſt qu'ils protegent l'Egliſe, qu'ils la font triompher de tous ſes ennemis, qu'ils nous ſoutiennent dans nos combats contre les puiſſances infernales, qu'ils s'efforcent de nous rendre un jour participans de leur bonheur, en illuminant notre entendement, en excitant notre volonté, en dirigeant nos actions, qu'enfin, ils ſont comme des médiateurs qui portent nos vœux à Dieu & nous attirent ſes graces.

Les diverſes communications des attributs de la divinité, forment les diverſes dénominations dont on qualifie les neuf chœurs des Anges. Ces eſprits ne ſont ſi parfaits que parce que Dieu y a imprimé,

comme dans des eſpeces de miroirs, le rejailliſſement de ſes perfections : dans les uns, Dieu a imprimé le caractere de ſa puiſſance ; dans les autres, celui de ſa ſageſſe ; dans les uns, éclate ſon autorité ; dans les autres, ſa majeſté ; dans d'autres, ſa force invincible ; dans d'autres, la beauté de ſa juſtice ; dans d'autres, ſon infinie bonté ; dans ceux-ci, l'éclat de ſes lumieres ; dans ceux-là, l'effuſion de ſon amour.

Si Dieu a rapporté au ſalut de l'homme la perfection des bons Anges, l'homme doit, dans ſes bienheureux eſprits, contempler la gloire de Dieu & ſe propoſer pour modele leur fidélité conſtante. Le Démon s'étoit perdu en affectant l'indépendance ; Saint Michel & tous les Saints Anges ſe ſont conſervés dans la gloire en reconnoiſſant humblement que rien n'eſt égal à Dieu : mais ce premier acte de dépendance, ils l'ont continué d'âge en âge & le perpétueront à jamais, comme

les Démons perſéverent & ſont invariablement fixés dans leur premiere apoſtaſie. Les Anges ont continué cette ſoumiſſion, en adorant d'avance dans les deſſeins & les decrets de Dieu, le Verbe, Fils de Dieu, qui devoit un jour s'incarner pour l'homme, naître d'une Vierge, vivre dans l'obſcurité, mourir dans l'ignominie, reſſuſciter dans la gloire & remonter au Ciel triomphant; ces fideles Miniſtres du Très-Haut ont donc adoré Jeſus-Chriſt dans ſa conception & ſa naiſſance, dans ſa vie & dans ſa mort, dans ſa Réſurrection, ſon Aſcenſion & dans ſa qualité de Juge des vivans & des morts: ils lui témoignent leur ſoumiſſion en l'accompagnant juſqu'à la fin du monde dans le Très-Saint Sacrement de l'Euchariſtie, où il réſide en corps & en ame, & où ils ne ceſſent nuit & jour de l'adorer. Ils ont témoigné à Dieu leur ſoumiſſion, en rendant un perpétuel hommage aux perfections, aux grandeurs de

l'incomparable mere de Dieu, la reconnoiſſant pour leur Reine, la ſaluant comme pleine de graces, l'élevant au Ciel en corps & en ame, faiſant établir ſon culte chez tous les peuples Chrétiens, & ſe rendant les fideles miniſtres des graces qu'elle obtient pour ſes ſerviteurs : enfin, ils continuent d'âge en âge & de moment en moment leur premier acte de dépendance, en s'aſſujettiſſant, malgré la nobleſſe & l'excellence de leur être, à conduire & gouverner en tout de foibles mortels comme nous, dont les penſées ſont ſi baſſes, les paroles ſi puériles, les œuvres ſouvent ridicules & le plus ſouvent criminelles, dont, en un mot, preſque toutes les actions ne devroient naturellement leur cauſer qu'un ſentiment de pitié. Quelle prodigieuſe humilité de vouloir bien diriger de ſi chétives créatures dont l'eſprit eſt plein de ténebres, le cœur rempli de paſſions & le corps d'infirmités, de vouloir être

les tuteurs, les précepteurs & les guides des enfans, des ignorans, des pécheurs! Or, ils s'y aſſujettiſſent par le double motif d'une obéiſſance aveugle envers Dieu, & d'un amour tendre pour l'homme, pour l'homme, dis-je, que Dieu a tant aimé, qu'il a voulu lui-même ſe faire homme; ils reconnoiſſent humblement l'excellence de notre nature que Dieu a ſi fort honorée, & voyent avec complaiſance que Dieu la leur a préférée, puiſqu'il ſera toujours vrai de dire qu'en la perſonne adorable de Jeſus-Chriſt, Dieu eſt Homme, & qu'un homme eſt Dieu, privilege dont la nature angélique ne ſçauroit ſe glorifier. Ils reconnoiſſent qu'il eſt juſte qu'une portion de la nature humaine qui n'a été dégradée qu'à l'inſtigation des Anges rebelles, ſe trouve en la perſonne de Jeſus-Chriſt & en celle de la Sainte Vierge, élevée au-deſſus même des bons Anges, pour faire une eſpece de compenſation & rendre même à Dieu

plus de gloire que l'impiété des Démons ne pourra jamais lui en ravir. Ainſi parce que les Anges révoltés n'ont point voulu dans le Ciel adorer un Dieu pur eſprit, les bons Anges adorent en terre un Dieu qui eſt eſprit & corps, une humanité déifiée & unie hypoſtatiquement à la divinité. Dieu a donc préféré l'homme à l'Ange pour réparer l'apoſtaſie de Lucifer qui étoit, par ſa création, d'une nature plus excellente que l'homme; & pour marquer cette préférence, Dieu veut que juſqu'à la fin des ſiecles, l'Ange s'abaiſſe à ſervir l'homme, le conduire, le protéger, tant pour l'ame que pour le corps, ſoit pour le repos de cette vie, ſoit pour la félicité de l'autre. Les bons Anges ſont donc, pour ainſi dire, nos ſerviteurs dans l'œuvre du ſalut; chargés d'épouſer nos intérêts & de combattre contre les mauvais Anges qui cherchent, à force de ſéduction & de pieges, à nous entraîner dans leur rebellion;

pour cela ils nous portent en toute maniere au bien : ils oppoſent dans notre eſprit de bonnes penſées aux mauvaiſes ; ils excitent dans notre cœur la ferveur des ſaints deſirs pour y éteindre l'ardeur de ceux de la concupiſcence ; ils nous ſuggerent toutes ſortes de bonnes œuvres, & nous en fourniſſent extérieurement l'occaſion pour détruire ou contrebalancer les fragilités ſans nombre qui nous échappent ; ils nous procurent, autant qu'il eſt en eux, toutes les lumieres de la religion, tous les inſtrumens de la piété, tous les ſecours de la grace, ſelon les divers deſſeins que Dieu a ſur chacun de nous : leur but dans ce travail continuel, eſt de nous affermir par beaucoup de ſaintes habitudes dans la fidélité, la ſoumiſſion qui, chez eux, fut l'ouvrage d'un moment ; car notre volonté foible & inconſtante par elle-même, & qui ſe trouve d'ailleurs rallentie par l'infirmité du corps, a, pour l'ordinaire,

beſoin de beaucoup de temps pour être fixée & décidée dans l'amour perſévérant du bien ou du mal qu'elle pratique & qu'elle ſemble deſirer : & c'eſt cet amour fixe, perſévérant & dominant du bien ou du mal qui nous rend dignes, aux yeux de Dieu, de ſalut ou de damnation, & qui, quand il eſt parvenu au dernier période dont notre foible nature eſt ſuſceptible, engage Dieu à terminer le cours de notre vie, pour prononcer ſur notre ſort un arrêt déciſif & fixer immuablement notre volonté dans l'état qu'elle a choiſi librement. Or, ce que font les bons Anges pour aſſurer notre ſalut, les Démons le font avec une ruſe inexplicable & une inconcevable aſſiduité pour aſſurer la perte de ceux qui écoutent leurs ſuggeſtions. Nous avons donc grand beſoin, dans une affaire auſſi importante qu'eſt celle de notre ſalut, du ſecours continuel des bons Anges, pour nous ſouſtraire à mille périls, pour

nous éloigner du péché, pour produire une multitude d'actions saintes & en contracter l'heureuse habitude, pour vivre dans la grace de Dieu & mourir dans son amour. Admirons la grandeur du présent que Dieu nous fait de donner à chacun de nous un Prince de sa cour céleste pour être, à notre égard, le ministre & le coopérateur de sa charité, & pour se rendre, envers lui, l'appui & l'apologiste de notre fidélité.

3°. *Les Saints.*

Entre les Anges & les hommes mortels, il y a les Bienheureux ou les Saints, qui d'une part tiennent aux Anges comme leurs associés, formant avec eux un concert de louanges; & de l'autre, tiennent aux hommes, au sort desquels ils s'intéressent par leurs vœux & leurs desirs, comme ayant autrefois éprouvé le même sort, & devant leur être un jour réunis dans une seule & même société. Ces

Saints ſont diſtingués entr'eux par des degrés preſqu'infinis de ſainteté & de mérite, ſuivant l'état qu'ils avoient embraſſé ici bas, les fonctions qu'ils ont exercées, les graces plus ou moins abondantes qu'ils ont reçues, & leurs divers degrés de correſpondance ; tout cela forme autant de claſſes ou de rayons, qui, quoiqu'émanés de divers points de la circonférence, viennent aboutir au même centre qui eſt la divine charité : ce ſont des couleurs diverſes, qui par leurs nuances & leur merveilleux mélange, forment l'enſemble d'un tableau incomparable : ce ſont des pierres précieuſes, qui, quoique diverſement taillées & configurées, étant chacune enchâſſée dans la place qui lui convient, forment l'admirable ſtructure d'un édifice parfait, qui eſt la Jéruſalem céleſte : Apôtres & Prophetes, Martyrs & Confeſſeurs, Solitaires & Anachorétes, Moines & Hermites, Vierges, veuves & gens mariés, de tout ſexe & de tout

âge, ſerviteurs de Dieu de toutes les conditions, qui pourroit décrire l'ordre de l'armée céleſte & les divers bataillons qui la compoſent ? Tout ce que l'on en peut dire, eſt que celui qui les a fait Saints, peut ſeul apprécier leurs mérites & les plonger à proportion dans un océan de gloire inconnu aux mortels : tout ce que l'on en ſçait, eſt que cette ſainte Cité renferme des choſes magnifiques, fort au-deſſus de nos éloges, que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendue, que le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé à ceux qu'il aime, & qu'enfin, Dieu eſt admirable dans ſes Saints.

O très-heureuſes créatures que Dieu a diſtinguées par ſa prédilection & qui avez répondu à ſon amour gratuit par votre coopération ! Pour marquer le rapport que les Saints ont avec nous, il ſuffit de dire qu'ils ont été ce que nous ſommes & que nous pouvons être un

jour ce qu'ils ſont. Dieu nous appelle tous à être Saints & veut que nous faſſions tous nos efforts pour le devenir; il nous en fait même un précepte; il eſt donc certain qu'il nous en fournit tous les moyens, puiſqu'il ne peut rien commander d'impoſſible; ces moyens de ſainteté ſont en général la priere & la vigilance; l'une établit la néceſſité de la grace, l'autre celle de notre coopération.

CHAPITRE X.

Grandeurs de Dieu dans la punition des pécheurs.

LES peines de l'autre vie ſont ou temporelles & ſe nomment Purgatoire, ou éternelles & s'appellent l'Enfer.

1°. *Le Purgatoire.*

QUEL ſpectacle affligeant vient s'offrir à nos yeux? Des fideles qui ont avant

nous payé le tribut à la nature, ſemblent nous faire entendre leur voix triſte & lamentable : ce ſont des juſtes éprouvés & purifiés dans le feu vengeur d'une juſtice miſéricordieuſe, qui tiennent comme le milieu entre nous & les Saints : d'une part, ils participent à l'état des bienheureux par l'eſpérance certaine de leur être un jour réunis & par leurs deſirs ardens pour la félicité ; de l'autre, ils tiennent encore à l'imperfection des mortels par l'état de coulpe ou de péché non expié qui les retient dans ces flammes vengereſſes : ils ont une tendance violente & néceſſaire vers Dieu qui ſeul peut finir leurs tourmens & abréger leurs peines & ils s'en voyent avec ſoumiſſion repouſſés pour un temps ; ils veulent s'unir à Dieu qui refuſe de s'unir à eux : Dieu les traite en amis & en ennemis tout enſemble par les ſentimens douloureux qu'ils éprouvent, joints à l'eſpérance conſolante qui les ſoutient ; ils ſont affranchis des miſeres

de cette vie, ſans jouir de la félicité de l'autre; ils peuvent être ſecourus & ſoulagés par la charité des mortels, comme ceux-ci peuvent l'être par l'interceſſion des Saints : c'eſt ainſi que l'Egliſe ſouffrante tient le milieu entre l'Egliſe triomphante & la militante; de maniere que ces trois Egliſes n'en ſont qu'une, & ne forment qu'un ſeul corps, par la charité qui les anime toutes, par la foi & l'eſpérance dans les uns & par la jouiſſance dans les autres. C'eſt encore ici un ſymbole de la Sainte Trinité; l'Egliſe triomphante repréſente la perſonne de Dieu le Pere, qui regne toujours glorieuſement; l'Egliſe ſouffrante, celle de Dieu le Fils, qui a voulu ſouffrir pour notre ſalut; l'Egliſe militante, celle du Saint-Eſprit, qui anime & ſoutient l'Egliſe dans tous ſes combats, & qui combat avec elle pour la rendre triomphante, comme ſon divin époux, par le moyen des ſouffrances : & ces

trois Egliſes ſe réduiſent à l'unité du corps myſtique dont Jeſus-Chriſt eſt le chef. Ainſi, dans les trois claſſes qui compoſent l'autre vie, celle du Purgatoire qui n'eſt que pour un temps, tient comme le milieu entre les deux autres & participe en quelque ſorte de leur nature.

2°. *L'Enfer.*

Il ſemble que dans un traité deſtiné à célébrer les grandeurs de Dieu, on ne devroit rien dire de l'état des damnés; mais pourquoi le paſſer ſous ſilence, s'il ſert comme tous les autres à faire éclater la plupart des perfections divines? Or, eſt-il qu'elles s'y font toutes ſentir d'une maniere terrible, excepté ſa bonté qu'on n'y peut jamais éprouver? Oui, l'enfert malgré ſes horreurs, ſert à faire éclater, 1°. la toute-puiſſance de Dieu qui ſubjugue par rigueur ceux qui n'ont pas voulu ſe ſoumettre de plein gré: 2°. ſon ſouverain domaine ſur ſes créa-

ures, qui malgré tous leurs efforts, ne peuvent lui échapper ni ſe ſouſtraire à ſes redoutables châtimens : 3°. ſon immenſité, puiſque ſans y jouir de la préſence de Dieu, on y ſent le poids accablant de ſa juſtice : 4°. ſon éternité dans la durée interminable des ſupplices : 5°. ſon immutabilité, dans le décret invariable de ſes vengeances : 6°. ſa ſainteté dans l'horreur infinie qu'il porte au péché ; horreur qui ſe fait ſentir dans le châtiment qu'il exerce, lequel n'a jamais trop de rigueurs pour punir les coupables, qui n'a pas trop d'une éternité pour perpétuer leurs tourmens : 7°. ſa liberté qui peut punir d'un eſclavage éternel une déſobéiſſance momentelle : 8°. l'infinité de Dieu, qui ſait donner, à l'activité du feu qui brûle ſes victimes, une violence infinie ; à la délicateſſe de leurs organes, une réſiſtance infinie ; aux regrets & au déſeſpoir qui les déchirent, une amertume infinie ; à l'aſſemblage de tous les maux de l'eſprit

& du corps, une durée infinie : 5°. ſa juſtice inflexible & inexorable, qui ne ſe laſſe point de punir des rébelles, qui ne ſe laiſſe émouvoir ni par la rigueur ni par la durée de leurs tourmens ; qui punit éternellement les péchés d'un moment, parce qu'elle trouve ces ames invariablement fixées dans l'attachement au péché ; j'y vois un Dieu qui, n'exerçant plus ſa miſéricorde mépriſée, ſemble ſe plaire à affliger en mille manieres des créatures qu'il avoit formées à ſon image, & qui ſont le chef-d'œuvre de ſes mains. La vue du Calvaire, jointe à celle de l'Enfer, ſemblent nous faire comprendre ce qu'eſt en Dieu la juſtice. Enfin, au milieu de ces cachots ténébreux, j'apperçois des traits marqués de la ſageſſe divine, un feu intelligent & diſcret, qui proportionne ſon activité au nombre & à la grandeur des crimes, au mal que l'on a commis, au bien que l'on a obmis, aux graces dont on a abuſé ;

qui, en pénétrant tout le corps, s'attache particulierement à tourmenter les parties qui ont été la baſe ou l'inſtrument du péché; un feu qui brûle ſans éclairer, qui dévore ſans conſumer, qui pénetre ſans détruire, qui conſerve toute la ſubſtance du corps, bien loin de l'altérer; que de prodiges inconcevables dans ce lieu de malédictions? Qui ne s'écriera à la vue d'un tel ſpectacle? O Dieu! que vos jugemens ſont terribles! ils ſont tous remplis d'équité.

Pour achever le tableau de la Religion il nous reſte à conſidérer la grandeur de Dieu dans les inſtitutions divines & eccléſiaſtiques qui la concernent; c'eſt ce que nous allons faire dans les trois Chapitres ſuivans.

CHAPITRE XI.

Providence de Dieu dans l'inſtitution des Confrairies.

QUE n'auroit-on pas à dire ſi l'on vouloit parler de toutes les Confrairies? Le dénombrement en ſeroit immenſe & ſortiroit du plan que nous nous ſommes propoſés. Il ſuffit de remarquer d'abord que tous ces pieux établiſſemens contribuent à la gloire de l'Egliſe leur mere, qui leur a donné naiſſance & qui les embraſſe dans ſon ſein. En effet, la plupart de ces Confrairies ſont comme une extenſion des privileges des Religieux, que l'Egliſe a bien voulu faire en faveur de pluſieurs de ſes enfans, qui, ayant beaucoup d'eſtime pour la vie Religieuſe, n'ont pas la force ou la facilité de l'embraſſer. Ce ſont toujours de pieuſes aſſociations qui tendent à glorifier Dieu, à honorer les Saints, à édifier l'Egliſe,

à

à faire fleurir, dans le Chriſtianiſme, la piété, les bonnes mœurs & qui ſervent à multiplier les bonnes œuvres. Ces Confrairies ont chacune une regle particuliere, un habit ou marque diſtinctive, un but relatif à quelqu'un de nos myſteres ou à l'eſprit de tel Ordre Religieux auquel elles ſont affiliées; à quoi elles joignent ordinairement des pratiques relatives à cet eſprit de l'inſtitut. Tel ſont entr'autres: 1°. la Confrairie du Scapulaire, établie chez les Carmes; 2°. celle du Roſaire, chez les Dominicains; 3°. celle de la Sainte Trinité & Rédemption des Captifs, chez les Trinitaires; 4°. celle du Tiers-Ordre, chez les Franciſcains. On peut remarquer en paſſant, au ſujet de cette derniere, que Dieu a ſingulierement récompenſé l'eſprit de détachement de l'humble Saint François, en donnant à ſon Ordre une fécondité toute particuliere & beaucoup plus grande que celle des autres Ordres;

il s'eſt comme reproduit & multiplié de lui-même, & a, par ſa grande étendue, donné naiſſance à cette célebre Confrairie connue ſous le nom de *Tiers-Ordre*, ou l'Ordre de la Pénitence; Ordre qui eſt établi ſpécialement pour les gens du monde, qui tient, à proprement parler, le milieu entre l'état Religieux & l'état Séculier & forme dans le monde des eſpeces de Religieux Laïques. Ce que l'on peut, ce que l'on doit même admirer dans toutes ces Confrairies, c'eſt, 1°. la fécondité de l'Egliſe qui produit & contient dans ſon ſein tant de pieux établiſſemens qui n'ont pour but que la gloire de Dieu & le ſalut des ames; 2°. l'immenſe charité de l'Egliſe, qui ſçait ſe proportionner à la foibleſſe de ſes enfans & ne diſtribuer que le lait de ſes pratiques ſanctifiantes, à ceux qui ſont incapables de ſe nourrir du pain ſolide des auſtérités monaſtiques. Enfin, pluſieurs de ces Confrairies, ſur-tout celles

qui ſont affiliées à des Ordres Religieux, ſont un ſymbole ou un tableau racourci de tous ces différens Ordres. Tout cela nous montre la fécondité de l'état Religieux, puiſque la plupart des Confrairies ſont comme le réjailliſſement & la réverbération des Ordres monaſtiques.

Mais pour donner ici une idée juſte des Confrairies, il s'agit d'en faire voir, 1°. l'utilité; 2°. le moyen de ſe les rendre utiles, par la pratique des vertus dont elles ſon le ſymbole.

Pour prouver l'utilité des Confrairies, il ſuffit de dire qu'elles ſont établies; 1°. pour reſſerrer les nœuds de la charité parmi les fideles; 2°. pour les porter davantage, par une ſainte émulation qu'inſpire le bon exemple, à la pratique des bonnes œuvres. Jeſus-Chriſt pour retracer en nous l'image de Dieu, a établi les Sacremens comme des moyens eſſentiels, par leſquels il nous communique ſa grace & nous fait vivre de ſon eſprit:

mais outre ces moyens indiſpenſables ; l'Egliſe toujours guidée par l'eſprit de vérité, en a établis d'autres qui ſont comme auxiliaires & du ſecond ordre, pour conſerver en nous la grace, en étendre & en perfectionner les fruits ; moyens toujours très-utiles auxquels elle nous invite pour avoir occaſion de nous prodiguer ſes bienfaits. En effet, ces Confrairies ſont pour les fideles des occaſions de mérite & de bonnes œuvres, des moyens faciles d'entretenir la ferveur, des faveurs particulieres qui ſuppléent à l'inſuffiſance de notre pénitence, par les mérites de Jeſus-Chriſt & des Saints, dont l'Egliſe nous diſpenſe le tréſor : par ces ſortes de dévotions on obtient de très-grands privileges pour acquitter l'immenſité de nos dettes & nous accélérer la jouiſſance de la céleſte béatitude ; car, on le ſçait, l'appât le plus ordinaire de ces ſortes d'aſſociations, ce ſont les indulgences qui attachent les ames foibles

à certaine exactitude dans de pieuſes pratiques par un intérêt légitime, je veux dire, par l'eſpoir des récompenſes qui y ſont attachées. Ces pratiques, ces obſervances peuvent nous paroître petites; mais la régularité & l'aſſiduité qu'on y apporte ne l'eſt pas; mais la ferveur qui les accompagne & l'eſprit de charité qui les anime, eſt quelque choſe de très-grand : car Dieu ſonde les intentions plutôt que les actions; il regarde plus le cœur que les œuvres; d'ailleurs on a rarement l'occaſion de faire à Dieu de grands ſacrifices; ſi du moins l'on eſt fidele à lui payer chaque jour ce petit tribut d'hommages volontaires, ſans écouter l'inconſtance naturelle, lui qui ſçait récompenſer juſqu'à un verre d'eau froide donné pour ſon amour, ne ſçauroit mettre ces pratiques en oubli. Quelle ſainte & merveilleuſe adreſſe de notre mere la ſainte Egliſe, d'engager ainſi les Chrétiens par leur intérêt le plus

ſenſible à l'uſage fréquent des Sacremens & à la pratique journaliere des bonnes œuvres, dont elle ſçait qu'ils doivent retirer tant de fruit? Cette mere tendre & charitable pour tous ſes enfans, aux beſoins & à la foibleſſe deſquels elle ſe proportionne, a établi divers moyens pour les forts & pour les foibles, d'arriver à la perfection chacun ſuivant ſon état & ſes forces: elle y conduit les uns en leur faiſant entreprendre & exécuter de grandes choſes; elle ſubvient à l'impuiſſance des autres en leur accordant de grands privileges: pour les ames grandes & héroïques, elle a établi la vie Religieuſe, où elles exercent leur courage dans la vaſte carriere des conſeils évangéliques; pour les ames foibles & puſillanimes, elle a établi une multitude innombrable de Confrairies, qui n'étant que l'ombre & le ſymbole de la vie Religieuſe, en réuniſſent pourtant quelques avantages & qui leur fourniſſent des

moyens de ſe rapprocher du terme ſans faire d'auſſi grands efforts : ceux qui y ſont enrôlés, ſans s'aſtreindre à rien par vœu, exercent librement & ſans contrainte leur piété, leur exactitude dans des pratiques de pur conſeil, & entretiennent leur ferveur par l'eſprit de charité qui en eſt l'ame ; car on y propoſe toujours à tous les aſſociés, pour objet ordinaire de leurs vœux, de leurs prieres, les beſoins de l'Egliſe & ceux de l'Etat ; l'exaltation de l'une par la converſion des infideles & l'extirpation des héréſies, la paix & la tranquillité de l'autre par la ceſſation des hoſtilités qui le troublent ; à quoi l'on a coutume de joindre la conſervation du Souverain Pontife & celle du Monarque qui nous gouverne. De telles fins ſont aſſurément bien dignes de la charité de l'Egliſe & de celle de ſes enfans.

Mais tout ce culte extérieur, quelqu'édifiant qu'il puiſſe être, nous deviendroit

inutile ſi le culte intérieur n'en eſt l'ame; ſi l'on ne joint à ces démonſtrations de piété la vraie adoration en eſprit & en vérité; ſi, en un mot, notre conduite & nos œuvres ne ſont les interprêtes & l'écho de nos ſentimens; car il doit y avoir une parfaite correſpondance entre le cœur & les œuvres, entre le cours de notre vie & toutes ces pieuſes pratiques dont on prétend ſe faire gloire. Il ne s'agit donc pas ſeulement de faire écrire ſon nom dans les regiſtres publics & d'être fidele à l'extérieur dans les moindres obſervances : Jeſus-Chriſt nous le dit dans l'Evangile, c'eſt l'eſprit qui vivifie, la chair ne ſert de rien. Les choſes les plus ſaintes nous deviendroient inutiles ſi nous nous bornions à l'écorce ; nous n'aurions alors, comme les Juifs, qu'une juſtice phariſaïque & nous demeurerions dans un état de mort, même au milieu des principes de la vie; il faut joindre l'eſprit à la lettre & ne nous ſervir de

l'une que comme de degré pour nous élever à l'autre.

Le moyen donc de ſe rendre utiles toutes ces pieuſes Confrairies & de s'en appliquer les privileges, c'eſt d'abord de ne s'en charger qu'autant qu'on en peut remplir les pratiques, ſans nuire à ſes autres devoirs; c'eſt enſuite d'en bien prendre l'eſprit & d'exprimer en ſoi-même ce qu'elles ſignifient par une conformité du ſigne avec la choſe figurée & pour nous borner à celles que nous avons déja priſes pour exemple; il faut dans les Confrairies du Roſaire & du Scapulaire, ſe propoſer d'acquérir une ſolide dévotion envers la Sainte Vierge, dévotion qui n'eſt ſolide qu'autant qu'elle eſt appuyée ſur le deſir d'imiter ce qui fait l'objet de nos hommages. Dans celle de la Sainte Trinité & Rédemption des Captifs, il faut s'appliquer à honorer le myſtere par lequel nous ſommes faits Chrétiens & contribuer, ſelon ſon

pouvoir, à ſoulager les victimes de la Barbarie muſulmane. Enfin, dans celle du Tiers-Ordre, il faut prendre l'eſprit d'abnégation & devenir pénitent de corps, de cœur & d'eſprit. Il n'eſt que trop vrai qu'aujourd'hui la plupart des Confrairies ne répondent pas dans la pratique à leur inſtitution primitive ; mais eſt-ce la faute de l'Egliſe ſi les Chrétiens inſenſibles négligent de prendre part à ſes faveurs ou ne ſçavent pas prendre l'eſprit de ſes pieux inſtituts ? Il ſuffit d'en avoir prouvé l'utilité & d'avoir expoſé les moyens de les bien mettre à profit.

On peut, d'après ces principes, regarder les Confrairies comme une eſpece d'Arc-en-Ciel nuancé des plus belles couleurs, qui eſt un ſigne de l'alliance de Jeſus-Chriſt avec nous : ce divin époux de nos ames, après s'être ſervi de ces pieuſes aſſociations, comme d'autant de fiançailles pour ébaucher ici-bas &

figurer en mille manieres les nôces ſpirituelles qu'il veut contracter avec nous, conſommera un jour ſon œuvre par des nôces éternelles.

CHAPITRE XII.

Tableau de notre Rédemption dans le rachat des Captifs.

COMME il y a eu de tout temps, ſous la loi ancienne, des types ou des ſymboles des myſteres futurs de la Religion Chrétienne; on voit de même à préſent & ſous la loi nouvelle, des ombres figuratives de ces myſteres accomplis, leſquelles en perpétuent la mémoire & en retraçent le ſouvenir. Ce ſont comme des miniatures qui, tracées par d'habiles mains & dirigées par une providence ſpéciale, nous repréſentent en petit tout ce qu'il y a de grand & de ſublime dans nos plus ſaints myſteres & juſqu'aux

les effets : ces Religieux ont, pour cet effet, un caractere marqué & toujours ſubſiſtant ; ils préparent les moyens, ils prévoient les circonſtances ; ils déterminent les temps, ils animent les cœurs, ils ſollicitent la charité, ils excitent les fideles à procurer le ſuccès de cette œuvre incomparable par leurs deſirs, leurs prieres & leurs aumônes : ſous la loi de nature & même ſous la loi écrite, les hommes étoient expoſés à la cruelle ſervitude des paſſions & du Démon : dans les régions étrangeres où gémiſſent nos Captifs, ils ſe voient aſſervis à un joug tyrannique, ſous l'empire deſpotique des Princes Muſulmans. Dans ces temps de rigueur la grace étoit plus rare & bien moins abondante, il y avoit peu de moyens de ſe la procurer : dans les côtes de Barbarie, les Captifs ſont ſouvent privés des ſecours ſpirituels on ne les reçoivent que rarement : avant la venue du Meſſie, la plupart des hommes étoient aſſis dans

les ténebres & dans l'ombre de la mort ; quelques-uns en petit nombre, c'eſt-à-dire, les Juifs, avoient bien une idée confuſe des vérités de la Religion, mais idée inſuffiſante pour les conduire par elle-même au vrai bonheur, & une foi vive au Meſſie à venir pouvoit être leur ſeule reſſource : nos Captifs ſont pour la plupart plongés dans l'ignorance ; ils ont une foi ſouvent foible & chancelante, & ſe voient expoſés aux horreurs du déſeſpoir ; l'eſpérance d'une Rédemption prochaine eſt le ſeul point de vue qui les ſoutient ; ils ſoupirent après la liberté & deſirent ardemment l'arrivée des Peres Rédempteurs, comme les juſtes de l'ancienne loi ſoupiroient après la venue du Meſſie ; pour racheter le monde, il falloit un Rédempteur qui fût homme, ſans avoir aucune des foibleſſes de l'humanité, qui fût par conſéquent un Homme-Dieu : pour inſtituer le rachat des Captifs, il falloit un homme merveilleux,

qui, ſans ceſſer d'être homme, fût un prodige de grace : auſſi Jeſus-Chriſt, Rédempteur par excellence, a-t-il été figuré, d'abord par un bélier, ſymbole de l'innocence ſuſcité miraculeuſement pour être offert à la place d'Iſaac, & enſuite repréſenté par Saint Jean de Matha, homme tout-à-fait extraordinaire, d'une ſainteté éminente & ſuſcité pour délivrer les Captifs. Notre divin Rédempteur deſcendoit des Rois de Juda, mais avoit, à deſſein obſcurci ſa naiſſance, pour cacher ce myſtere profond ſous le voile d'une baſſeſſe apparente. Saint Felix de Vallois, ſecond Patriarche de l'Ordre des Trinitaires, étoit auſſi de race Royale, mais avoit trouvé le ſecret de faire oublier ſa naiſſance & d'en enſevelir l'éclat dans une profonde & perpétuelle ſolitude ; cet homme admirable par ſes anéantiſſemens, nous paroît avoir été ſuſcité de Dieu pour achever, dans l'image du Rédempteur, ce trait de

reſſemblance qui manquoit à Saint Jean de Matha. Tout dans cet Ordre Religieux eſt ſignificatif, même juſqu'à l'habit; il eſt d'une couleur blanche, ſymbole de l'innocence abſolument requiſe dans ceux qui ſont deſtinés à repréſenter Jeſus-Chriſt & à faire comme lui l'office de Rédempteurs; en effet, quelle apparence de pouvoir racheter ſes freres, quand on mérite ſoi-même de tomber dans l'eſclavage & qu'on s'eſt rendu l'eſclave de ſes paſſions? Ils portent toujours la croix qui eſt le ſigne & l'inſtrument de notre rédemption; ils la portent ſur la poitrine comme pour déſigner qu'il ne ſuffit pas de la traîner & de la ſupporter, mais qu'il faut l'avoir imprimée dans le cœur & en faire l'objet de ſes deſirs à l'imitation du Sauveur qui l'a enviſagée dans tout le cours de ſa vie. Cette Croix eſt de couleur rouge & bleue; l'une eſt le ſymbole de la mortification, & l'autre de l'amour, comme pour marquer que

pour racheter ſes freres il faut être mort à ſoi-même & rempli de charité pour le prochain ; l'économie de la rédemption des hommes peut être regardée comme l'œuvre de la Sainte Trinité, toutes les trois perſonnes divines y ayant contribué : la rédemption des Captifs eſt proprement l'œuvre de l'Ordre de la Sainte Trinité ; chaque membre de cet Ordre devant y contribuer, chacun à ſa maniere. Ceux qui ſe conſacrent ſpécialement à cette œuvre, comme députés de l'Ordre, ſont appellés Rédempteurs, à l'imitation de notre adorable Sauveur : comme lui, ils affrontent les périls & les dangers ; comme lui, ils n'enviſagent que la gloire de Dieu & le bien de l'humanité ; comme lui, ils ſacrifient leurs biens, leur repos, ils conſument leurs jours dans de pénibles trayaux & dans la fatigue des voyages ; comme lui, enfin, ils s'expoſent aux inſultes, aux outrages & à la mort même, pour racheter des

hommes avec qui ils n'ont d'autres rapports que ceux de l'humanité & d'une charité ſans bornes, des hommes ſouvent inſenſibles & ingrats envers leurs bienfaiteurs. Ces Rédempteurs ſont députés par le Supérieur Général, comme Jeſus-Chriſt a été envoyé par ſon Pere, à qui il s'eſt rendu obéiſſant. Le prix de la Rédemption du monde eſt compoſé d'abord des mérites du Sauveur, & par ſurabondance de ceux de tous les Saints. Le prix de la Rédemption des Captifs eſt compoſé d'abord des taxes de chaque maiſon de l'Ordre & de la ceſſion volontaire d'une partie de tous leurs biens, & enſuite, par ſurcroît, du tréſor réſultant de la libéralité des fideles & du fruit de leurs aumônes. Ces Peres Rédempteurs voudroient racheter tous les Captifs ; comme leur divin modele a racheté tout l'univers ; il a offert ſon ſang pour tous les hommes ; ils offrent leur argent pour tous les Captifs ; il s'eſt rendu notre

[illegible] ; ils offrent d'être la leur [illegible] quelquefois en ôtage. Malgré [illegible] de ce Sang adorable, tous [illegible] ne sont pas sauvés ; malgré [illegible] volonté des Religieux Trini[illegible] [illegible] la suffisance du prix qu[illegible] [illegible] tous les Captifs ne sont p[illegible] [illegible] : ceux qui le sont, figurent [illegible] [illegible] l'Eglise triomphante ou simpl[illegible] [illegible] les Chrétiens délivrés de la servi[illegible] [illegible] par l'application des mér[illegible] [illegible] Jesus-Christ dans les Sacremens [illegible] l'Eglise. Ceux qui restent en captivi[illegible] peuvent figurer l'Eglise militante, [illegible] les Chrétiens encore asservis à leurs ca[illegible] [illegible] & les malheureuses victimes [illegible] Prince des ténebres, qui malgré [illegible] velléités de conversion & quelques [illegible] impuissans, retombent toujours dans [illegible] triste esclavage : car il y a toujours [illegible] nombre de Captifs qui demeurant [illegible] servitude, attendent leur délivrance & servent à perpétuer l'œuvre de la

Rédemption, comme il y a toujours un grand nombre de Chrétiens, qui eſclaves de leurs foibleſſes, en attendent la délivrance, qui ſervent à perpétuer le chef-d'œuvre de la miſéricorde & à rendre ſenſibles les miracles de la grace. Les Princes de Barbarie ſont l'image du Démon qui retient par force ſes Captifs dans une miſere inſupportable; & comme celui-ci, malgré ſa fureur, eſt ſouvent contraint de céder quelques-unes de ſes conquêtes à la grace victorieuſe du divin médiateur, jointe aux ſoupirs & aux larmes de l'Egliſe qui les achette par ſes prieres; de même ceux-là, malgré leur tyrannie, ſe voyent, en quelque ſorte, contraints de céder pluſieurs de leurs priſonniers au reſpect pour la puiſſance du Monarque François & aux vives ſollicitations jointes à la rançon des Religieux Trinitaires. Ces Princes inhumains ne ſe relâchent ainſi de leur rigueur que dans l'eſpérance de ſe dédommager par

quelqu'autre capture ; & le Démon ne quitte les cœurs pénitens que dans l'eſpoir de faire de nouvelles conquêtes : en effet, il s'applique inceſſamment à faire tomber quelqu'un dans ſes pieges ; & les Princes barbares ont toujours en mer leurs émiſſaires impitoyables, qui travaillent inceſſamment à faire de nouvelles priſes. On ne les cede enfin qu'avec peine, après bien des travaux & ordinairement après une longue ſervitude, comme le Démon ne relâche ceux qui ont eu le malheur de devenir ſes eſclaves, qu'après les avoir fatigués par toutes ſortes de tentations & par les violens aſſauts de la nature corrompue, image bien naturelle des exercices laborieux de la pénitence, qu'il faut eſſuyer pour recouvrer la liberté des enfans de Dieu. Les Rédemptions générales des Captifs ne ſont pas utiles à tous, non par l'indifférence des Peres Rédempteurs, mais par l'opiniâtreté & l'inſatiable avarice

des Rois barbares ; la rédemption du genre humain n'eſt de même pas utile à tous, non par l'inſuffiſance des mérites du Sauveur; mais par un effet de la malice du Démon & de ſon implacable jalouſie contre Dieu. Ces rédemptions des Captifs ſe renouvellent toujours & ſe perpétueront vraiſemblablement d'âge en âge, juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt regne par toute la terre & qu'il ait ſoumis à ſon empire les pays ennemis de ſon nom; l'effet de la rédemption des hommes ſe renouvelle auſſi chaque jour & ſe perpétuera pendant tous les ſiecles juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt ait ſoumis à ſon pere toute domination, tout empire, & qu'après avoir confondu les rébelles, il enchaîne éternellement ſes ſujets dans une captivité toute d'amour.

Quelle eſtime ne mérite donc pas un Ordre Religieux qui conſacre ſes biens, ſes talens, ſes forces, à une œuvre qui fait la gloire de notre nation, l'honneur

de l'humanité & qui eſt le ſymbole de la Religion Chrétienne ? Quel zele ne doivent point avoir les fideles pour contribuer, autant qu'ils en ſont capables, par leurs prieres & leurs libéralités, à la perpétuité de cette œuvre ? Puiſque par ce moyen ils contribuent chacun, à proportion de ſa charité, à caractériſer ce ſymbole magnifique de notre Religion, par des marques non équivoques, qui la font reconnoître & eſtimer par ſes plus grands ennemis. C'eſt à cela, dit Jeſus-Chriſt, qu'on reconnoîtra que vous êtes mes diſciples, ſi vous vous aimez les uns les autres ; & comme j'ai donné ma vie pour vous, vous devez auſſi être prêts à expoſer la vôtre pour le ſalut de vos freres : en effet, la Religion Chrétienne eſt la ſeule qui inſpire des tels ſacrifices ; & comme elle eſt toute compoſée d'hommes rachetés, elle eſt auſſi la ſeule qui ait des Rédempteurs, leſquels ſe font gloire de ſuivre les traces du Rédempteur

par

par excellence & de faire, à proportion, pour la vie corporelle de nos freres, ce que Jesus-Christ a fait pour la vie spirituelle de nos ames, en leur procurant une sorte de félicité temporelle, comme il nous offre à tous une félicité éternelle.

Avant de terminer cette premiere Partie, nous allons exposer en peu de mots les caracteres de la véritable Eglise, afin de nous affermir de plus en plus dans l'amour de notre sainte Religion & de celui qui en est l'auteur. Nous y verrons que pour nous préserver de la séduction, Jesus-Christ a mis dans son Eglise des caracteres distinctifs qui la font infailliblement reconnoître à quiconque n'est point aveuglé & perverti par l'esprit d'orgueil.

CHAPITRE XIII.

Grandeur de Dieu, tant dans l'établiſſement que dans les caracteres de la véritable Egliſe.

Il n'y a qu'une ſeule Religion véritable qui eſt la Chrétienne; il n'y a dans la Religion Chrétienne qu'un premier principe & qu'une derniere fin, qui eſt Dieu; on ne trouve & on n'enſeigne purement cette Religion que dans l'Egliſe : il n'y a qu'une ſeule Egliſe où il ſoit poſſible de ſe ſauver; c'eſt l'Egliſe Catholique. Il n'y a qu'un bercail parce qu'il n'y a qu'un troupeau & qu'un Paſteur. Il n'y a qu'une même foi, qu'une doctrine, qu'un même culte, qu'un Baptême. Il ne doit y avoir parmi les fideles qu'un même cœur, qu'une ame, qu'une même bouche, parce qu'ils ne compoſent tous qu'un ſeul corps; unité de ſentiment & de langage, unité de deſirs & d'actions;

la charité en eſt l'ame, la vérité en eſt l'eſprit; car tous les eſprits y ſont unis par l'amour de la vérité, comme les cœurs le doivent être par les liens d'une vraie charité. Or, ce caractere d'unité, qui eſt l'empreinte de la divinité, brille dans tous les ouvrages de Dieu, au lieu que tous les ouvrages des hommes ſe diſtinguent par la confuſion & le partage.

On trouve dans l'Egliſe Catholique une infinité de livres de théologie & de ſcience ſacrée, de piété & de morale, qui joints aux conſtitutions des Souverains Pontifes, aux decrets des Conciles & à tous les écrits des Saints Peres, ont perpétué d'âge en âge la foi & la tradition, qui tous prouvent dans l'Egliſe Romaine une conſtante perpétuité de la même doctrine ſans la moindre altération. Dans les ſectes ſéparées au contraire, on voit une viciſſitude continuelle, un éternel partage d'opinions & jamais

aucun point de réunion qui fixe invariablement leur foi & leur langage.

Dans l'Egliſe Catholique on trouve une multitude innombrable de miracles de toute eſpece ; on n'en peut pas citer un ſeul véritable dans toutes les ſectes ſéparées.

C'eſt auſſi dans l'Egliſe Romaine, & non ailleurs, que ſe ſont formés tous les Saints qui ont brillé ſur la terre depuis les Apôtres ; les Solitaires, les Anachorétes, les Moines & tous les Ordres Religieux, les Martyrs, les Confeſſeurs, les Saints Docteurs & les Juſtes de tout état & de toute condition. C'eſt dans l'Egliſe Romaine qu'ont relui avec un éclat incomparable les vertus chrétiennes les plus héroïques & celles qui ſont les plus oppoſées à la nature corrompue ; c'eſt dans cette Egliſe, & non ailleurs, qu'on adminiſtre comme il faut tous les Sacremens, que ſe conſerve ſans altération le miniſtere ſacerdotal & tous

les Ordres qui en dépendent, que ſe ſont établis & ſe maintiennent les vœux ; les ſaintes aſſociations, le culte des Saints & des Reliques, la vénération des images ; l'intégrité de la diſcipline & toutes les cérémonies ſacrées, l'ordre hiérarchique & la belle ſubordination du gouvernement ſpirituel ; les ſectes ſéparées ont tout changé, tout défiguré, tout altéré dans l'adminiſtration des Sacremens, dans le culte & dans toutes les parties du miniſtere ; c'eſt donc dans l'Egliſe Romaine, & non ailleurs, que l'on conſerve la vraie religion, la vraie vertu, la piété, la perfection, la foi, la charité, les bonnes œuvres & l'eſpérance bien fondée de la félicité éternelle. L'Egliſe a pour caracteres eſſentiels l'infaillibilité en vertu des promeſſes, l'indéfectibilité qui lui aſſure une ſucceſſion perpétuelle de Paſteurs enſeignans la vérité, & la viſibilité qui rendra toujours reconnoiſſable ſon enſeignement infaillible. Mais les quatre prin-

cipaux caracteres & les marques les plus diſtinctives de la véritable Egliſe ſont, l'unité, la ſainteté, la catholicité & l'apoſtolicité; or, l'Egliſe Romaine eſt la ſeule à laquelle puiſſent parfaitement convenir ces quatre caracteres.

Cette Egliſe eſt une dans ſa foi, dans ſes dogmes, dans ſa morale : elle eſt ſainte dans ſes pratiques, dans ſes cérémonies, dans ſes vertus, dans tout ſon enſemble : elle eſt catholique, c'eſt-à-dire, univerſelle, parce qu'elle embraſſe tous les temps & tous les lieux; elle eſt univerſelle quant aux temps, c'eſt-à-dire, depuis les Apôtres juſqu'à la fin du monde; quant aux lieux puiſqu'elle eſt répandue par toute la terre habitable : elle eſt apoſtolique, nous étant venue par une chaîne non interrompue de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres. Qui n'admirera la beauté, la perpétuité, l'uniformité de cette Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine ? Tous ces caracteres de

l'Egliſe ne ſe rencontrent jamais dans les ſectes ſéparées.

1°. L'unité ne s'y trouve point : on n'y voit que diviſions, ſchiſmes, contradictions, multiplication de ſyſtêmes, aucun point de réunion dans l'intelligence des textes ſacrés ; mais autant de ſentimens que de têtes, autant de religions que de perſonnes ; aucun centre d'unité, aucun accord ſur les articles fondamentaux ; mais une indifférence abſolue ſur tous les points eſſentiels & une tolérance univerſelle en matiere de foi & de doctrine.

2°. La ſainteté ne s'y trouve pas davantage ; car outre que ces ſectes contrediſent formellement l'Evangile, elles ouvrent le chemin à un libertinage effréné par la ſuppreſſion du Sacrement de Pénitence : ainſi point de vraie ſainteté hors du ſein de l'Egliſe Romaine ; point, dans toutes les ſectes ſéparées, de vertus théologiques qui ſont néceſſaires au

ſalut ; mais ſeulement des vertus morales telles que les payens les pourroient avoir ou quelques vertus cardinales dans ce qui n'intéreſſe pas directement le ſalut. On n'y trouve point de miracles, point de foi pure, point d'eſpérance ſolide & bien fondée, point d'amour de Dieu ou de charité, point de vie ni de mort chrétienne, en un mot, point de ſalut.

3°. On n'y voit point de catholicité, ni quant au temps, elles ont une date nouvelle ; ni quant aux lieux, elles ſont renfermées dans certains pays qui leur ſervent de limites : dans tel temps on ne les avoit pas connues, dans tel lieu on ne les connoît pas encore. L'Egliſe Romaine eſt la ſeule qui ait perſévéré depuis Jeſus-Chriſt juſqu'à nous & qui ſurvive à toutes les autres ſociétés.

4°. Ces ſectes ne ſont donc point apoſtoliques puiſqu'elles ne remontent point juſqu'aux Apôtres, puiſqu'elles n'en tiennent pas la doctrine, puiſqu'elles

n'en reçoivent pas la tradition. Auſſi l'Egliſe Romaine a-t-elle dans tous les temps condamné, ſans faire acception de perſonnes, les erreurs qui ſe ſont élevées & qui s'oppoſoient à l'unité de doctrine; car cette Egliſe eſt comme la mer qui rejette au-dehors toute ſon écume; c'eſt la ſociété la plus intolérante qui n'admet ni partage, ni altération; c'eſt l'arche où il faut néceſſairement demeurer pour éviter le naufrage; c'eſt la nuée pendant le jour, c'eſt la colonne pendant la nuit qui néclaire que le camp d'Iſraël, c'eſt là dépoſitaire des ſecrets de Dieu qui ne ſe communique qu'aux humbles & qui aveugle les téméraires; c'eſt l'organe du Saint-Eſprit, l'image de la ſociété angélique, le grand réſervoir de toute vérité, le berceau de la charité, l'apprentiſſage de l'éternité.

Il eſt facile d'appercevoir que l'établiſſement de l'Egliſe eſt un ouvrage tout divin, puiſque Dieu, qui ſe peint dans

ſes œuvres, a imprimé dans celle-ci le caractere & l'empreinte de ſes divins attributs. L'on y voit, en effet, 1°. L'unité de ſon eſſence qui ne ſouffre point de partage dans cette ſociété qui eſt néceſſairement une.

2°. On y voit, en ſecond lieu, le caractere de ſa ſainteté qui ne ſouffre point d'altération, puiſqu'il a rendu ſon Egliſe ſainte comme il eſt ſaint lui-même, & parce que Dieu eſt la ſource unique & le centre de toute ſainteté véritable, il a communiqué ce privilege à l'Egliſe qui eſt ſon épouſe, afin de la rendre digne de ſes regards, & il a voulu, en conſéquence, qu'on ne pût parvenir à la ſainteté que dans le ſein de l'Egliſe.

3°. Dieu eſt préſent par tout, en tout temps, en tout lieu par ſon immenſité; & ſon Egliſe, qui eſt Catholique, c'eſt-à-dire, univerſelle, comprend auſſi tous les temps & s'étend à tous les lieux, ſoit par une préſence locale, ſoit par

un amour de charité pour ſes enfans ; ſoit par un jugement d'anatême & de condamnation pour tous ſes ennemis.

4°. Jeſus-Chriſt agiſſoit & parloit dans ſes Apôtres, par l'inſpiration du Saint-Eſprit, pour la défenſe de la vérité, la propagation de la foi & l'adminiſtration des Sacremens, il opere encore inviſiblement, par l'aſſiſtance perpétuelle du même Saint-Eſprit, dans les ſucceſſeurs des Apôtres, pour le ſoutien de la même doctrine, pour l'adminiſtration des mêmes Sacremens. Dieu a donc voulu que comme tous ſes divins attributs ont une liaiſon néceſſaire, il y eut auſſi une même connexion entre ceux qui d'âge en âge ſeront les pierres vivantes de ſon Egliſe, & ceux qui en ont été les pierres fondamentales, je veux dire, les Apôtres, entre les vérités que l'Egliſe croit & enſeigne, & ce qu'ont cru & enſeigné les Apôtres, qu'enfin cet édifice ſpirituel eut de tout temps la

foi pour baſe, l'eſpérance pour ſoutien & pour ciment la charité, & c'eſt ce caractere qui la rend apoſtolique.

5°. Dieu par ſa véracité ne peut ni ſe tromper, ni nous tromper; & il en a imprimé le caractere dans l'infaillibilité de l'Egliſe qui jouit en cela d'un privilege excluſif à toute autre ſociété.

6°. Comme Dieu s'eſt rendu viſible dans ſes ouvrages extérieurs, & que le Fils de Dieu s'eſt manifeſté à nos yeux dans ſon incarnation, il a auſſi donné à l'Egliſe un caractere de viſibilité dans l'enſeignement commun de ſes Paſteurs & Docteurs.

7°. Dieu étant l'être par eſſence, ne peut ceſſer d'être ce qu'il eſt; c'eſt pourquoi il a rendu l'Egliſe indéfectible dans la ſucceſſion perpétuelle de ſes Paſteurs; & cette épouſe de Jeſus-Chriſt ne ſera jamais répudiée.

8°. Comme Dieu eſt tout-puiſſant pour faire de nous ce qu'il veut & qu'il

tient en ſes mains notre ſort ; il a auſſi donné à ſon Egliſe les clefs du royaume du Ciel, pour l'ouvrir ou le fermer, pour lier ou pour délier, pour excommunier ou abſoudre, pour arracher & pour planter.

9°. Comme Dieu eſt une juſtice infinie & une bonté ſouveraine, il a donné à ſon Egliſe un caractere invariable de juſtice & d'équité pour punir & pour récompenſer, caractere en vertu duquel elle ne peut ſe tromper ni dans les anathêmes qu'elle fulmine, ni dans les indulgences qu'elle accorde, ni (comme le dit Saint Thomas) dans les ſentences qu'elle prononce concernant la béatification.

10°. Comme Dieu eſt la ſageſſe même qui conduit chaque choſe à ſa fin avec force & avec douceur, il a donné à ſon Egliſe un eſprit de conſeil & de force pour prévoir les périls, pour prévenir les abus, pour ſupprimer les erreurs,

l'Egliſe, qu'en conſéquence la même ville de Rome devînt le ſiege principal de l'Empire Chrétien, l'Egliſe mere & maîtreſſe des autres Egliſes, que cette même ville fût le lieu de la réſidence ordinaire du chef de la Religion, comme elle avoit été celui du ſéjour des Empereurs Payens, & qu'enfin l'Egliſe de Jeſus-Chriſt fût appellée & fût en effet l'Egliſe Romaine compoſée, non-ſeulement de l'Egliſe de Rome, mais même de toutes les autres Egliſes unies avec elle intérieurement par les liens de la charité & extérieurement par ceux d'une même ſociété.

Fin de la premiere Partie.

TABLEAU DES GRANDEURS DE DIEU

1°. *Dans l'ordre de la Société.*
2°. *Dans les merveilles de la Nature.*

IL eſt temps de nous rapprocher de notre ſphere, & après avoir fait voir dans la premiere partie de ce traité, combien Dieu eſt grand en lui-même dans l'établiſſement de la Religion & dans toutes les parties qui la compoſent; il faut maintenant conſidérer ſa grandeur & la direction de ſa divine providence dans le bel ordre de la ſociété, dans les divers états & conditions qui la partagent, dans

la création du monde, dans la formati
de l'homme qui eſt ſon chef-d'œuvr
dans les divers rapports des plantes
des animaux, en un mot, dans tout
nature; c'eſt ce que nous allons faire da
cette ſeconde Partie ; nous y appr
drons de plus en plus à aimer celui q
nous a tout donné & à glorifier celui q
nous a ſi fort honorés.

SECONDE PARTIE

DIEU qui eſt l'auteur de la Religi
ne l'eſt pas moins de la ſociété ; en no
plaçant ici bas, il nous aſſigne à cha
notre rang ſuivant les vues qu'il a ſ
nous & par rapport aux ſervices q
prétend en tirer dans l'ordre de ſ
conſeils adorables ; c'eſt pourquoi no
allons conſidérer ſa grandeur dans l
divers états & conditions qui forment
compoſent la ſociété civile.

CHAPITRE PREMIER.

Grandeur de Dieu conſidérée dans le bel ordre de la ſociété par rapport aux divers états qui la compoſent.

Il y a dans la ſociété diverſes ſortes d'états ; les uns ſont d'inſtitution divine, les autres d'inſtitution humaine : tous concourent également à caractériſer les perfections de Dieu & à publier ſes grandeurs.

A ne conſidérer d'abord les choſes qu'en général, quoique l'état de cette vie mortelle ſoit rempli d'imperfections & de miſeres ſans nombre, on y voit régner une variété preſque infinie de poſitions, de circonſtances, de vertus & de mérites, & malgré cette variété ſi prodigieuſe, un concours mutuel & réciproque vers le bien général de toute la ſociété, une tendance univerſelle vers la même fin qui eſt la félicité dans une

diverſité infinie de routes qui peuvent y conduire : ce qu'il y a de plus admirable dans cette combinaiſon, eſt que le bien général du corps politique, n'eſt point détruit par les déſordres ſans nombre qui arrivent chaque jour & par les paſſions effrénées qui en troublent l'harmonie, parce que Dieu qui ſçait tirer le bien du mal, fait contribuer au bien commun le déſordre des méchans dont il ſe ſert pour purifier & perfectionner les bons, pour leur faire acquérir la prudence, la vigilance, la patience & mille autres vertus qui ne pourroient avoir lieu dans l'état de pure innocence. D'ailleurs, Dieu force en quelque ſorte les pécheurs qui s'écartent de l'ordre par une voie libre & volontaire, d'y rentrer, comme malgré eux, par une autre voie ſans mérite, en contenant par la rigueur & la crainte ou ramenant par le châtiment ceux qu'il n'a pu retenir par la douceur & l'amour ; & ſe ſervant de

la juſtice humaine pour retrancher du nombre des vivans ceux qui ſont incorrigibles : tel eſt en général l'effet de l'amour de l'ordre. Voyons dans le détail des divers états, dont Dieu même eſt l'auteur, le but qu'il s'eſt propoſé, les moyens qu'il a pris pour y parvenir; enfin, ce que ces états repréſentent & caractériſent.

Dans le dénombrement de ces divers états, j'apperçois d'abord celui qui eſt le plus commun & le plus général, je veux dire, l'état du mariage qui tient le milieu entre le veuvage & le célibat. Il eſt deſtiné, 1°. à honorer la génération éternelle du Fils de Dieu, dans le ſein de ſon Pere & ſa génération temporelle dans le ſein de Marie. 2°. A repréſenter l'œuvre de la création, en perpétuant juſqu'à la fin du monde, la production des créatures raiſonnables; cet état donne à Dieu des adorateurs, à l'Egliſe des enfans, à chaque empire des

ſujets & des citoyens ; 3°. On trouve encore un ſymbole du myſtere de la Sainte Trinité ; l'homme poſſede une compagne ſemblable à lui, formée de la même ſubſtance, la chair de ſa chair & l'os de ſes os ; & ces deux ne font qu'un, *& erunt duo in carne unâ ;* de leur union réſulte une troiſieme perſonne qui procede de l'un & de l'autre, qui eſt le terme de leurs deſirs & l'expreſſion ſubſiſtante de leur amour mutuel, je veux dire, le fruit de la génération, & ces trois perſonnes ne compoſent qu'une ſeule & même famille, leurs intérêts ſont communs ; leur gloire eſt pour ainſi dire, indiviſible : c'eſt ainſi que le Créateur s'eſt peint dans ſes ouvrages en y imprimant extérieurement, & par des rapports ſenſibles, une ombre de ſes opérations intérieures & une image de ſes perfections. Mais comme le Fils de Dieu en épouſant notre nature, a réparé l'ancien monde par une eſpece de créa-

tion nouvelle ; il y a auſſi imprimé le ſublime caractere de ſes opérations ineffables ; c'eſt pourquoi le Mariage, élevé à la dignité de Sacrement dans la loi nouvelle, eſt deſtiné à repréſenter l'union du Verbe avec la nature humaine & l'alliance que Jeſus-Chriſt a contractée avec ſon Egliſe. Enſuite comme le Saint-Eſprit a contribué à ce renouvellement des créatures intelligentes par l'eſprit de lumiere & d'amour qu'il leur a inſpiré ; le mariage a encore pour but de repréſenter par l'affection conjugale, l'amour mutuel & éternel de Dieu pour ſon Fils & de Jeſus-Chriſt pour ſon Pere ; on y voit une eſquiſſe de l'eſprit vivifiant qui anime toute la nature, qui féconde dans les cœurs les ſémences de la grace & qui unit tous les membres de l'Egliſe par le lien de la charité. Enfin, cet état eſt en général deſtiné à repréſenter la bonté, la ſageſſe & l'action d'une providence attentive à laquelle il donne

la perfection du monde moral
à-dire, l'univers réformé, en
ſpiritualiſé; la nature humaine
chée de la nature angélique par
tion de ce qui a le plus de ra
l'animalité, & par l'abſtenſion pl
reuſe des plaiſirs illicites qui rab
l'homme au-deſſous des anima
état eſt établi pour honorer & i
vertus de Jeſus-Chriſt, ſçavo
humilité, ſon eſprit de retrai
ſoumiſſion envers ſes parens, ſ
chement des choſes de la ter
mortification, ſa vie intérieu
pureté virginale : car Jeſus-C

une mere Vierge ; il a témoigné une affection plus tendre à Saint Jean, ſon diſciple vierge, & lui recommanda, en mourant, ſa ſainte mere. Enfin, cet état honore Jeſus-Chriſt dans pluſieurs de ſes myſteres, principalement ſa conſécration à Dieu dans le Temple & ſa circonciſion. Le célibat qui eſt le ſymbole de tant de grandes choſes, étoit lui-même figuré dans la loi de nature, par la conſécration des prémices & dans la loi écrite par celle des premiers nés ; on le nomme célibat, terme dérivé de *cœli beatitudo*, parce que cet état a bien plus de rapport que les autres avec la béatitude du Ciel où les Saints n'aiment que Dieu & ne cherchent qu'à lui plaire.

Le troiſieme état, qui eſt celui de viduité, eſt deſtiné à honorer le repos du Seigneur après la création ; il l'honore, dis-je, par la ceſſation des actions tumultueuſes ordinaires dans le mariage & par le ſaint loiſir de la contemplation qui en

doit prendre la place : car comme Dieu, depuis la création, ne produit plus rien au-dehors, mais ſe renferme dans ſon ſecret & dans la vue de ſes propres perfections, de même les veuves dégagées des embarras du grand monde, ne contribuent plus à l'accroiſſement de la ſociété, mais elles doivent, dans le ſecret de la retraite, s'occuper uniquement à l'affaire de leur ſalut & à ſe perfectionner de plus en plus. Cet état eſt auſſi deſtiné à honorer le repos de Jeſus-Chriſt à la droite de ſon pere, par le goût & la recherche des choſes du Ciel : c'eſt un ſymbole de l'état de déſolation où ſe trouva l'Egliſe de Jeruſalem, depuis l'Aſcenſion juſqu'à la deſcente du Saint-Eſprit, ſur la perte de la préſence ſenſible de ſon Seigneur & maître. Le chagrin ordinaire dans l'état de viduité, nous repréſente encore les ſoupirs & les gémiſſemens de toute l'Egliſe dans l'attente de ce jour heureux, où après la conſom-

ation de toutes choſes, elle ira ſe réunir
our toujours à ſon divin époux, qui
formera l'état vil & abject de ſes enfans
phelins, en les rendant conformes à
n corps glorieux. L'état de virginité
t le plus parfait des trois, parce qu'il
nne plus de liberté & fournit plus de
oyens d'élever ſon ame à Dieu & de s'y
ir par amour ſans partager ſon cœur
ec la créature, parce qu'il eſt une
nſécration ſpéciale de nos corps à
ſus-Chriſt & une imitation de ſa vie ;
, comme cet état eſt le plus parfait en
-même, il eſt communément le ſeul
i ſoit jugé digne d'être honoré par le
:erdoce & par la profeſſion religieuſe,
t parce qu'il eſt plus facile d'y conſer-
: la pureté requiſe de l'eſprit & du
ur, ſoit parce que l'eſprit s'y trou-
nt plus dégagé des affaires ſéculieres
des ſoins temporels, on y peut plus
rement vaquer aux fonctions du zele,
x devoirs du ſaint miniſtere ou aux

exercices de la perfection chrétienne. Cependant il arrive quelquefois qu'on éleve des hommes veufs au miniſtere des Autels, lorſqu'une charité lumineuſe & ardente a diſſipé en eux les nuages & l'imperfection de leur premier état.

Deux claſſes générales partagent le genre humain, je veux dire, la richeſſe & la pauvreté : plus on s'éloigne de l'une, plus on s'approche de l'autre, & il y a entr'elles des degrés preſqu'infinis. Quoique cette inégalité de conditions vienne originairement du péché, elle y ſert néanmoins de remede ; elle met un frein aux paſſions, elle ſert à maintenir l'ordre ; elle unit & rapproche les hommes par des beſoins réciproques ; elle nous préſente un tableau des perfections divines : en effet, la richeſſe repréſente la magnificence & l'abondance de Dieu le Pere ; elle eſt l'organe de ſa bonté & de ſa bienfaiſance, l'inſtrument de ſa providence envers une

foule d'indigens ; elle fait valoir les talens, met en œuvre les artiſtes ; elle anime la curioſité & perpétue les ſciences par l'eſpoir du gain & des récompenſes ; elle donne lieu aux découvertes utiles ; elle excite & entretient l'amour du bien public par le reſſort de l'émulation ; elle ſe trouve ordinairement réunie à l'autorité ; elle donne du crédit pour faire obſerver les loix & pour en punir les tranſgreſſeurs ; en un mot, elle eſt l'ame de la ſociété.

La pauvreté repréſente naturellement l'indigence affreuſe où nous a réduits le péché, elle en eſt en effet la ſuite, & rend ceux à qui elle s'attache les triſtes victimes du péché originel. Mais ſous un point de vue ſurnaturel & ſpirituel, elle nous repréſente la vie pauvre & ſouffrante de Jeſus-Chriſt ; ſon dénuement & ſon ſacrifice univerſel, ſes opprobres, ſes humiliations & ſon abandonnement, tant de la part de ſon Pere

que de celle de ſes Diſciples : c'eſt de-là que les pauvres ſont plus ſpécialement appellés les membres de Jeſus-Chriſt qui veut être ſubſtitué à leur place dans la charité qu'on leur témoigne & dans les ſervices qu'on leur rend. Dieu a fait ces deux états l'un pour l'autre, ſçavoir, les pauvres pour forcer les hommes au travail par le ſentiment de leurs beſoins, & les riches pour faire travailler les pauvres : ceux-ci procurent aux riches l'aiſance & les commodités de la vie ; les riches leur donnent le néceſſaire urgent dans un modique ſalaire ; les pauvres ſont néceſſaires aux riches pour leur fournir l'occaſion de racheter leurs péchés par de ſaintes libéralités : les riches ſont néceſſaires aux pauvres pour les ſoulager dans les miſeres qui les accablent. Ils ſont redevables l'un à l'autre ; l'un a beſoin de pain & l'autre de prieres : les vœux ardens de l'un, le ſuperflu de l'autre, voilà ce que Dieu exige, & ce

n'eſt qu'à ce prix qu'il veut les ſanctifier l'un par l'autre, l'un par la bienfaiſance & l'autre par la patience.

Entre ces deux claſſes, il s'en trouve une qui tient le juſte milieu, qui eſt eſtimée la plus heureuſe & qui eſt en effet, préférable aux deux autres, parce qu'elle tient de leur nature & qu'elle en réunit tous les avantages ſans en avoir les inconvéniens, je veux dire, la médiocrité où l'on jouit du néceſſaire ſans deſirer le ſuperflu, où l'on vit tranquille & l'on meurt ſans regret, où l'on eſt également à l'abri des excès & de la diſette, de la prodigalité & de l'avarice, où l'on eſt, dis-je, à l'abri, 1°. de l'orgueil & de la molleſſe, ſuites ordinaires des richeſſes; 2°. de l'injuſtice ou du déſeſpoir, ſuites ordinaires de la pauvreté. Cet état nous repréſente la voie ſimple & unie d'une vertu commune où l'on eſt également à l'abri de l'orgueil & de la tiédeur; de l'orgueil qui ſe rencontre

ſouvent dans les ſpiritualités ſublimes, & de la tiédeur où trop ſouvent nous précipite une imperfection habituelle : & de même que dans la médiocrité des biens, on acquiert plus facilement la tranquillité de l'eſprit ; de même auſſi par ce juſte milieu où ſe trouve la vertu ſolide, on parvient plus ſûrement au terme deſiré de la félicité.

CHAPITRE II.

Grandeur de Dieu dans l'inſtitution du Clergé.

On appelle ainſi les Eccléſiaſtiques, inſtitués pour gouverner le peuple fidele, pour adminiſtrer les Sacremens, inſtruire en la foi & célébrer l'office divin ; ils ſont, à notre égard, les canaux des graces du Seigneur, & ſe rendent, envers lui, les interpretes & l'écho de notre reconnoiſſance.

On diſtingue le Clergé en deux

branches, le Clergé séculier qui comprend tous les Ecclésiastiques qui ne sont pas Religieux ; & le Clergé régulier qui comprend seulement les Religieux ; le Clergé séculier se subdivise en deux classes, celle du premier ordre, composée des Cardinaux, Archevêques & Evêques ; & celle du second ordre, qui comprend tous les autres Ecclésiastiques.

1°. *De l'ordre Ecclésiastique ou Clergé séculier.*

Le Clergé qui compose ici bas la milice de Jesus-Christ, est une très-belle image de la milice du Ciel : en effet, comme les Anges sont divisés en neuf ordres, qui ont chacun leurs divers départemens pour le service de Dieu, de même on distingue dans le Clergé neuf différens ordres qui ont chacun leurs fonctions pour le service de l'Eglise, sçavoir, Portiers, Lecteurs, Exorcistes

& Acolytes, les Sous-Diacres, les Diacres, les Prêtres, les Evêques & les Cardinaux. Les quatre premiers s'appellent ordres mineurs, parce qu'ils ſont fort au-deſſous des ordres ſacrés ou majeurs, & qu'ils ont été inſtitués comme pour ſervir d'épreuve avant d'entrer dans les autres ordres. Ces ordres, quoique mineurs, conferent une puiſſance à ceux qui les reçoivent, qui les met au-deſſus du peuple; ils leur impriment un caractere qui les conſacre à Dieu & ne peuvent jamais ſe réitérer. La tonſure n'eſt point compriſe dans aucune eſpece d'ordres; c'eſt une ſimple cérémonie qui eſt le premier caractere extérieur de l'état Eccléſiaſtique; c'eſt le premier degré de cléricature, une premiere diſpoſition ou une ſimple deſtination à recevoir un jour les ſaints ordres. Les Archevêques ne ſont pas un ordre diſtingué de celui des Evêques, c'eſt ſeulement un titre d'honneur qui donne un

plus haut degré de juriſdiction, lequel s'étend à un plus grand territoire. Les Cardinaux ne ſont pas non plus un ordre ſéparé quant à la juriſdiction, mais un titre de dignité & de prééminence élevé au-deſſus des autres : ce ſont les Princes de l'Egliſe qui ont voix active & paſſive dans le conclave lors de l'élection des Papes ; ils forment le Conſeil & le Sénat du Pape, qu'on appelle Conſiſtoire ; les Cardinaux ſont diviſés en trois ordres, Evêques, Prêtres & Diacres qui compoſent le ſacré College. On voit auſſi dans le Clergé, à peu près comme dans les Anges, trois eſpeces d'Hiérarchies deſtinées à glorifier un Dieu trois fois Saint, ſçavoir, 1°. celle des ordres mineurs ; 2°. celle des ordres ſacrés qui comprend les Sous-Diacres, les Diacres & les Prêtres ; 3°. celle du premier ordre qui comprend trois degrés de dignité & de juriſdiction, les Evêques, Archevêques & Primats. On ſçait que

le Pape eſt le premier Vicaire de Jeſus-Chriſt, le ſucceſſeur de Saint Pierre & le Chef viſible de l'Egliſe, qu'il a, de droit divin, la primauté d'honneur & de juridiction dans toute l'Egliſe; que les Evêques ſont les ſucceſſeurs des Apôtres & les Prêtres deux des ſoixante & douze Diſciples. L'ordre de la Prêtriſe eſt celui qui donne le pouvoir de conſacrer, d'offrir & de diſpenſer le corps & le ſang de Notre Seigneur-Jeſus-Chriſt, de remettre les péchés & de les retenir. O combien ſont admirables l'excellence & la dignité de ces fonctions! Quand le Prêtre baptiſe, c'eſt Jeſus-Chriſt qui baptiſe; quand il prêche, c'eſt Jeſus-Chriſt qui parle par ſa bouche; quand il abſout, c'eſt Jeſus-Chriſt qui abſout. Les Prêtres ſont, à notre égard, les Anges de la terre, & à l'imitation de ceux du Ciel, les Miniſtres du Dieu vivant pour nous ſuggérer de bonnes penſées, nous ſoutenir dans nos combats ſpiri-

tuels, nous guider & nous diriger dans la voie du ſalut. Ils ſont établis les Miniſtres de l'Egliſe & de toute la Religion, les dépoſitaires des Sacremens & de toutes les choſes ſaintes, & comme tels, chargés de communiquer avec les hommes pour les leur adminiſtrer, les inſtruire, leur conférer la grace, les aider à bien vivre & à bien mourir.

Le ſacerdoce eſt donc celle de toutes les conditions qui approche le plus les hommes de la divinité dont il les rend, à notre égard, les organes viſibles & les interpretes; Dieu nous les donne dans ſa miſéricorde, comme ſes miniſtres ou ambaſſadeurs & comme des médiateurs entre lui & nous qui le repréſentent; Jeſus-Chriſt en fait ſes Vicaires, ſes ſucceſſeurs & en quelque ſorte ſes coopérateurs dans l'œuvre du ſalut; il les deſtine à repréſenter ſon ſacerdoce éternel, continuer ſon œuvre, à perpétuer d'âge en âge l'oblation & le ſacrifice du

Calvaire, à en appliquer aux hommes le fruit & les mérites par les moyens qu'il a inſtitués : le Saint-Eſprit les applique à l'adminiſtration des Sacremens, leur donnant, à cet effet, les qualités requiſes; il les rend propres à diriger les fideles dans la route du vrai bonheur, par le miniſtere de la parole qui explique & développe les myſteres de la foi & les regles de la morale. Les Prêtres ſont comme la dixme des fideles qui eſt ſpécialement conſacrée à Dieu & qui eſt chargée de faire entrer tous les autres dans l'alliance que Jeſus-Chriſt a voulu contracter avec nous : cet état eſt, ſans contredit, le premier par la nobleſſe de ſon inſtitution qui eſt divine par la ſublimité de ſa fin & par l'utilité des avantages qu'il procure au genre humain. On voit combien Dieu eſt grand dans ſes miniſtres : nous allons voir qu'il ne l'eſt pas moins dans les autres états qu'il s'eſt ſpécialement conſacrés.

2°. *Du Clergé régulier.*

Le Clergé régulier qui tient le second rang, eſt d'inſtitution eccléſiaſtique ; il comprend les Ordres Hoſpitaliers, la Chevalerie réguliere des Ordres militaires, les Abbayes ſoit régulieres ſoit commendataires, les Clers réguliers, les Moines, les Hermites & les Congrégations de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui ſont conſacrées à Dieu. Les Hoſpitaliers ſont des Ordres Religieux inſtitués pour loger, nourrir & ſoulager les pauvres & les paſſans ; ils ſuivent pour la plupart la regle de Saint Auguſtin.

Les Chevaliers réguliers des Ordres militaires ont été inſtitués comme une eſpece particuliere de Religieux Hoſpitaliers, pour porter les armes contre les infideles lorſqu'il s'agit de la défenſe de la foi, pour favoriſer les pélerins allant aux lieux ſaints, & pour ſervir aux

Hôpitaux où ces pélerins ſont reçus : ces ſortes de Religieux ont long-temps combattu contre les Sarraſins.

Ainſi Dieu, qui a tout ſubordonné à la Religion, a voulu qu'il n'y eût pas, juſqu'à l'état militaire, qui ne payât à l'Egliſe le tribut de ſes ſervices, pour prendre en main ſa cauſe, arrêter les vexations des ennemis du nom chrétien ou les châtier de leurs cruautés tyranniques. Ces Ordres ſont dans l'état Militaire, comme la dîme ou les prémices qui ſont conſacrées à Dieu.

Une Abbaye eſt un Monaſtere érigé en Prélature & régi par un Abbé ou Abbeſſe. Il y en a de trois ſortes, ſéculieres, régulieres & commendataires. C'eſt une eſpece de gouvernement ſpirituel & temporel où préſide la charité, déſignée par le terme d'Abbé qui ſignifie Pere.

Les Religieux ont emprunté le nom de Freres des premiers Chrétiens qui s'appelloient ainſi, l'un l'autre en ſigne

de charité ; ce terme actuellement se dit plus particulierement de ceux qui ne sont pas Prêtres, des Novices & sur-tout des Convers, car dans la suite on a honoré du nom de Peres les Religieux qui étoient Prêtres.

Les Freres Lais ou Convers sont établis pour vaquer aux ouvrages manuels & pour tous les bas offices des maisons Religieuses. Ils servent à caractériser la vertu de l'humilité & celle de la charité dans les fonctions de Marthe, comme les Peres pratiquent les fonctions de Marie.

Les premiers Religieux étoient des Anachoretes ou Hermites ; ces Hermites, rassemblés sous un seul supérieur, ont formé la vie monastique & prirent le nom de Cénobites ; ils ont perpétué dans l'Eglise l'esprit de retraite & le détachement des créatures nécessaires pour s'unir à Dieu.

On peut réduire tous les Ordres

Religieux à quatre genres, Moines, Chanoines réguliers, Mendians & Clercs réguliers.

Mais dans quel immenſe détail ne nous jetterions-nous pas ſi nous entreprenions de faire ici le dénombrement de tous les Ordres Religieux ? Ce ſeroit ſortir de notre plan, & d'ailleurs ce qui nous en reſte à dire ſuffira pour en donner une idée & pour faire admirer dans l'état Religieux la conduite de la providence.

Terminons ce Chapitre par une ſeule réflexion. Si la milice de Jeſus-Chriſt, ſur la terre, eſt ſi belle, ſi utile, ſi nombreuſe, ſi variée, quel doit être le nombre, la magnifience, l'ordre & l'économie de la milice céleſte dont celle-ci n'eſt qu'une foible image ?

CHAPITRE III.

Grandeur de Dieu dans l'inſtitution des Ordres Religieux.

APRÈS avoir jetté un coup d'œil ſur le tableau des diverſes parties du Clergé, il eſt temps d'admirer la main de Dieu dans la prodigieuſe multiplication des Ordres Religieux, de faire voir l'origine, la gradation, les rapports & la fécondité de cet état qui ſe renouvelle ſans ceſſe & perpétue d'âge en âge le chef-d'œuvre de la perfection chrétienne.

1°. *Origine & fécondité de l'état Religieux.*

Dans les premiers ſiecles de l'Egliſe naiſſante, les Chrétiens conſervant la ferveur primitive, l'état Religieux ne s'y étoit point encore introduit : les fideles ayant preſque tous une vie irréprochable ; toute remplie & ſanctifiée

après plus de deux ſiecles, les
perſécutions qui affligerent l'Egli
ſant quelquefois tomber pluſieur
tiens, & la ferveur ayant comm
ſe rallentir, Dieu voulut dédom
l'Egliſe de la perte de pluſieurs
enfans, ainſi que de l'affoibliſſem
du relâchement des autres : po
effet, il ſuſcita vers le milieu du tr
ſiecle, de ſaints & de zélés perſon
qui pour ſe ſouſtraire, ſoit aux c
des perſécutions, ſoit aux exem
relâchement que le ſiecle leur of
aux périls continuels où la mu
nous entraîne, prirent le généreu

doit l'établiſſement de tant d'Ordres Religieux qui ont toujours fait ſa gloire, qui perpétuent ſon eſprit, qui épouſent ſes intérêts, qui prennent vivement ſa défenſe & combattent ſans relâche tous ſes adverſaires.

Dans le troiſieme ſiecle, Saint Antoine, appellé le pere des Solitaires, eſt vivement frappé de ces paroles de l'Evangile ; *ſi vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez & donnez-le aux pauvres, puis venez & ſuivez-moi ;* il prend en conſéquence la réſolution de tout quitter & d'aller s'enfermer dans la ſolitude, pour s'y donner tout entier aux exercices d'une vie pénitente & laborieuſe : ſon exemple fut bientôt ſuivi par une foule de pénitens qui devinrent ſes diſciples : pour les réunir tous ſous la même obſervance, il établit pluſieurs Monaſteres dans les déſerts de la Thébaïde, & telle eſt l'origine de la vie monaſtique. Vers le même temps, Saint Paul,

premier Hermite, étant obligé de ſe cacher pour fuir la perſécution de l'Empereur Dece, fut inſpiré de renoncer à tout pour aller s'enſevelir dans le déſert, où il vécut quatre-vingt-dix ans ſans avoir aucun commerce avec le reſte des hommes : d'après de ſi grands modeles, on vit en peu de temps, dans le quatrieme ſiecle, les déſerts ſe peupler d'une multitude innombrable de pieux Solitaires, Saint Hilarion, Saint Macaire & une infinité d'autres; & telle eſt l'origine de la vie hérémitique.

Dans le cinquieme ſiecle, Saint Théodoſe le Cénobiarque, prenant pour lui le commandement que Dieu fit à Abraham de quitter ſon pays & ſa famille, prit la réſolution de tout quitter pour ſuivre Jeſus-Chriſt par la voie étroite; il ſe retira dans la ſolitude, où il fut établi par l'Evêque de Jeruſalem, Supérieur de tous les Moines Cénobites de la Paleſtine; on appelloit ainſi ceux

qui vivoient en communauté ; pour les distinguer des Anachoretes ou Hermites qui vivoient séparés les uns des autres.

Ensuite une quantité de Saints Prêtres & de Saints Evêques firent des regles de conduite pleines de modération, de sagesse & capables d'élever les ames à la perfection chrétienne ; on admira leur vertu, on voulut l'imiter ; de si rares exemples ne tardent guere à être suivis ; ils formerent des Disciples ; & telle est l'origine de la plupart des Ordres Religieux ; Saint Augustin fit dans le cinquieme siecle une regle pour son Clergé, qui fut dans la suite adoptée par une multitude de Congrégations religieuses : on peut regarder ce S. Docteur comme l'Instituteur de la vie canoniale. Dans le sixieme siecle, on voit un Saint Jean Climaque, cet excellent maître de la perfection chrétienne ; un S. Benoît Fondateur d'un grand Ordre très-célebre dans l'Eglise ; S. Colomban, premier Institu-

teur de la vie monaſtique en France. Dans le onzieme, Saint Bruno & Saint Romuald, Inſtituteurs, l'un de l'Ordre des Chartreux & l'autre des Camaldules. Le douzieme ſiecle nous fournit Saint Norbert & Saint Dominique, Inſtituteurs, l'un des Prémontrés & l'autre des Jacobins ; Saint Bernard, Abbé de Clairvaux ; Saint Etienne, Abbé de Cîteaux, & Saint Jean de Matha, Inſtituteur de l'Ordre des Trinitaires. Dans le treizieme ſiecle, j'apperçois Saint Céleſtin, Inſtituteur de l'Ordre de ce nom ; Saint François, Patriarche de tous les Franciſcains ; Sainte Claire, Inſtitutrice du ſecond Ordre. Dans le quinzieme, Saint François de Paule, Inſtituteur des Minimes. Dans le ſeizieme, Sainte Théreſe, l'illuſtre réformatrice du Carmel, les Théatins, les Feuillans & Saint Jean de Dieu, Fondateur des Freres de la Charité : c'eſt ce ſiecle qui a donné naiſſance à la plupart

des

des Ordres de Clercs réguliers. Enfin, dans le dix-ſeptieme, Saint François de Sales inſtitue l'Ordre de la Viſitation, & Saint Vincent de Paul, celui des Prêtres de la Miſſion.

C'eſt ainſi qu'en ſuivant d'âge en âge la tradition de chaque ſiecle, on pourroit avec plus de détail, montrer une chaîne non-interrompue de Saints & de ſavans perſonnages, qui tous animés de l'eſprit de Dieu & pleins de zele pour ſa gloire, ont fait, comme à l'envi, de pieux établiſſemens, chacun ſuivant les vues que Dieu leur inſpiroit; les uns, conſacrés aux travaux de la pénitence; d'autres, à la ferveur de la ſainte contemplation; ceux-ci, aux macérations & à toutes ſortes d'auſterités; ceux-là, aux diverſes œuvres de la charité chrétienne; d'autres, à l'inſtruction & à la prédication; d'autres, aux fonctions du zele & au miniſtere de l'apoſtolat. Tous ces Ordres ont pour but la gloire de

Jeſus-Chriſt, l'exaltation de l'Egliſe, le regne de la charité dans les cœurs des fideles.

2°. *Utilité de cet Etat.*

Les Religieux tiennent comme le milieu entre les Prêtres & les ſimples Laïques; ils ſont dans l'Egliſe d'une très-grande utilité, ſur-tout depuis qu'on a joint le ſacerdoce avec l'état monaſtique; ils retracent parmi nous la vie des premiers fideles; ils pratiquent un détachement univerſel, une mortification générale du corps & des ſens, de l'eſprit & du cœur, par les vœux de religion dont ils font profeſſion; ils conſervent les ſaintes lettres dans toute leur pureté; ils cultivent les ſciences & les talens utiles; ils menent une vie auſtere, éloignée, par état, du luxe & de la molleſſe; les uns occupés au travail des mains, comme les anciens Cénobites, y trouvent leur ſubſiſtance, ſans être à

charge à perſonne ; les autres qui ſont profeſſion de mandier, nous montrent une confiance ſans bornes aux ſecours de la providence, & retracent viſiblement à nos yeux l'eſprit de pauvreté des Apôtres ; d'autres, ſuffiſamment pourvus des choſes néceſſaires à la vie, donnent au public l'exemple d'une vie plus angélique qu'humaine par le recueillement & la priere continuelle ; les autres inſtruiſent les peuples ſous l'autorité des Paſteurs dont ils ſont, en quelque ſorte, les coadjuteurs ou les coopérateurs ; ils ſont dans l'Egliſe comme une lampe ardente & luiſante, toujours prêts à éclairer les fideles & à ranimer la piété languiſſante par des miſſions duement autoriſées ; d'autres, vont planter la foi dans les pays infideles & éclairer de vaſtes régions des lumieres de l'Evangile ; enfin, leur but à tous eſt de gagner à Dieu des ames & d'étendre ici bas le Royaume de Jeſus-Chriſt.

Les Religieux conſacrés à Dieu par état, ſont comme l'élite de la virginité, & une portion infiniment précieuſe du troupeau choiſi : ſéparés, par leur genre de vie, de la compagnie des gens du monde, ils ſervent néanmoins la ſociété bien plus utilement que les Laïques, par la pratique des conſeils Evangéliques dont ils donnent l'exemple, en montrant aux fideles la voie de la perfection ; ils ſervent & édifient l'Egliſe par le miniſtere de la prédication & celui de la confeſſion ; ils ſoutiennent la foi & défendent les dogmes contre les héréſies que chaque ſiecle enfante ; ils combattent tout enſemble le relâchement & l'erreur par les regles de la tradition qu'ils conſervent avec zele & dont l'uniformité de leur vie eſt un tableau perſuaſif ; ils forment un concert & une ſainte harmonie de prieres, de cantiques, de travail & de pénitence, ils perpétuent dans l'Egliſe l'eſprit de retraite & de mortifi-

cation, qui a toujours fait le caractere distinctif des Prophêtes de l'ancienne loi & des Saints de la nouvelle. Ils ſont comme un monument qui ſert à repréſenter dans toute la ſuite des ſiecles la forme & la perfection de cette ſainte ſociété que Jeſus-Chriſt eſt venu établir, qui n'avoit qu'un cœur & qu'une ame, qui ne s'attachoit qu'à Dieu & ne tenoit à rien; ils ſont, dis-je, deſtinés à perpétuer d'âge en âge la ferveur & le zele de la primitive Egliſe; ils repréſentent encore le gouvernement actuel & l'admirable ſubordination de l'Egliſe univerſelle. Le Supérieur Général eſt comme le Souverain Pontife, auquel reſſortiſſent toutes les Egliſes particulieres ou Provinces du même Ordre; & comme ces Généraux d'Ordres partagent, en quelque ſorte, la primauté & l'honneur du Pontificat, ils ont auſſi quelquefois la même marque de dignité, je veux dire la croix. Les Chapitres Généraux ou Provinciaux

tiennent lieu des Conciles nationaux ou écuméniques ; les Prieurs ou Supérieurs majeurs de chaque maiſon Religieuſe repréſentent les Evêques, & ont, comme eux, toute adminiſtration ſpirituelle ſur leur maiſon, qui eſt comme leur Dioceſe. Les Supérieurs du ſecond ordres, tels que les maîtres des Novices, repréſentent les Curés & Paſteurs ; ils ſont, en effet, chargés de la conſcience de leurs Novices, qu'ils dirigent comme leurs ouailles dans l'œuvre du ſalut & dans l'acquiſition de toutes les vertus.

Les Viſiteurs ſont à peu près ce qu'eſt dans un Dioceſe, un Grand-Vicaire chargé d'y faire la viſite Epiſcopale. Les Freres Convers repréſentent les Laïques, ils ſont, en effet, en vertu de cette qualité, ſoumis plus étroitement à l'autorité des Supérieurs, & ſurbordonnés aux ſimples Religieux, qui ſont, dans le Couvent, ce que les Prêtres ſont dans l'Egliſe. On y voit donc un gouverne-

ment ſpirituel formé ſur le modele de celui de l'Egliſe. Les Cloîtres ſont encore une très-belle image du gouvernement céleſte, & un ſymbole raviſſant du Royaume des Cieux : on y voit une ſoumiſſion parfaite à un Supérieur unique qui tient la place de Dieu, une entiere ſubordination dans des Miniſtres inférieurs, qui nous expriment l'humble & prompte obéiſſance de la milice angélique ; & comme cette milice compoſe différens chœurs, ſuivant les emplois auxquels Dieu les deſtine, de même auſſi les Religieux dans un Couvent ont chacun leur diſtrict & s'adonnent à diverſes fonctions, ſuivant que le Supérieur les y applique : les uns cultivent la prédication & les autres la direction des conſciences ; les uns s'adonnent aux ſciences, les autres à la contemplation ; d'autres, enfin, à l'action & au ſoin du temporel ; celui-ci, veille au bon ordre de la maiſon ; celui-là, prend ſoin de

l'entretien des Religieux : un autre, s'occupe du vêtement ; l'un, a ſoin de l'infirmerie & l'autre de la pharmacie : on y remarque auſſi un ordre invariable dans les occupations de chaque jour, & une harmonie charmante dans l'exacte obſervance de la regle. On y admire l'eſprit de charité qui réunit dans un même genre de vie tant de caracteres différens qui animent tous les membres d'une même ſociété, qui leur laiſſe ignorer le bien particulier pour ne tendre qu'au bien public de leur ordre ou de leur maiſon : on y remarque, dans la plupart des ſujets, cet eſprit de déſintéreſſement & d'abnégation, qui, de tant de différens génies & d'inclination ſi diverſes, ne forme qu'un cœur & qu'une ame & qui n'enviſage dans l'accompliſſement des devoirs que la gloire de Dieu & le bonheur de le ſervir. On doit ſentir qu'on ne parle ici que de la regle & de l'eſprit de l'état Religieux,

ſans avoir égard aux abus qui pourroient s'être introduits & que l'Egliſe déſavoue.

3°. *Rapports ſymboliques des différens Ordres.*

Les Religieux ſont diviſés en pluſieurs Ordres, dont chacun, par le titre & le caractere de ſon inſtitution, eſt deſtiné à repréſenter ou à honorer ſpécialement tel myſtere, telle vertu, telle ou telle perfection divine, & dont l'enſemble forme un tableau magnifique qui repréſente, ſous des couleurs très-vives, l'établiſſement de toute la Religion Chrétienne & la plupart des ſolemnités qui en font partie. Ces Ordres ſi multipliés, font la gloire de l'Egliſe qui les a enfantés dans ſon ſein, & qui s'en ſert comme d'autant d'étendards & de bataillons pour caractériſer les vertus & les myſteres, pour combattre & terraſſer les erreurs & les vices. On voit, d'un côté, l'enfance

de Jeſus & ſa qualité de Bon-Paſteur, honorées dans des Communautés qui en portent le nom; ſon office de Rédempteur dans l'Ordre des Trinitaires & dans celui de la Merci, qui en font les fonctions, en ſe dévouant à la rédemption des Captifs; ſes miſſions & ſon zele pour le ſalut des ames dans l'Ordre des Lazariſtes, nommés, à cet effet, les Prêtres de la Miſſion; ſes inſtructions & prédications dans l'Ordre des Dominicains & celui des Doctrinaires; ſon zele infatigable pour la converſion des pécheurs dans l'Ordre des Franciſcains. D'un autre côté, je vois la pénitence rigoureuſe du Sauveur & ſa mortification continuelle dans les Religieux de la Trappe, les Religieuſes de Sainte Claire, les Capucines & les Filles de *l'Ave Maria*; ſa pauvreté dans les Hermites & dans tout l'Ordre de Saint François, ſa retraite, ſon ſilence & ſes jeûnes auſteres dans l'Ordre des Chartreux & celui des

Camaldules ; ſes privations des commodités de la vie & ſes nuits conſacrées à la priere dans l'Ordre de Saint Benoît & dans une multitude d'autres qu'il ſeroit trop long de décrire. Son eſprit d'oraiſon & de recueillement dans l'Ordre du Carmel. Ici l'on voit la compaſſion de Jeſus-Chriſt pour les malades, & ſon zele pour le ſoulagement des miſérables, dans les Freres & Sœurs de la Charité, & dans tous les Ordres d'Hoſpitaliers ; ſa tendreſſe pour les enfans, dans les Ordres employés à l'inſtruction de la jeuneſſe, tel qu'eſt, entr'autres, celui des Urſulines ; ſon humilité dans l'Ordre des Minimes ; ſa bonté paternelle dans les Sœurs de la Providence. Là, j'apperçois dans pluſieurs Ordres monaſtiques le culte ſpécial des ſaints myſteres, ſçavoir, celui de la Sainte Trinité, dans les Religieux Trinitaires, connus ſous le nom de Mathurins ; celui de l'Euchariſtie, dans les Filles du Saint Sacrement ;

celui de la Paſſion, dans les Filles de la Croix; la mémoire du Sang répandu pour nous, dans les Filles du Précieux Sang; l'Oblation & le Sacrifice de Jeſus-Chriſt, dans les Religieuſes conſacrées à ce myſtere, ſous le nom de Filles du Calvaire; le Sacré Cœur de Jeſus, chez les Filles de la Viſitation; les Grandeurs de Jeſus, chez les Prêtres de l'Oratoire. Plus loin, je vois d'autres Ordres Religieux deſtinés à honorer ſpécialement les prérogatives de la ſainte Vierge & ſes éminentes vertus; tels ſont l'Ordre de l'Immaculée Conception, pour célébrer ſon élection miraculeuſe; celui des Annonciades pour honorer l'ambaſſade Céleſte par laquelle Dieu fit ſavoir à Marie les deſſeins qu'il avoit ſur elle; celui de la Viſitation, pour imiter & honorer ſa parfaite obéiſſance aux volontés du Seigneur, & ſa tendre charité pour Sainte Eliſabeth; celui de la Préſentation, pour honorer ſon offrande & la

conſécration de Jeſus-Chriſt au Temple ; enfin, celui de l'Aſſomption, deſtiné à célébrer le triomphe & la gloire de cette Vierge incomparable. D'un côté, je vois de nombreuſes Congrégations de Chanoines réguliers, qui toutes nous retracent le Sacré College de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres, en menant une vie ſimple & frugale, & en s'adonnant à la priere & à l'inſtruction. Près de là, je vois des Séminaires ou lieux d'inſtitutions, pour former & dreſſer de dignes Eccléſiaſtiques, ce qui repréſente le College des Diſciples du Seigneur. D'un autre côté, il y a un nombre infini d'Hôpitaux qui ſont des aſyles de l'infirmité humaine contre les miſeres de la pauvreté, & qui nous retracent la charité ſans bornes que Notre Seigneur témoignoit par-tout où il paſſoit, en guériſſant toutes ſortes de malades. Enfin, je vois une multitude de Colleges établis pour inſtruire la jeuneſſe dans la piété &

les ſciences, pour former de dignes éleves qui puiſſent ſervir glorieuſement & l'Egliſe & l'Etat, & qui, dans le tableau de la Religion, ſervent à repréſenter l'excellente éducation que la Sainte Vierge & Saint Joſeph donnoient à Notre Seigneur, comme les Couvens de Religieuſes deſtinés pour l'inſtruction des jeunes filles, peuvent figurer celle que Sainte Anne donnoit à la Sainte Vierge. Sur le modele des anciens Ordres Religieux, il s'eſt formé des Congrégations de Filles conſacrées à Dieu, qui ſuivent la même regle, portent ordinairement le même nom & à peu près le même habit que ces Ordres monaſtiques dont elles ſont la copie : cette noble émulation, cet eſprit de pénitence qui dans tous les temps a animé le ſexe le plus foible, a produit ſucceſſivement cette multitude de Couvens de Religieuſes qui ſemblent le diſputer en courage & en amour aux Religieux les plus fervens.

Tous ces Couvens, tous ces Ordres ont des rapports marqués avec quelqu'article de notre ſainte Religion ; & Dieu a voulu qu'indépendamment des fêtes que l'Egliſe a inſtituées pour célébrer nos myſteres, il y eût des Congrégations nombreuſes toutes dévouées & conſacrées par état à les honorer.

4°. *Vocation à cet Etat.*

Ce qu'il y a de plus admirable dans l'état Religieux, c'eſt la vocation même qui fixe dans cet état : j'y vois un chef-d'œuvre de ſageſſe dans l'accord de la grace toute-puiſſante avec l'opération du libre arbitre ; de ſorte que *Dieu ſait amener l'homme*, au point de perfection qu'il lui deſtine, ſans le contraindre, ſans même le lui commander. O merveilleuſe opération du Verbe dans l'efficace pleine de douceur des moindres paroles de cet Homme-Dieu ! Notre Seigneur dit ſeulement : *Heureux*

dépouilleront de tout ce qu'ils
pour ſuivre librement Jeſus-
dit, par forme d'invitation
ſence de ſes Diſciples : *ſi quel*
venir après moi, qu'il renon
même, qu'il porte ſa croix tou
& qu'il me ſuive ; & voilà qu
âge une foule innombrable
s'empreſſera de renoncer aux
plus légitimes, aux aiſes & au
dités de la vie, à l'amour des
à la félicité temporelle qu'ils
voient attendre ; que dis-je ?
ceront même à leurs ſentimens
propre volonté, qui ſont ordi

rechercher. Et comment cela s'exécutera-t-il ? Comment les diſpoſer à de ſi grands ſacrifices ? Ha ! rien ne coûte à celui qui tient dans ſa main le cœur de l'homme ; quand il lui plaît de rendre ſa grace victorieuſe, rien n'arrête ſes conquêtes, & les plus forts obſtacles ne ſervent qu'à ſignaler ſon triomphe : or, voici, à peu près, l'ordre & l'économie de ce myſtere de grace. Dieu, ſans rien commander ni preſcrire à celui qu'il appelle par un choix tout gratuit, illumine l'entendement, & met dans le cœur un ſimple attrait qui l'incline doucement à ſuivre cette étoile qu'on a entrevue dans des momens de ferveur ; ce mouvement qui inſpire en même temps la confiance & l'humilité, nous porte à en demander l'éclairciſſement aux Docteurs établis pour le diſcernement des eſprits : cet attrait qui invite, qui ſollicite, ne contraint point la volonté, mais lui laiſſe une pleine faculté d'y conſentir & de le

ſuivre : ſi l'on y conſent, alors cet attrait foible d'abord & confus, s'étend peu-à-peu, s'éclaircit, ſe développe, échauffe l'imagination, fait éclore les deſirs, anime la volonté, laquelle ainſi préparée par des rayons de lumieres & ſoutenue par de ſages conſeils, prend, enfin, une pleine détermination qui la met au-deſſus des difficultés, au-deſſus même des obſtacles; elle ſoutient les épreuves, elle affronte les dangers, elle brave les périls; ces épreuves dures, & en apparence rebutantes, affermiſſent ſa réſolution & augmentent ſa confiance : cette ame ainſi tranſportée d'une charité victorieuſe, ſemble défier tout l'univers d'ébranler ſa conſtance, juſqu'à ce que vienne pour elle le moment ſi deſiré, où malgré les oppoſitions des parens, les repréſentations & ſollicitations des amis, quelques répugnances de la nature qu'elle eſt ſur le point d'immoler, malgré la perſécution du Démon & le déchaînement de

l'enfer, elle ſe donne à elle-même de nouvelles entraves, & s'enchaîne de ſes propres mains dans une captivité toute d'amour; c'eſt-à-dire, qu'en ſe conſacrant à Dieu, l'ame ſacrifie ſa liberté, mais elle en devient plus libre; elle ſe preſcrit à elle-même ce que Dieu ne lui preſcrit pas, elle promet ce que Dieu n'exige pas, & pour s'aſſurer de l'obſervance des préceptes, elle y ajoute le lieu des conſeils; Dieu la traite en récompenſe non plus comme une eſclave, non plus comme un ſujet, mais comme une fidele amie; *non jam vos dicam ſervos ſed amicos*; & comme cette ame ne meſure plus ſes ſacrifices, Dieu devient prodigue envers elle & ne meſure plus ſes dons. Dès-lors, & en conſéquence de cette généroſité, Dieu fixe ſon inſtabilité naturelle, par une eſpece d'immobilité, non pas abſolue, qui ne ſe trouve que dans le Ciel, mais relative & par rapport à l'inconſtance des ſimples

fideles. Par cet acte, je veux dire l'émiſſion de ſes vœux, le Chrétien ſe ſpiritualiſe doublement ; il bâtit, ſur le fondement de la haine de ſoi-même, l'édifice d'une charité plus parfaite, qui l'approche d'autant plus du Ciel, qu'il s'éloigne plus de la terre ; il acquiert comme un nouveau chriſtianiſme qui eſt la perfection du premier ; & Dieu le releve autant au-deſſus du commun des Chrétiens, que ceux-ci le ſont au-deſſus des infideles ; voilà ce que j'appelle le triomphe de la grace ſur les penchans de la nature, ſur la malice du Démon & ſur le libre arbitre de l'homme. Cet état d'immobilité ou de fidélité à ſes vœux, rapproche les Religieux de l'état des bienheureux qui aiment Dieu librement ſans pouvoir ceſſer de l'aimer, qui n'ont de liberté que pour ſe donner à Dieu, d'exiſtence que pour le ſervir.

CHAPITRE IV.

ge des perfections divines dans le tableau des conditions humaines.

TTONS actuellement les yeux ſur diverſes conditions qui partagent la été en différentes branches & qui en nguent les parties. Ce point de vue bien capable de nous édifier par le port ſenſible qu'il a avec la Religion. s ce tableau des conditions, j'apper- dabord les Rois & les Souverains, les Magiſtrats, les Juges & tous les ofitaires de l'autorité qui ſont leurs ges vivantes. Ils ſont le bras de Dieu, nſtrumens de ſa juſtice auſſi-bien que providence, l'image de ſon domaine les créatures raiſonnables. Ils par- ent, en quelque ſorte, ſa puiſſance, ur contenir les hommes par le frein loix, & ſont établis miniſtres ou cuteurs de ſes vengeances, pour punir

Rois ; ils ſont les Dieux de
Images du Dieu du Ciel, ſes
ſes Vicaires, nos Maîtres,
teurs, nos Peres, la cauſe de
la ſource de notre bonheur

Cette autorité, qui ſe
mille manieres parmi les ho
lieu à une multitude de charg
de police, d'épée & de fina
chacune leur département p
grand, pour maintenir le
faire obſerver les loix divin
nes ; c'eſt par ces différens
Dieu conſerve la ſubordina
miſe entre les hommes ; il

la police, pour maintenir la tranquillité publique & la ſécurité des familles. L'Etat militaire eſt établi pour arrêter les grandes uſurpations, pour conſerver la forme extérieure des gouvernemens de ce monde & pour repréſenter les fléaux éternels de la juſtice divine, qui accableront un jour les méchans; en effet, les gens de guerre ſont les miniſtres de la vengeance du Seigneur qui les envoie comme des Anges exterminateurs, pour porter par-tout la déſolation, l'épouvante & la mort, pour punir, par le fer & le feu, les crimes auxquels les peuples s'abandonnent & l'extinction de la foi dont ils ne ſentent pas le prix: car Dieu fait, quand il lui plaît, armer toutes les créatures pour punir les rébelles, & au grand jour des vengeances, l'univers combattra avec lui contre les inſenſés. La finance a été établie pour ſubvenir aux beſoins de l'État, par de groſſes avances dans les cas imprévus pour tirer

les hommes riches de la pareſſe où ils s'endorment, en les forçant de contribuer au bien public par le ſalaire d'une partie de leurs biens ou par celui de leurs ſervices, pour être comme le réſervoir ou l'entrepôt des deniers publics du Roi & de l'Etat, pour recevoir d'une main le tribut que les peuples doivent à leur Souverain & payer de l'autre ce que le Roi doit à ſes peuples. Je vois dans l'inſtitution du commerce une providence libérale qui entretient l'abondance par la communication réciproque des avantages de chaque pays, qui pour faciliter des acquiſitions ſi utiles, a fait donner une valeur à de certains métaux qu'on a mis au niveau de toutes ſortes de marchandiſes; providence qui ſous l'appas d'un gain modique, met en action les eſprits intelligens pour faire circuler la richeſſe, pour faire fructifier des fonds ſtériles de leur nature, pour fertiliſer les ſources de la vie & multiplier les biens qu'on

qu'on a reçus de ſes peres ou que la nature nous diſpenſe. Je vois, dis-je, dans le commerce, une charité paternelle qui ſe ſert, de l'intérêt commun, pour lier tous les peuples, comme une grande famille, pour les échanges qui ſont une ſuite de leurs beſoins réciproques; qui, pour cet effet, fait trouver dans un pays ce qui manque dans un autre, & qui ſait unir tous les hommes dans une même fraternité, par des témoignages mutuels d'honneur & de déférence.

Quelle multitude de branches ne comprend pas le commerce ? Le détail en ſeroit infini. Qu'il nous ſuffiſe de dire que cet état eſt en lui-même très-recommandable, mais qu'il s'avilit entre nos mains lorſqu'on s'en ſert pour ſatisfaire une inſatiable cupidité par des gains exorbitans, ou lorſqu'on n'y obſerve pas la bonne foi qui en fait la baſe & le ſoutien : il tient le milieu entre la robe & les charges

d'une part, & les arts & métiers de l'autre. Je ne parle pas de la nobleſſe qui n'eſt point un état, mais ſeulement une diſtinction particuliere attribuée à certains états, ou un privilege ſpécial accordé à quelques ſujets & à leur poſtérité, en récompenſe de leur mérite ſingulier ou des actions éclatantes de leurs ancêtres : on ſent l'utilité de ce privilege & de cette diſtinction honorable, pour exciter l'émulation par l'eſpoir des récompenſes & pour inſpirer l'amour du bien public par l'appât d'un bien particulier ; car l'amour propre étant attaché inévitablement à l'imperfection humaine, il s'agit, non pas de le détruire radicalement, ce qui eſt impoſſible, mais de l'épurer & de le perfectionner, & de le faire contribuer au bien commun, en lui donnant un objet honnête & digne de la ſaine raiſon : cette récompenſe accordée au mérite, ſert en même temps à retenir, du moins extérieurement, dans

le devoir, ceux dont la baſſeſſe des ſentimens ne répond pas à la dignité de leur extraction; ils ſont, en effet, contenus par la crainte du deshonneur ou de la dégradation, & par ce moyen, leur mauvaiſe volonté, plus concentrée au-dedans, ſe trouve moins en état de nuire à la ſociété.

La Chambre des Comptes peut trouver ici ſa place; elle le mérite, ſans doute, par les rapports marqués qu'y voit, avec l'autre vie, un eſprit qui médite & qui veut s'élever aux choſes inviſibles par le moyen des claſſes viſibles; en effet, ce tribunal, par la forme de ſon inſtitution & la nature de ſes fonctions, eſt l'image bien naturelle du jugement dernier: il prononce, au nom du Roi, le jugement ſans appel des Receveurs de ſes Finances & de tous les dépoſitaires des deniers de l'Etat, de même qu'à la fin du monde, toute l'aſſemblée des Saints, ayant Jeſus-Chriſt à leur tête,

prononcera à tous les hommes leur ſentence définitive ; ici l'on diſcute leur recette, on examine leur dépenſe, on peſe la validité des pieces qu'ils rapportent pour leur juſtification ; là on diſcutera nos actions, on peſera nos motifs, on nous fera rendre compte de l'uſage des graces, de l'emploi du temps & de celui des talens : mais ce tribunal repréſente encore plus ſpécialement le jugement particulier ; en effet, on y juge ſéparément chaque comptable après ſon année d'exercice, comme tous les hommes le ſont à la fin de leur vie : on aſſigne à chaque Comptable un Rapporteur pris du Corps des Magiſtrats, lequel eſt chargé d'examiner le compte & d'en faire l'expoſé avec la derniere exactitude ; de même que Dieu départit à chacun de nous un Prince de ſa Cour céleſte, pour veiller ſur nos actions, examiner nos démarches & lui en montrer, auſſi-tôt après notre mort, un tableau très-fidele,

Deſcendons aux claſſes inférieures qui partagent le genre humain. Les gens d'arts & métiers, très-utiles & même néceſſaires à la ſociété, ſont plus ſpécialement que les autres, les miniſtres & les inſtrumens de la divine Providence, pour ſubvenir à tous nos beſoins & prendre ſoin de notre conſervation dans tous les détails de notre vie : c'eſt plus particulierement ſur eux que tombe le poids de la ſentence prononcée jadis contre l'homme, de manger ſon pain à la ſueur de ſon front, & ils en ſubiſſent plus exactement la rigueur ; auſſi jouiſſent-ils, pour l'ordinaire, d'une ſanté plus robuſte, quand d'ailleurs ils ſçavent éviter les excès de l'intempérance ; ils ſont plus à l'abri des infirmités qui affligent les riches, ſoit parce que Dieu qui les deſtine à des travaux pénibles, leur donne plus de courage avec des forces proportionnées, ſoit parce que dans leur travail même, ils payent le tribut de

leur pénitence, lequel eſt ſuffiſant pour ſatisfaire à la juſtice divine & pour contribuer au bonheur de la ſociété. Ce ſont eux, en effet, qui ſont chargés par cette providence attentive, de nous nourrir, de nous vêtir, de nous loger, de nous mettre à l'abri des injures de l'air & de l'intempérie des ſaiſons, de nous fournir tout-à-la-fois le néceſſaire, l'utile & l'agréable, de nous faire paſſer ici-bas des jours ſereins & tranquilles, en écartant ou adouciſſant les miſeres ſans nombre auxquelles nous ſommes expoſés. Les uns ſe chargent de cultiver la terre, pour lui faire produire abondamment les plantes néceſſaires à la vie; les autres ont ſoin d'en fournir, non ſans peine, l'immenſe proviſion: d'autres, de préparer avec un art incroyable les mets utiles à la ſanté ou agréables au goût, & d'y employer dans une juſte proportion, le mêlange de divers aſſaiſonnemens. Ceux-ci nourriſſent & élevent des

animaux de toute eſpece ; ceux-là nous les diſtribuent, les diſſequent, les tranſforment & les proportionnent au goût de chaque particulier ; les uns ſuivent les habitans de l'air dans leur courſe rapide, & leur font, en notre faveur, une guerre irréconciliable ; les autres forcent les eaux à rendre ceux qu'elles cachent dans leur ſein ; d'autres vont déterrer les animaux timides dans leur ſombre retraite ; d'autres, enfin, ſe proportionnent à notre délicateſſe par la ſubſtance des végétaux qu'ils extraient, & par toutes ſortes d'agréables raffinemens ; d'autres ſavent, par leur induſtrie, faire la matiere de nos ornemens, de ce qui eſt le ſigne de notre dégradation ; vous les voyez compoſer avec une patience invincible & une dextérité ſurprenante, un tiſſu merveilleux de fibres & de filamens nuancés avec éclat, pour en faire des vêtemens propres à chaque ſaiſon, des meubles élégans & des parures

magnifiques, qui excitent, qui attirent les regards des ſpectateurs, à qui ils offrent un coup d'œil raviſſant; les uns, ſavent nous maintenir dans une propreté convenable, pour entretenir la ſanté & ranimer la gaieté naturelle : d'autres ont ſoin de donner à nos appartemens l'arrangement, la décence, le goût & l'agrément. Le ſoin de vêtir chaque partie de notre corps, occupe une claſſe particuliere, & il y a des ſociétés très-nombreuſes de gens uniquement deſtinés à cette fonction. D'autres qui compoſent une claſſe très-conſidérable, s'élevant au-deſſus des beſoins du corps, ne penſent qu'à nous procurer la nourriture de l'eſprit; ils s'appliquent avec une aſſiduité infatigable à tranſmettre à la poſtérité les penſées ingénieuſes de quelques particuliers, les inventions utiles, les hiſtoires intéreſſantes, les anecdotes curieuſes, les principes de Religion, les regles de morale, les réflexions judicieuſes, de

ſavans commentaires & les ſaines maximes de la philoſophie ; le tout s'exécute par la voie de l'impreſſion, qui a trouvé le ſecret auſſi court que facile, de peindre les penſées & de parler aux yeux ; ſecret bien précieux, art tout-à-fait admirable, qui perpétue les ſciences, qui anime les talens, qui unit tous les hommes par la communication de leurs penſées, & tire tous les peuples du cahos de la barbarie. Quel détail infini ne comprend pas cette claſſe des arts & métiers ? Je n'entreprends point de parcourir cette carriere qui eſt trop au-deſſus de mes forces, & je me contente d'admirer ici le caractere d'immenſité que Dieu a répandu dans les fonctions des hommes ; Dieu qui eſt infini dans ſes moindres productions, en faiſant l'homme à ſon image, l'a auſſi rendu, en quelque ſorte, infini, ſoit dans les ouvrages de ſes mains, ſoit dans les productions de l'eſprit qui ſemblent n'avoir point de bornes & qui paroiſſent toujours

nouvelles. L'eſprit ſe perd dans cette multitude de bienfaits d'un Dieu conſervateur : on y reconnoît à chaque pas une main ſage & prodigue, qui multiplie ſes dons au-delà de nos beſoins, qui combine, qui arrange, qui ordonne & qui diſpoſe avec force & avec douceur les cauſes & les effets des créatures animées ou inanimées, pour le bien particulier de chaque homme, pour le bien commun de toute la ſociété.

Parmi les ſciences innombrables, dont le détail nous ſeroit impoſſible, j'en remarque trois par excellence, qui contribuent le plus au bonheur de la ſociété, ſçavoir, 1°. la ſcience de la nature ou la phyſique théorique & expérimentale, qui étudie les cauſes dans les effets, qui tâche d'en découvrir le reſſort, le méchaniſme & les merveilleux enchaînemens, qui parcourt le Ciel & la terre, qui découvre les choſes cachées, approfondit les myſteres de la nature, qui ſépare

les élémens, décompoſe les mixtes & apprécie chaque partie de l'univers pour en augurer l'aſſemblage, le concours & la marche ; 2°. la ſcience ſurnaturelle de la Religion ou la théologie dogmatique & morale, qui conſidere & définit tout ce qu'on doit croire, tout ce qu'on doit pratiquer ; qui contemple les myſteres, leur fin, leur union ; qui découvre les attributs de Dieu, en explique les perfections, nous apprend la fin de tous ſes ouvrages ; ſcience qui comprend une infinité de connoiſſances ſublimes, toutes utiles ou même néceſſaires au ſalut ; 3°. l'art de prolonger nos jours & de conſerver ou rétablir la ſanté de nos corps, je veux dire, l'art conjectural, ou la ſcience expérimentale de la médecine & de toutes ſes branches, chirurgie, botanique, anatomie, &c ; ſcience ſi utile, par laquelle on détourne les maux, on appaiſe les douleurs, on guérit les bleſſures, on adoucit enfin les horreurs de

a mort. La même main qui fournit ſi amplement aux beſoins de l'homme en ſanté, remédie, encore avec une charité toute paternelle, aux maladies ſans nombre auxquelles il ſe trouve expoſé, & quoique cette Providence auſſi juſte que ſage, qui veut rendre l'homme heureux en l'autre vie, ſoit ſouvent occupée à le punir ici-bas du péché originel, dont il conſerve les veſtiges, & à le purifier des péchés actuels qu'il commet ſans ceſſe, elle lui fournit néanmoins, chaque jour, des moyens conſolans de rémédier aux maux qu'il s'eſt fait lui-même. Dieu donne, à cet effet, la prudence & le diſcernement aux uns, la conjecture aux autres, l'adreſſe & l'habileté à ceux-ci, l'expérience & la vigilance à ceux-là, la connoiſſance des médicamens & des ſimples à tous ceux qu'il charge de veiller à notre ſoulagement; il leur donne, en un mot, les lumieres néceſſaires pour étudier tous nos maux, en découvrir la nature, en

ſonder la profondeur & y appliquer à propos les remedes convenables : il leur inſpire la ſagacité pour pénétrer & découvrir les propriétés des végétaux, la prudence pour en faire des compoſitions ſalutaires ; & pour qu'on puiſſe y avoir promptement recours dans le beſoin, il charge les uns d'en faire une ample collection par l'art de la pharmacie, & les autres de nous en ordonner l'uſage. Il y a plus, pour ne pas rendre illuſoires les ſecrets de la médecine, & pour déterminer le malade à y avoir recours, Dieu donne au Médecin une eſpece d'autorité pour ſe faire craindre & reſpecter de ſes malades & nous ordonne dans les ſaintes écritures d'honorer le Médecin : mais ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt que pour appliquer à notre guériſon tant de créatures intelligentes, il n'a beſoin que du foible appât d'un intérêt très-modique. Ce n'eſt pas tout encore ; comme le malade a l'eſprit affoibli par

la triſteſſe, Dieu inſpire à ceux qui l'environnent, la compaſſion & le ſupport; comme il a beſoin de ſecours continuels, Dieu place autour de lui des gardiens ſurveillans, qui pour les lui procurer à point nommé, ſçauront ſe priver de la douceur du repos, ſe refuſer même le ſommeil d'ailleurs ſi néceſſaire à tout ce qui reſpire. Comme enfin, la maladie met ſouvent l'homme aux portes de ſon éternité, Dieu inſpire à ſes Miniſtres le zele néceſſaire pour venir préparer le malade, pour le ſoumettre & le réconcilier; il place auprès de lui un directeur charitable qu'il charge de le conſoler & de l'encourager à franchir ce dangereux paſſage. Qui n'admirera juſqu'où s'étend la bonté paternelle de Dieu pour ſa créature?

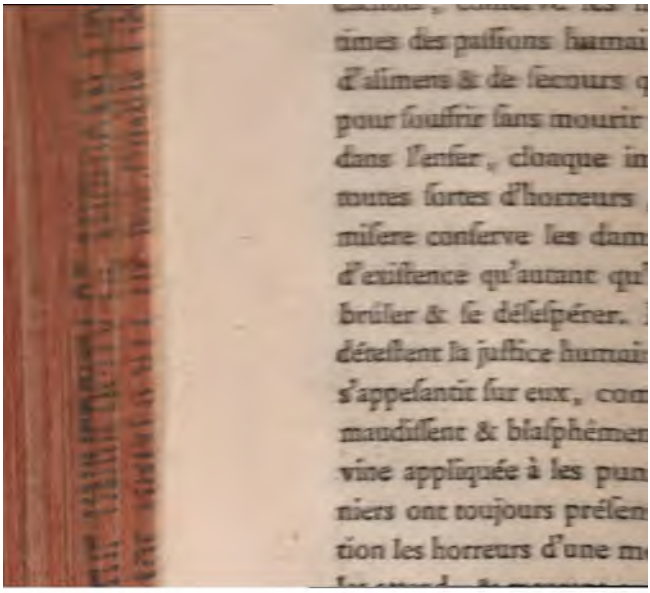
Il nous reſte à parler de l'état de ſervitude qui eſt une ſuite du péché, car l'homme étant né libre, ne devoit, par le titre de ſa création, dépendre que de

:u, pour qui ſeul il étoit formé ;
's dès qu'il eut voulu ſe ſouſtraire à
ſouverain domaine, ſa dégradation
it de près ſa chûte, & ſon indépen-
:e, vis-à-vis du Créateur, fut punie
'aſſujettiſſement aux créatures : ayant
u ſon empire ſur ſoi-même, il ſe
t intérieurement tyranniſé par des
ons révoltées, & ſe vit extérieure-
t ſubmergé par des maîtres étrangers :
eu d'un maître infiniment bon, & ſi
à ſervir, il ſe vit aſſervi à des
:res auſſi cruels & impérieux, qu'in-
s & déréglés ; & dominé par ſes
x qui ſont devenus ſes tyrans, juſ-
ce que Jeſus-Chriſt, en ſe rendant
même eſclave pour nous délivrer
:lavage, fût venu adoucir la ſervi-
: , qu'il a rendue honorable & méri-
e, quand elle eſt accompagnée de
lité ; je dis honorable & méritoire,
la conformité qu'elle donne aux ſer-
urs, avec un Dieu ſoumis & obéiſſant,

qui n'eſt pas venu en ce monde pour être ſervi, mais pour ſervir. Ainſi le ſerviteur, à l'imitation de Jeſus-Chriſt, doit regarder ſon maître comme ſon Seigneur, en lui témoignant ſa dépendance; & le maître, à l'imitation de Dieu le Pere, doit regarder ſon ſerviteur comme ſon fils, en lui témoignant de l'affection, & le traiter au fond comme ſon égal, mais en conſervant cependant les marques extérieures de ſon autorité.

Que dirons-nous des criminels détenus dans les priſons & ſéqueſtrés de la ſociété? nous avons vu plus haut que les Religieux repréſentent les bienheureux, & que leur état eſt une image du Ciel: ceux-ci, au contraire, repréſentent les damnés, & leur état eſt une image de l'enfer: en effet, les damnés abſorbés dans de profondes ténebres, n'ont aucune communication des beautés du Ciel, ni de celles de la nature; aucune communion avec les Anges & les Saints; ils

ſont privés également & de la vue des créatures & de la contemplation des perfections divines ; ils ſentent leur perte, ſans pouvoir la réparer ; bannis pour jamais du commerce de la ſociété, ils ne commenceront à revoir ceux qui avoient été dans cette vie leurs concitoyens, qu'au jour de la manifeſtation générale, où ils en recevront un anathême éternel, & s'en verront ſéparés pour toujours. De même les priſonniers ſont enfermés dans des lieux ſouterreins, ſequeſtrés de la ſociété de leurs parens & amis, réduits à la plus affreuſe miſere & aux horreurs de la pauvreté, expoſés aux noirs chagrins & à toutes les fureurs du déſeſpoir, privés de tout ce qui ſert d'appui à la foibleſſe de la nature & de ce qui fait l'amuſement des humains ; ſans ceſſe occupés de leurs crimes, déchirés par la crainte, tyranniſés par les remords, enfin, condamnés à ne plus voir la lumiere du jour, ſi ce n'eſt pour



perpétuellement accablés du poids
éternité : enfin, ils ne different
ux qu'en deux points; 1°. en ce
es priſonniers enviſagent la deſtruc-
le leur corps comme la fin de leurs
nens en ce monde, & que les dam-
nviſagent la réſurrection générale
ne le redoublement de leurs peines
elles; 2°. en ce que les priſonniers
ent encore ſe convertir & ſe ſauver,
u que dans l'enfer, il ne reſte aucune
ance de ſalut ni de converſion. *In*
o nulla redemptio.

ls ſont à peu près tous les états qui
oſent la ſociété, où Dieu a répandu
blement des traits de ſa ſageſſe, &
une image de ſes perfections. Toute
re n'eſt qu'un grand tableau où il
lu ébaucher une image du Ciel,
primant à chaque créature un léger
n des attributs de ſon auteur. Les
es partagent, en quelque ſorte,
rité ſouveraine d'un Dieu indépen-

Les Supérieurs repréſen
de Dieu le Pere, les Infé
miſſion de Dieu le Fils ; l
mour du Saint-Eſprit ; l
les Royaumes repréſenter
ment céleſte ; les Rois &
figurent la majeſté de D
qui les environne, l'unit
le pouvoir ſuprême don
revêtus ; ils figurent auſſi
gnité unique à laquelle tou
l'état, le centre unique a
tendre & ſe rapporter dan
ſont l'image du ſouverai
Dieu, par le pouvoir lég
ont ſeuls la plénitude &

oivent chaque jour des éloges & des
nmages, & chacun s'empreſſe à leur
re, comme aux lieutenans de la divi-
: leurs Miniſtres figurent les Anges
leurs divers degrés de ſubordina-
i, & par la promptitude de leurs
ices ; leurs ſujets affectionnés re-
entent les Saints & leurs ſujets ré-
es les damnés. Chaque ſujet dans le
'aume, travaillant au bien commun
r la gloire de l'Etat & pour celle du
arque dont il tient ſon repos, repré-
e le concert & l'union des bienheu-
:, pour ſervir & glorifier Dieu d'un
mun accord, & pour procurer la
re de la céleſte patrie.

es paſſions ſeules peuvent déranger
el ordre, renverſer la ſubordination,
rder ou arrêter le concours des créa-
es vers une ſeule & même fin, & en
ruire, pour un temps, le concert &
rmonie; il n'eſt donc pas étonnant
e ces paſſions injuſtes, qui détruiſent,

ſans nombre, leſquels p
miſéricorde, ont encore
faire rentrer dans l'ordre.
juſte que ces mêmes paſſ
point été réprimées ou ex
vie, & qui, par des excè
ont tout bouleverſé, ſoi
civil & naturel, ſoit dans
& politique, ſoient pu
vie, par la privation de
par l'aſſemblage de tous le
l'éternité de cet Océan
Il eſt juſte qu'une ame
n'a pas voulu ſe conform
tés divines, lorſqu'elle le

vie, fixée pour toujours dans un état d'oppoſition & de contrariété avec Dieu, ſoit éternellement contrariée dans ſes deſirs, toujours tourmentée par des ſentimens douloureux & par des penſées déſeſpérantes.

Le pécheur a renverſé l'ordre par toutes ſortes de déréglemens; il a ſoumis ſon eſprit au déréglement de l'erreur, ſon cœur à des deſirs déréglés, ſon ame aux appétits aveugles des ſens, ſon corps au déréglement des paſſions; il a aimé ce qu'il devoit haïr, haï ce qu'il devoit aimer, mépriſé ce qu'il devoit eſtimer, profané ce qu'il devoit reſpecter : il a allumé dans toutes les parties de ſon être une ardeur criminelle, ſçavoir, dans ſon eſprit le feu de la colere & de la vengeance; dans ſon cœur le feu de l'amour profane, dans ſon ame le feu de la convoitiſe, dans ſon corps le feu des paſſions brutales : ſa punition conſiſte à ſe voir, après ſa mort, éternellement

fixé dans ſes deſirs inſatiables, dans ſes mouvemens violens, dans ſes amours injuſtes, dans ſa haine implacable; les feux dont il s'eſt embraſé deviennent éternels, parce que ſon ame, qui en eſt l'artiſan, eſt par ſa nature immortelle, & que ſon corps, qui en eſt le foyer, eſt déſormais indeſtructible.

CHAPITRE V.

Tableau des grandeurs de Dieu dans l'œuvre des ſix jours.

DIEU n'a créé en tout que deux genres de ſubſtances, l'eſprit & la matiere; il a fait deux ſortes de ſubſtances ſpirituelles, les Anges & les hommes; deux ſortes de ſubſtances matérielles, les corps céleſtes & terreſtres; ceux-ci, tous formés du limon de la terre; ceux-là, tous compoſés de la matiere éthérée plus ou moins ſubtiliſée, raréfiée ou enflammée. Dieu a créé deux ſortes de corps vivans & organiſés,

organiſés, les hommes & les animaux; deux ſortes de végétaux, ceux de la terre & ceux des eaux; & comme c'eſt le propre de Dieu de réduire tout à l'unité, il a uni dans l'homme l'eſprit à la matiere qui ne font en lui qu'un ſeul tout; il a prépoſé des intelligences céleſtes pour gouverner cet univers, ſelon les loix phyſiques qu'il a lui-même établies; & il a départi à chacun de nous une de ces intelligences, connues ſous le nom d'Anges Gardiens, pour nous diriger ici-bas dans notre pélerinage, & nous faire arriver heureuſement au terme.

Dieu n'a créé que deux hommes, l'un terreſtre & l'autre céleſte, Adam & Jeſus-Chriſt; tous deux ſortis immédiatement des mains de Dieu, ſans la médiation d'un autre homme; le premier nous a engendrés, quant au corps, en donnant la mort à notre ame: le ſecond nous a régénérés, quant à l'ame,

en nous rendant la vie ſpirituelle, vie qui eſt bien au-deſſus de celle des enfans d'Adam. Dieu ne voit dans l'univers que ces deux hommes, en qui il a renfermé le ſort de tous les autres : dans le premier, il ne voit que des coupables; dans le ſecond, que des innocens; dans l'un, que des ennemis; dans l'autre, que des favoris; dans Adam, des reprouvés; dans Jeſus-Chriſt, des élus.

L'homme eſt, dans ſon entier, une image de la création; tout ce qu'il opere eſt comme tiré du néant; il y a en lui un néant de mérites, un néant de puiſſance, un néant de ſageſſe, un néant de vertus : toute ſa capacité vient de Dieu, dont il tire tout ſon être, & il n'a rien de bon que ce qu'il en a reçu. Sa génération eſt une des plus vives images de la création; c'eſt d'abord dans le ſein de ſa mere une matiere informe, un cahos d'élémens confus; peu-à-peu les parties ſe développent, ſe diſtinguent, ſe

façonnent & prennent une certaine consiſtance : elles forment, enfin, un tout organiſé, qui n'a ſa perfection qu'au bout d'environ ſix ſemaines, comme le monde entier, qui, dès le premier jour de la création, étoit un cahos informe, n'a reçu ſon arrangement & ſa perfection qu'en ſix jours. L'ouvrage de la création a donc, avec notre être, des rapports bien marqués ; l'explication que nous en donnons ici, va nous en convaincre.

Au commencement Dieu créa le Ciel & la terre. L'homme, dans ſon enfance, n'eſt point capable d'atteindre le but de ſa vocation & de perpétuer les ouvrages du Tout-puiſſant ; c'eſt une eſpece d'eſquiſſe qui attend l'ordre du Créateur pour devenir ſa vraie image ; il vient un temps où il commence à ſe perfectionner & à recevoir ce qu'il ne pouvoit ſe donner ; tout lui annonce donc ſa dépendance univerſelle du Souverain Etre, pour

exiſter, pour ſubſiſter, pour perpétuer.

Dieu créa le Ciel & la terre. « Dans » chacun de nous *le Ciel* eſt notre ame, » ou la partie ſupérieure qui nous guide » & nous éclaire. *La terre* eſt notre corps » ou la partie inférieure. » C'eſt le Ciel qui rend la terre féconde, & c'eſt notre ame qui fait ſervir notre corps à la pratique des bonnes œuvres.

Et les ténebres couvroient la face de la terre. L'homme, dans ſon origine, ainſi que dans ſon enfance, n'eſt que ténebres corporelles & ſpirituelles; enſeveli dans le ſein de ſa mere, il ſort, enfin, de cette priſon ténébreuſe & ſes yeux ſe refuſent encore aux beautés de l'univers: ténebres dans ſon ame, ſon ignorance profonde ne fait de ſon eſprit, qu'un cahos de préjugés & de fauſſes lueurs, qui ſe diſſipent lentement, pour faire place à la lumiere de l'intelligence: ténebres dans ſon cœur, qui eſt un monſtrueux cahos

de vices & de paſſions ; mais ténebres encore plus déplorables, & qui durent ſouvent toute la vie, dans tout ce qui concerne la ſcience du ſalut. Enfin, le ſoleil de l'intelligence venant à paroître ſur l'horizon de ſon eſprit, il apprend à ſe connoître, à connoître Dieu ſon auteur & à en reſſentir les bienfaits ; tous les être créés commencent à devenir pour lui viſibles ; il en apperçoit l'utilité & les rapports ; il en admire l'ordre, il reconnoît & adore la main qui les dirige.

Et Dieu vit que la lumiere étoit bonne. Quand l'homme eſt devenu intelligent, il devient capable de mérite ; il ſemble qu'il étend ſon être en acquérant la liberté, & par l'uſage légitime qu'il en fait, par le ſecours de la grace, il acquiert une bonté morale qui le rend, plus particulierement, l'objet des complaiſances divines ; c'eſt proprement alors que Dieu contemple en lui ſon image ; il voit dans

l'homme une créature qui commence à le louer & qui fait déjà l'eſſai des hommages éternels qu'elle lui rendra dans le Ciel ; il approuve ſon ouvrage comme digne de ſa grandeur. Alors *Dieu ſépare* dans cette ame, *la lumiere des ténebres ;* Il diſtingue dans les penſées de cet enfant ce qu'il y a de bon, & qui eſt l'influence du Saint-Eſprit, d'avec ce qui eſt mauvais, & qui eſt l'influence du Démon. Dieu laiſſe enſuite la nature faire tranquillement ſon œuvre pour l'accroiſſement du corps, il laiſſe auſſi le Démon redoubler ſes efforts pour avancer la ſienne, & proportionner ſes attaques aux forces du libre arbitre ; Dieu de ſon côté, ſelon le premier uſage que cette ame a fait de ſa raiſon, conduit avec douceur l'œuvre de ſon ſalut, par les reſſorts ſecrets d'une ſageſſe impénétrable. Dans le cours ordinaire, Dieu laiſſe long-temps ici-bas ſe ſuccéder, & comme ſe combattre, la lumiere & les

ténebres, ſa grace & notre foibleſſe : mais il diſcerne par ſon œil pénétrant, quelle eſt dans une ame la force prépondérante.

Dans la création, auſſi-bien que dans notre ame, la nuit précede le jour, pour nous marquer que notre foibleſſe & notre impuiſſance ont précédé les faveurs divines & que nous n'étions par nous-mêmes que ténebres, *eratis aliquando tenebræ.*

Du ſoir & du matin il ſe fit un jour. Ce mêlange ou cette alternative de bien & de mal, de vertu & d'infidélité, de mérite & de démérite, forme tout le cours de notre vie.

Dieu dit, qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, & qu'il ſépare les eaux d'avec les eaux. Ce firmament, c'eſt la préſence du Saint-Eſprit dans notre ame ; il ſépare & diſtingue les foibleſſes de la nature d'avec la production de la grace. Dieu ſépare la partie ſupérieure de notre ame qu'il éleve & ſpiritualiſe, & abandonne ſouvent la partie inférieure

à ſa propre corruption, pour nous tenir dans l'abaiſſement & la dépendance.

Dieu dit encore, que les eaux inférieures s'écoulent & ſe raſſemblent dans un lieu qu'on nomme la mer. Elle eſt la figure de l'inconſtance du monde, de ſes paſſions & de ſes deſirs tumultueux, par l'agitation de ſes flots; c'eſt ainſi que les cœurs des mondains s'aſſocient & s'écoulent de concert dans le torrent des vanités du ſiecle; leur poids les entraîne, leur pente les précipite, & ils n'ont aucune ſtabilité, *& Dieu donna à l'aride le nom de terre.* Dieu change, par les Sacremens, l'état de notre ame, comme il change dans l'adoleſcence l'état de notre corps: celui-ci acquiert avec l'âge une faculté reproductrice, & l'ame d'aride qu'elle étoit & impuiſſante à tout bien, devient ornée & féconde, ornée des dons du Saint-Eſprit, féconde en vertus, en bonnes œuvres; & comme par le Baptême Dieu change l'état de

notre ame, il change auſſi ſon nom ; d'ame morte, elle devient ame vivante ; on la nommoit ame infidelle, on l'appelle ame chrétienne.

Et Dieu dit, que la terre produiſe l'herbe verte qui porte de la graine, & des arbres fruitiers qui portent du fruit. Cette herbe, cette graine, ce ſont les bonnes penſées & les ſaints deſirs. Ces arbres & leurs fruits, ce ſont les vertus, qui mieux enracinées que les ſimples penſées, produiſent des fruits plus viſibles, je veux dire, les bonnes œuvres.

Dieu dit, *qu'il y ait des aſtres dans le firmament pour ſéparer les jours & les nuits.* Ces aſtres, ce ſont, 1°. les yeux du corps qui, comme une lampe allumée, dirigent nos pas & reglent nos actions ; 2°. c'eſt dans notre ame, la foi, l'eſpérance, la charité, qui nous font éviter les précipices de l'infidélité & de l'erreur, & qui aſſurent notre route dans la carriere du ſalut. Ce ſont dans

l'Egliſe les Prédicateurs & Docteurs qui font diſtinguer la vérité & l'erreur, le bien & le mal ; ce ſont dans le Ciel les Saints qui doivent juger le monde & ſéparer les bons des méchans ; ce ſont, enfin, dans cette vie les Chrétiens édifians qui répandent par-tout la lumiere de la charité.

Qu'ils ſoient des ſignes pour les temps, les jours & les années. Les Saints ſont pour nous des ſignes de grace & de lumiere, pour diſtinguer les Catholiques des Hérétiques, les vraies & les fauſſes vertus ; comme Jeſus-Chriſt eſt un ſigne de vérité & de juſtice, pour diſcerner les élus des réprouvés. Les Saints ſont des moyens de ſalut, des canaux de la rédemption qui ſerviront un jour à confondre ceux qui n'auront point profité de ces temps favorables & des ſecours abondans qui leur étoient offerts dans leur interceſſion : deſtinés pour être les inſtrumens du ſalut, ils ſeront une occaſion

de perte pour ceux qui, ayant méconnu la ſource même de la grace, en auront mépriſé les organes.

Pour luire dans le firmament du Ciel & éclairer la terre. « Les aſtres ſpirituels doi-» vent briller dans l'Egliſe par leur piété, » leur ſcience, & éclairer les fideles dans » la route du vrai bonheur. »

Dieu fit donc deux grands aſtres, « le » Soleil & la Lune qui figurent Jeſus-» Chriſt vrai ſoleil de juſtice, & l'Egliſe » qui reçoit de lui ſa lumiere. »

L'un plus grand pour préſider au jour. « Jeſus-Chriſt eſt le ſeul auteur de la » grace & de la gloire; il ſurpaſſe tout, » il préſide à tout, puiſque c'eſt de lui » ſeul que tous les aſtres myſtiques tirent » leurs perfections. »

L'autre moindre pour préſider à la nuit. « L'Egliſe brille ſeule plus que les aſtres » enſemble dans la nuit de ce ſiecle; » mais elle reconnoît ſon infériorité par rapport à Jeſus-Chriſt, & fait hommage

de ſon éclat à celui qui en eſt l'auteur; elle préſide à la nuit, en terminant les conteſtations, les diſputes; elle diſſipe les ténebres de notre orgueilleuſe raiſon, en décidant ce que l'on doit croire & ce que l'on doit pratiquer.

Le Soleil dans notre ame, c'eſt l'eſprit de foi, la charité, la religion. La Lune, c'eſt en nous une raiſon ſaine & éclairée des lumieres de la révélation; car comme la Lune eſt par elle-même ténébreuſe, & n'eſt éclairée, qu'en partie, par la lumiere du Soleil, auſſi notre raiſon a-t'elle toujours ſon endroit foible; elle ſent ſon inſuffiſance qui l'avertit du beſoin de la grace, & dès qu'elle ceſſe d'être guidée par la foi, elle s'égare ſouvent & devient ténébreuſe. Mais faiſons en peu de mots la récapitulation de ces rapports.

Le firmament repréſente toute la Religion. Les Cieux ſont en général les Miniſtres de l'Egliſe, qui, par l'éclat de leur doctrine & par l'influence de leur

charité, doivent féconder dans les cœurs des fideles repréſentés par la terre, la ſemence de la vraie foi. Les aſtres ſont les Paſteurs & Docteurs chargés d'éclairer & de diriger le monde Chrétien : ils entretiennent & perpétuent la fécondité de l'Egliſe par le miniſtere de la parole, & par l'adminiſtration des Sacremens.

Le Soleil eſt l'image de Jeſus-Chriſt ſans lequel tout languiroit dans le monde moral. La Lune eſt la figure de l'Egliſe qui reçoit de Jeſus-Chriſt ſon éclat, ſa majeſté, qui eſt lumineuſe pour les uns, qui paroît obſcure aux autres ; lumineuſe pour ceux qui ont un eſprit de foi & une charité vivifiante, obſcure pour ceux qui ſont aſſis à l'ombre de l'infidélité ou dans les ténebres de l'erreur, & dont la foi eſt éteinte par l'aveuglement des paſſions. La terre eſt ce point unique où ſe rapporte tout le mouvement des Cieux, & de ces globes immenſes qui roulent ſur nos têtes ; l'Egliſe ſa formation,

ſa perpétuité, ſa ſainteté, eſt le centre unique où ſe rapporte tout l'enſemble de la Religion & des myſteres qu'elle renferme. Sur la terre le jour eſt ſéparé de la nuit par un ordre invariable : de même Dieu ſépare les bons des méchans, les élus des réprouvés, par un jugement ſecret & impénétrable, qui ſera rendu manifeſte à la fin des ſiecles.

Le Soleil eſt encore la figure de Jeſus-Chriſt dans le Saint Sacrement de l'Euchariſtie, qui eſt un Soleil de gloire placé dans le Ciel de l'Egliſe ; tout ce que le Soleil opere dans le monde ſenſible, il le fait par ce myſtere dans le monde ſpirituel : il y eſt la ſource de toute lumiere ſurnaturelle ; il nous y échauffe par l'ardeur de ſa charité, & communique aux membres vivans de l'Egliſe, la force & le mouvement ; il y vivifie nos œuvres & communique à nos ames une heureuſe fécondité, pour leur faire produire une infinité d'actions ſaintes ; il y fond

la glace de nos cœurs, diſſipe nos langueurs mortelles, nous fait vivre d'une vie toute divine.

Dieu fit auſſi les étoiles ; « elles repré» ſentent les Anges dans le Ciel, les » fideles dans l'Egliſe, les élus dans la » gloire. »

Et il les mit dans le firmament du Ciel pour luire ſur la terre. C'eſt dans l'Egliſe que ſont placés les aſtres ſpirituels pour réunir tous les hommes dans une même croyance, les guider dans des temps d'obſcurité, & réduire tous les eſprits à l'uniformité de langage, ainſi que de ſentimens.

Dieu dit auſſi, que les eaux produiſent des animaux qui nagent & des oiſeaux qui volent. Il y a dans notre eſprit des penſées flottantes qui le tiennent incertain & irréſolu, & des penſées ſubtiles qui l'élevent & le tranſportent ; tantôt on y éprouve des penſées ſolides & lumineuſes, & tantôt des penſées baſſes &

rampantes. Parmi les Chrétiens, il y en a qui nagent & d'autres qui volent : « ceux » qui nagent ſont les ſimples que Dieu » laiſſe dans l'exercice d'une vertu com- » mune, figurés par les poiſſons : ceux » qui volent ſont les ſpirituels, qui s'éle- » vent juſqu'aux choſes du Ciel, figurés » par les oiſeaux ; » ces deux eſpeces d'animaux ſont donc l'image de la vie active & de la vie contemplative.

Dieu les bénit, en diſant, croiſſez & multipliez. La bénédiction de Dieu ſur nos œuvres, eſt la ſource de nos richeſſes ſpirituelles ; & ſans cette bénédiction, tout languit, tout périt dans l'ordre de la grace, comme dans celui de la nature.

Dieu dit auſſi, que la terre produiſe des animaux vivans : il y en a de différentes ſortes : « les bêtes de ſervice & les ani- » maux domeſtiques figurent ceux qui » ſervent le prochain dans ſes beſoins » ſpirituels ou corporels ; les reptiles,

» ceux qui ſont humbles & prudens ; les » bêtes ſauvages, ceux qui fuient le » monde, & cherchent la ſolitude pour » y vivre dans la liberté des enfans de » Dieu. »

Dieu vit que cela étoit bon. Toutes ces eſpeces de Chrétiens ſont bonnes en elles-mêmes : elles ſont pour la gloire de Dieu & l'ornement de l'Egliſe, pour l'utilité & l'inſtruction de l'univers. Chaque fidele a ſa vertu favorite qui excelle & brille davantage, comme chaque animal a ſon inſtinct particulier. Chaque mondain a auſſi ſon vice ou ſa paſſion dominante, comme les animaux ont chacun leurs défauts ou leurs inconvéniens : ils ſont donc en bien & en mal, le ſymbole de nos inclinations, par leur inſtinct qui les caractériſe.

Dieu dit enſuite, faiſons l'homme à notre image. Tel eſt le but de la Religion, de tous ſes myſteres, de la formation de l'Egliſe & de cette nouvelle

création, dont Jeſus-Chriſt eſt l'auteur, de retracer l'image de Dieu dans l'homme. Le Chrétien, par les Sacremens, eſt créé de nouveau à l'image de la divinité, puiſqu'en Jeſus-Chriſt ſes penſées ſont ennoblies, ſes deſirs redreſſés, ſes affections réformées; il ne voit plus que Dieu à qui tout ſe rapporte; il n'aime plus que Dieu qui eſt le centre de ſes deſirs; il ne veut plus que Dieu qui eſt la fin de ſes actions; il eſt vraiment ſpirituel & s'éleve au-deſſus des ſens; il eſt parfaitement libre, parce que Jeſus-Chriſt a réformé ſa liberté, dont il ſe ſert comme d'ailes myſtérieuſes, pour tendre vers Dieu d'un vol rapide; il eſt immortel, par la vertu du pain Euchariſtique qui, mieux que le fruit de l'arbre de vie, eſt en lui un germe d'immortalité. Il commence à recevoir un être tout nouveau qui eſt un état de grace; il éprouve un ſurcroît d'intelligence, parce qu'en contemplant il reconnoît ſa dignité; le

ſentiment de cette nouvelle exiſtence le pénetre d'amour & l'attache à ſon réparateur ; c'eſt ainſi que le Chrétien eſt créé à la reſſemblance de la Sainte Trinité.

Et qu'il commande à tous les animaux. Tout dans la nature eſt fait pour l'homme, Dieu l'en établit le maître & le roi des animaux. Tout dans la Religion eſt fait pour le Chrétien ; c'eſt pour lui que Jeſus-Chriſt a formé l'Egliſe & qu'il en a affermi les fondemens ; c'eſt pour lui qu'il a inſtitué les Sacremens, communiqué ſa grace & facilité les moyens de la recevoir ; c'eſt pour lui qu'il a établi des myſteres, des loix, des préceptes ; qu'il a fait tant de miracles, & ſuſcité dans tous les temps des prodiges de vertus. Tout dans l'ordre ſpirituel ſe rapporte donc au ſalut de l'homme, comme tout dans la nature a ſon avantage temporel. « Le domaine de l'homme ſur tous » les animaux, eſt encore une image

» de celui du Chrétien ſur toutes ſes » paſſions. »

Dieu vit toutes les choſes qu'il avoit faites, & elles étoient bonnes. Il faut de même qu'un Chrétien repaſſe ſur toutes ſes œuvres, qu'il les diſcute, les examine, pour réparer ce qu'il y auroit de défectueux, les épurer, & y mettre la derniere main; de ſorte qu'il puiſſe à la mort, en rendre à Dieu un compte ſatisfaiſant, & dire à proportion comme Jeſus-Chriſt, *Mon pere, j'ai conſommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire :* pour cela il ne ſuffit pas qu'il y ait dans ſa vie quelques bonnes œuvres; il faut que l'enſemble en ſoit bon & très-bon; digne de celui qui n'a rien fait d'inutile & qui ne veut trouver ni inutilités ni défectuoſités dans l'ouvrage du ſalut, dont il nous a chargés pendant l'eſpace de cette vie, qui eſt figuré par les ſix jours de la création; car s'il s'en trouve quelqu'une, à l'heure de notre mort, qui dérange en nous.

l'harmonie de l'ouvrage du Créateur, il faut qu'elle ſoit conſumée par le feu de ſa juſtice, avant que notre ame comme une pierre précieuſe, puiſſe être enchâſſée, dans la place qui lui convient, aux tabernacles éternels.

« Chaque choſe dans la création eſt » bonne en ſoi, mais toutes enſemble » elles ſont très-bonnes par l'ordre, » l'harmonie & l'admirable proportion » qu'elles forment dans l'univers; elles » excellent ſur-tout par le rapport » qu'elles ont aux choſes de la Religion » dont elles ſont les ſymboles: » de même l'enchaînement des graces de Dieu envers une ame fidele, la gradation de ſa correſpondance, l'impreſſion ſucceſſive des vérités ſur ſon eſprit, l'accroiſſement progreſſif des vertus dans ſon cœur, la liaiſon de tous les moyens de ſalut que l'Egliſe lui a fournis, les diverſes épreuves par où elle a paſſé, & juſqu'à ſes fautes même glorieuſement réparées, tout cela

forme un tout bien proportionné, une harmonie, un concert qui plaît à un Dieu jaloux, qui, pour épouſer notre ame, veut n'y trouver ni tache, ni ride, mais la rèndre toute belle & digne de ſes regards, & qui ſans rien précipiter, lui donne le temps de ſe préparer à ces nôces ſpirituelles, en couvrant les imperfections, en ſupprimant les défauts, en extirpant les vices & y ſubſtituant une riche collection de toutes les vertus.

Les beautés de l'univers nous figurent donc celles de la Religion, de l'*Egliſe*, d'une ame fidele qui eſt un *ſpectacle* digne de Dieu.

Et Dieu ayant achevé ſon ouvrage ſe repoſa au ſeptieme jour. « Le repos de Dieu » au ſeptieme jour, nous marque celui » des élus après les travaux de cette vie; » Chrétien, vous voulez de même vous » repoſer, commencez par faire des œu- » vres qui ſoient très-bonnes. » Si avant la mort le travail n'a pas été ſuffiſant, ſi les

épreuves ont été trop légeres, ſi les œuvres ont été bonnes, mais pas très-bonnes, il reſtera, pour y ſuppléer, l'épreuve rigoureuſe du Purgatoire avant de jouir du repos. L'homme cherche naturellement le repos; mais ſouvent il néglige de faire précéder le travail, ce qui eſt un renverſement de l'ordre; or, pour le rétablir, la pénitence de l'autre monde vient retarder la jouiſſance & faire expier l'inaction. Nous avons chacun une eſpece de création à faire pendant les ſix jours de notre vie; ce ſont des penſées à régler, des ſentimens à faire éclorre, des fruits de vie à produire, ce qui répond aux feuilles, aux fleurs & aux fruits; ce ſont des défauts à extirper, des vertus à planter, des paſſions à ſoumettre, des devoirs à pratiquer; ce ſont des ſervices à rendre à l'Egliſe ou à l'Etat, c'eſt, en un mot, notre ame à cultiver. Il en coûte, ſans doute, pour remplir ces ſix jours; car il faut des jours

pleins, & ne pas s'expoſer à paroître les mains vuides : mais qu'eſt-ce que cette peine en comparaiſon du repos dont elle eſt ſuivie ? Qu'eſt-ce que cette vie par rapport à l'éternité ? Dieu a travaillé pendant ſix jours, Jeſus-Chriſt pendant trente-trois ans, l'Egliſe pendant toute la durée des ſiecles, travaille ſans relâche pour former & perfectionner ſes enfans. L'ame fidele eſt chargée d'opérer pendant un certain nombre d'années, après lequel temps, indépendamment de la gloire accidentelle, qui eſt proportionnée à nos mérites, le repos *eſſentiel* & béatifique ſera le même pour tous ; car en Dieu & dans l'éternité tout ſe réduit à l'unité.

Nous devons honorer ce repos du Seigneur, dans le jour qui lui eſt conſacré, par trois ſortes de repos, 1°. repos de l'eſprit & des penſées tumultueuſes, en y ſubſtituant des penſées édifiantes & relatives au ſalut ; 2°. repos du cœur par

le

le calme des paſſions, pour faire place aux affections du divin amour; 3°. repos du corps & des œuvres ſerviles, pour ne vaquer qu'aux exercices de piété.

Venons maintenant au détail des diverſes ſortes de créatures : en continuant d'en faire voir les rapports & les différences, nous y reconnoîtrons la puiſſance, nous y admirerons la ſageſſe qui les a formées avec une ſi juſte proportion.

CHAPITRE VI.

Grandeurs de Dieu dans la formation de l'homme.

Nous ferons voir ſur ce ſujet, 1°. les deſſeins de Dieu dans la création de notre ame; 2°. ſa puiſſance dans l'union de l'ame & du corps; les merveilles de ſa ſageſſe dans la ſtructure du corps humain; & comme ce dernier article exige une certaine étendue, nous en ferons un Chapitre ſéparé.

Toutes les créatures ſont chacune en leur genre, des effets prodigieux de la puiſſance du Créateur : mais l'homme en eſt le chef-d'œuvre ; c'eſt un océan de merveilles, dont on ne peut tracer qu'une légere idée, qu'un tableau raccourci. L'homme tient le milieu entre l'Ange & la bête ; car l'Ange eſt tout eſprit, l'animal eſt tout corps, l'homme eſt corps & eſprit ; il eſt donc proprement le point intermédiaire qui réunit deux extrêmités oppoſées, ſavoir, l'intelligence & l'animalité, & qui, participant à leurs diverſes ſubſtances, établit entr'elles une eſpece de commerce ou de ſociété, pour faire comme un ſeul tout du monde viſible & du monde ſpirituel ; afin que d'un commun accord, tous les êtres créés béniſſent leur auteur. Il ſert aux purs eſprits d'écho & d'organe ſenſible ; il eſt des animaux l'interprete raiſonnable ; il prête aux uns ſa voix & ſa parole, pour joindre ſes accens à leurs raviſſemens ; il ſemble prêter

aux autres ſon cœur, ſes affections, pour aimer en leur nom leur commun Créateur : l'animal ne peut aimer Dieu, il ignore ſon bienfaiteur ; l'Ange ne peut faire éclater ſes ſentimens par des démonſtrations ſenſibles, l'homme ſeul eſt chargé d'y ſuppléer ; pour l'un, il témoigne ſes tranſports ; pour l'autre, il eſt pénétré d'amour.

L'homme eſt le chef-d'œuvre de Dieu, 1°. parce qu'il eſt fait à ſon image quant à l'ame, par la faculté de penſer & d'aimer, par l'idée qu'il peut ſe former du paſſé, du préſent & de l'avenir ; 2°. parce qu'il réunit dans une ſeule ſubſtance, l'exiſtence, la volonté, la connoiſſance. L'homme eſt encore l'image de Dieu par l'empire que Dieu lui a donné ſur ſon propre corps qui eſt un abrégé du monde élémentaire, empire par lequel il partage, en quelque ſorte, avec Dieu ſon domaine, du moins ſur cette portion de matiere organiſée qui conſtitue notre

corps & qu'il fait mouvoir à ſon gré. L'homme eſt donc le chef-d'œuvre de Dieu par la nature de ſon ame ; il l'eſt encore plus ſenſiblement par la ſtructure de ſon corps qui, de toutes celles des corps organiſés, eſt la plus délicate & la plus merveilleuſe ; enfin, il ne l'eſt pas moins par l'union incompréhenſible de l'ame & du corps, qui, de deux ſubſtances ſi oppoſées, ne forme qu'un ſeul tout ; union par laquelle il eſt en commerce avec toutes les créatures corporelles & ſpirituelles du ciel & de la terre, & exerce l'empire qu'il a reçu ſur la nature & ſur tous les animaux. Dieu a tout fait pour l'homme, ſoit dans la nature qu'il lui a ſoumiſe & créée à ſon image, ſoit dans la Religion qu'il a établie pour le rendre heureux dans le temps & dans l'éternité, inſtituant, à cet effet, l'Egliſe & les Sacremens, pour le faire parvenir ſûrement au terme de la félicité. L'homme eſt donc, dans la

double ſubſtance qui le compoſe, le centre des ouvrages de Dieu. Le ciel, la terre & l'eau ſe rapportent aux beſoins de ſon corps; l'Egliſe, les Sacremens, la Religion ont pour but le ſalut de ſon ame; & comme l'ame eſt plus parfaite que le corps, & le bien de l'une préférable à celui de l'autre, Dieu, en conſéquence, a ſubordonné & rapporté la nature à la Religion; il a de même rapporté au bien de l'homme ſes ouvrages les plus excellens, ſavoir, la ſainteté des Anges qu'il a établis nos guides dans la route du bonheur, la perfection même de la très-Sainte Vierge qu'il a établie notre protectrice incomparable & le principal organe de ſes miſéricordes pour opérer notre ſalut. O Dieu! Qu'eſt-ce donc que l'homme pour lui prodiguer ainſi vos bienfaits? Et comment pouvons-nous mieux témoigner notre gratitude, qu'en accoutumant notre eſprit à n'enviſager que ces deux objets, Dieu &

l'homme ; Dieu qui a tout fait pour l'homme, l'homme qui doit rapporter tout & ſe rapporter lui-même à Dieu ; Dieu qui veut ſe communiquer éternellement à l'homme ; l'homme qui doit, par ſa fidélité, s'efforcer d'être éternellement heureux en Dieu.

L'homme eſt donc un compoſé de deux ſubſtances contraires, dont les attributs & les opérations différent eſſentiellement ; 1°. l'ame ou l'eſprit, qui eſt formé à l'image de Dieu, comprend l'intellect, la volonté, la mémoire, autant d'opérations réellement diſtinctes, qui, ſans ſe confondre, ne font qu'une même ſubſtance. C'eſt cette ſubſtance ſpirituelle qui penſe, qui juge, qui raiſonne, qui prévoit, qui diſpoſe, qui combine, qui deſire, qui recherche, qui, en un inſtant, ſe rappelle le paſſé, & fait paſſer en revue le préſent & l'avenir. L'intellect conçoit un objet avec ſes qualités, ſes rapports & ſes dépendances ;

la mémoire ſe le rappelle comme s'il étoit préſent; l'imagination le repréſente & en trace le portrait; l'affection s'y repoſe lorſqu'il fait ſentir ſa préſence; la volonté le pourſuit & s'y porte par le deſir lorſqu'il eſt abſent.

2°. Le corps qui eſt formé de limon vivifié & réglé par les loix du mouvement, eſt une ſubſtance étendue en longueur, largeur & profondeur; c'eſt une matiere diviſible compoſée de parties ſolides & fluides, liées entr'elles avec une juſte proportion, & diſpoſées ſuivant les regles du plus parfait méchaniſme, lequel ſe conſerve pour l'action & la réaction des uns ſur les autres: c'eſt une machine organique, dont le jeu & le reſſort dépendent de l'élaſticité de certaines parties, de la fluidité des autres, de la conſiſtance de quelques-unes, de la ſoupleſſe de pluſieurs, de l'agilité de celles-ci, de la ſubtilité de celles-là, d'une végétation perpétuelle, dans une multitude de vaiſ-

ſeaux plus ou moins grands, & dans des fibres d'une petiteſſe inexplicable.

Dieu en créant l'homme & la femme, y a imprimé un ſymbole de la divinité. L'homme repréſente la puiſſance qui eſt attribuée au Pere; la femme eſt l'image de ſa ſageſſe ou de ſon Verbe, qui lui eſt uni ſubſtantiellement: & l'amour que Dieu ſe porte néceſſairement à lui-même & à ſon Verbe, eſt figuré par l'amour conjugal qui réunit les deux cœurs & ſe produit au-dehors par la fécondité, comme l'amour du Pere & du Fils produit la troiſieme perſonne qui eſt le S. *Eſprit*.

Dieu ayant créé l'homme ſi parfait, l'a enrichi du don ineſtimable de la liberté, ſoit pour lui donner le mérite de l'obéiſſance, & parce qu'il n'aime point un ſervice forcé, ſoit pour lui imprimer plus de reſſemblance avec la divinité: car comme c'eſt librement que Dieu a donné à l'homme l'exiſtence & tous les biens qui en dérivent, il a voulu auſſi

que ce fût librement que l'homme reconnût ſes bienfaits, & aimât ſon bienfaiteur, afin de mettre quelque ſorte de proportion entre lui & ſon image, entre ſon infinie bonté & l'objet qui en eſt le chef-d'œuvre : auſſi eſt-ce un privilege unique refuſé aux autres créatures ? Dieu l'a donc rendu capable de mériter, ſoit par les penſées & les ſentimens, ſoit par les deſirs & les actions, ſoit même par les paroles & par l'accord merveilleux de toutes ſes opérations. Il mérite en toutes ſortes de circonſtances où la Providence le place, chacun ſelon ſon état & ſes facultés ; ſavoir, par les bonnes œuvres lorſqu'il eſt en ſanté, (& ces bonnes œuvres ſe diverſifient à l'infini, pour ſe proportionner à toutes les ſituations poſſibles) enſuite il mérite par la patience dont Dieu lui laiſſe la reſſource lorſqu'il eſt malade, lui donnant ainſi, lorſqu'il ne peut plus rien faire, le moyen de regagner tout ce que lui ôte l'infir-

mité : & même par un trait de providence, l'homme s'enrichit encore plus par le ſeul ſacrifice de ſa ſanté, que par tous les autres ſacrifices imaginables : & dans ce cas, la ſeule réſignation lui tient lieu de toutes les bonnes œuvres. L'état purement paſſif & ſouffrant devient encore plus méritoire qu'une volonté agiſſante.

Voilà ſans doute des effets prodigieux de l'amour de Dieu pour l'homme : ce n'eſt pas tout ; Dieu, en le rendant capable de connoiſſance & d'amour, a tellement diſpoſé ſon eſprit & ſon cœur, que tous les objets créés ne puſſent abſolument le ſatisfaire, afin de le mettre, en quelque ſorte, dans l'heureuſe néceſſité de n'aimer que ſon Dieu. Mais le Démon qui cherche toujours à détruire les œuvres du Très-Haut, redouble ici ſes efforts pour traverſer ſes deſſeins : il ſuggere à l'homme d'abuſer de ſa liberté & de s'attacher à ce qu'il ne doit point

aimer ; pour y parvenir, il tâche d'inſinuer l'erreur dans ſes penſées, le déréglement dans ſes paroles, de l'injuſtice dans ſes ſentimens, de l'égarement dans ſes actions : il nous porte à abuſer de la ſanté, ſoit en faiſant des actions mauvaiſes, ſoit en n'en faiſant pas de bonnes : il nous porte auſſi à abuſer de la maladie, par le défaut de patience & de ſoumiſſion : pendant le cours de la vie, il tâche de nous fatiguer par la recherche inutile de toutes les créatures, de nous amuſer par le preſtige de la bagatelle, & de nous égarer par l'épreuve funeſte de tous les plaiſirs, juſqu'à ce que, convaincus par une longue expérience, du vuide & de l'inſuffiſance de tout ce qui n'eſt pas Dieu, nous parvenions enfin, à ne chercher la félicité qu'en celui qui ſeul en eſt la ſource : après avoir ſenti longtemps que tous les objets créés ne ſont qu'irriter notre ſoif, on ſe détermine, enfin, (quand Dieu nous en fait la grace)

à s'attacher uniquement à l'objet incréé qui peut ſeul nous déſaltérer : voilà comme Dieu ſait nous rendre heureux, pour ainſi dire malgré nous, en s'offrant toujours à nous dans le temps, en ſe donnant pleinement à nous dans l'éternité.

Il y a dans l'homme une union très-intime & incompréhenſible de l'ame avec le corps, qui en forme un ſeul tout ſpirituel & matériel, peſant & étendu; de ſorte que cette ame immortelle, incorruptible, indiviſible, qui ne tombe point ſous les ſens, qui n'a point de dimenſions, de couleur, de figure, ſe trouve étroitement liée dans l'exercice de toutes ſes facultés, à un corps mortel, diviſible, corruptible, ſenſible, étendu, figuré, coloré; elle eſt toute en tout le corps, toute en chaque partie du corps, & cette union une fois établie, devient inſéparable autrement que par la mort, qui déſunit ces deux ſubſtances,

ſeulement pour un temps : quel trait de la puiſſance divine d'unir immédiatement des choſes ſi oppoſées ? En conſéquence de cette union, il regne néceſſairement entre l'ame & le corps, une correſpondance continuelle de l'un à l'autre, une production occaſionnelle & réciproque de penſées & de mouvemens, par les opérations qui leur ſont propres, & par les impreſſions ſucceſſives de l'un ſur l'autre ; mais correſpondance ſage & digne de celui qui en eſt l'auteur, lequel conſerve à l'ame ſa ſupériorité ; de ſorte que le corps eſt toujours obligé de lui obéir, ſans qu'elle ſoit abſolument tenue d'obéir au corps ; dépendance qui eſt donc volontaire de la part de l'ame, & néceſſaire de la part du corps ; dépendance tellement diſpoſée par les loix d'une ſouveraine équité, que le corps qui doit être l'eſclave, ne devient impérieux & dominant, que quand l'ame lui a cédé ſon empire, auquel cas, par un renverſe-

ment de l'ordre, elle qui étoit la maîtreſſe, ſe trouve honteuſement aſſervie ſous un criminel eſclavage. L'eſprit qui eſt chargé de gouverner cette portion de matiere qu'on appelle le corps, partage en quelque ſorte, l'autorité du Créateur, pour préſider à ce gouvernement & en régler les moindres fonctions avec poids & meſure; il agit en cela, comme un habile pilote qui conduit un vaiſſeau; celui-ci obſerve les circonſtances, il étudie la ſituation, il conjecture les moyens les plus propres pour parvenir à ſon but: de même cet eſprit attentif aux beſoins du corps qu'il anime, & dont il éprouve les révolutions, doit s'appliquer à en diriger les mouvemens & toutes les opérations, ſoit vers le bien naturel qui eſt la ſanté, ſoit vers le bien moral qui eſt la vertu. Pour l'entretenir en ſanté, il doit y maintenir, autant qu'il eſt poſſible, la circulation dans les liqueurs qu'il renferme, & l'équilibre dans les élémens

qui le compoſent ; de ſorte que l'air, le feu, la terre & l'eau qui s'y combattent ſans ceſſe, ne puiſſent être ſubjugués ou abſorbés l'un par l'autre ; il doit, dis-je, y maintenir le jeu dans les reſſorts, le méchaniſme dans les organes, la ſubtilité dans les eſprits vitaux, l'agilité dans les membres ; & il y parvient par la proportion dans les alimens, la ſobriété dans la boiſſon, la regle dans le ſommeil, la propreté dans l'extérieur, la meſure & la modération dans les exercices : il doit enfin, ſe conſerver lui-même dans une aſſiete toujours égale & dans une gaieté modérée : enſuite pour rendre le corps également propre à la vertu, l'eſprit doit l'appliquer au bien commun, le forcer à ſervir l'ame, le régler dans ſes appétits, le ſubjuguer dans ſes paſſions, en modérer les intempéries & en appaiſer les révoltes. Par l'eſprit, l'homme eſt raiſonnable, par le corps, il eſt animal ; mais ſon corps a cet avantage ſur celui des

animaux, qu'il n'eſt point néceſſité par les impreſſions de ſes ſens intérieurs, ni par celles des objets étrangers.

Ce compoſé total de raiſon & d'animalité, qui conſtitue la nature de l'homme, eſt un abrégé du monde phyſique & moral, un petit monde ſpirituel & corporel, un extrait de l'univers; le détail de notre vie va nous en fournir la preuve: en effet, « nous ſommes dans le ſein de » nos meres un cahos informe qui ſe dé» veloppe peu-à-peu; » la lumiere de notre raiſon comme une aurore naiſſante, vient inſenſiblement en percer les ténebres. « Nous avons nos météores qui ſont » nos paſſions, nos humeurs, nos joies, » nos inquiétudes, nos ſaillies, nos em» portemens, » leſquels répondent aux variations de l'air, & figurent, en quelque ſorte, la pluie ou le beau temps, le froid ou le chaud, le tonnerre & les éclairs. Le ſommeil & la veille ſont l'image du jour & de la nuit. Nos maladies figurent

ſes diverſes diſpoſitions de la terre & ſes révolutions ſucceſſives; comme elle nous éprouvons des humidités & des ſéchereſſes, des aridités & des inondations, des tremblemens & des inflammations, des congélations & des pétrifications. Mais dans un autre ſens, les maladies de notre corps ſont l'image naturelle de celles de notre ame, comme elles en ſont ſouvent l'effet & la punition : il y a une fievre des paſſions, une langueur & une léthargie ſpirituelle; un engourdiſſement & une peſanteur au bien, une bouffiſſure & un aveuglement de l'ame, une corruption dans ſes deſirs & une dépravation de toutes ſes affections.

Le lever eſt dans l'homme l'image de ſa naiſſance, & le coucher celle de ſa ſépulture, comme le ſommeil eſt l'image de la mort, & le réveil celle de la réſurrection.

« Nous avons auſſi, comme dit un » auteur de ce ſiecle, nos quatre ſaiſons,

» l'enfance, la jeuneſſe, l'âge viril &
» la vieilleſſe; après quoi nous changeons
» de configuration, & nous paſſons de
» même que les cieux & la terre paſſe-
» ront. Notre enfance retrace la loi de
» nature où l'homme vécut ſans leçons
» & ſans maîtres, au gré de ſes deſirs;
» notre jeuneſſe, la loi écrite où l'on
» s'attachoit ſervilement à la lettre; notre
» âge viril, la loi de grace où l'on rend
» à Dieu un culte raiſonnable en ſaiſiſ-
» ſant l'eſprit des préceptes qu'on ob-
» ſerve; notre vielleſſe figure la fin des
» temps où la foi qui nous anime, s'af-
» foiblira par degrés & s'étendra peu à
» peu.» A la fin de notre vie notre corps ſe détraque, s'affaiſſe & ſe diſſout, de même qu'à la fin des ſiecles, la machine du monde s'écroulera & ſe diſſoudra par un bouleverſement univerſel; « & de
» même que la loi de grace finira comme
» un temps d'épreuve & de foi, pour faire
» place à un regne de gloire, nous finirons

» auſſi en apparence, pour aller goûter » le fruit de nos mérites dans la claire vi- » ſion ; » pour lors notre ame, délivrée de ſa priſon & dégagée de cette enveloppe groſſiere qui retardoit ſes opérations ſpirituelles, ira ſe repoſer dans le ſein de Dieu, juſqu'à la réſurrection générale, qui, « en ranimant nos corps, nous ou- » vrira une nouvelle carriere & nous » préſentera cet univers ſous une forme » toute différente de ce qu'il eſt aujour- » d'hui : toute la nature nous annonce » cette réſurrection ; » au printemps il ſe fait comme une nouvelle création : « toutes les ſubſtances ſe transforment & » prennent une nouvelle maniere d'être : » ainſi nous nous éclipſons pour repa- » roître après un certain temps » qui eſt connu de Dieu ſeul.

CHAPITRE VII.

Sageſſe de Dieu dans la ſtructure du corps humain.

LA ſtructure & l'organiſation de notre corps nous offrent un ſpectacle charmant: mais cette matiere eſt ſi vaſte qu'il faudroit des volumes pour en ſuivre le détail & pour la traiter à fond. On y voit par-tout un deſſein marqué du Créateur de proportionner notre corps à la dignité de notre ame, de lui donner la ſupériorité ſur tous les corps terreſtres, & de l'établir le centre de toute la nature. Ah! que de merveilles ſe préſentent ici en foule? Celui qui les a formées pourroit ſeul en tracer le fidele tableau: bornons-nous donc à une légere ébauche proportionnée à la foibleſſe de nos connoiſſances. Je remarque d'abord l'utilité des cinq ſens de nature: ils ſont, en effet, deſtinés à nous avertir de ce qui peut

contribuer à notre conſervation & à nous faire éviter ce qui pourroit y être nuiſible ; avantage précieux dont l'homme, par un renverſement déplorable, a ſu pervertir l'uſage en les faiſant ſervir d'inſtrumens à ſes plaiſirs illicites & de matiere à ſes crimes.

Parmi ces préſens de la nature, l'œil mérite le premier rang ; c'eſt la ſentinelle de l'ame, qui toujours examine & à qui rien n'échappe, qui ſaiſit tout-à-la-fois tant d'objets éloignés, avec ceux qui nous environnent, les recueille en un moment dans le foyer d'un miroir tranſparent, & qui en donne, à notre ame, une connoiſſance exacte, par un portrait raccourci ou une miniature très-parfaite.

2°. Je conſidere enſuite cette oreille toujours ouverte, comme au guet & à l'affut, dont l'organe s'ébranle au moindre ſon qui vient le frapper, & qui ſoudain avertit l'ame des mouvemens ou

tumultes extérieurs, qui peuvent menacer le corps & troubler ſon repos : mais cet organe de l'ouie eſt principalement deſtiné à recueillir l'expreſſion des idées de nos ſemblables, & à nous faire entretenir avec eux un commerce réciproque de penſées & de ſentimens.

3°. Les narines où réſide le ſens de l'odorat, ſont deſtinées à nous avertir par des ſenſations déſagréables, des particules nuiſibles qui infectent l'air environnant, & à nous en éloigner par une impreſſion d'horreur; comme elles nous font connoître par des ſenſations délectables, les parfums exquis répandus dans pluſieurs productions; mais ces narines ſont principalement deſtinées pour être le ſecond inſtrument & comme l'organe auxiliaire de la reſpiration, ſur-tout lorſque ſa principale porte ſe trouve fermée par l'engourdiſſement du ſommeil.

4°. Le palais qui eſt comme le ſiege, où le goût établit ſon trône, nous ſert à

diſcerner le mêlange des divers élémens qui dominent dans chaque plante & dans tous les alimens deſtinés à notre uſage : par ce moyen il nous fait éviter ce qui pourroit déranger l'économie de la ſanté, & nous porte à rechercher ce qui peut l'entretenir : ſans cette agréable ſenſation, l'homme pourroit ignorer ſes beſoins ou négligeroit de les ſatisfaire.

5°. Le ſens du tact ou le toucher, répandu ſur toute la ſuperficie de la peau, eſt un moniteur fidele qui, par le moyen de l'ébranlement ſubit de ſes fibres imperceptibles, avertit l'ame d'éviter ce qui peut offenſer les parties de notre corps, en rompre la liaiſon ou en détruire l'harmonie ; ſenſation admirable par laquelle au premier ſignal, l'ame vient, pour ainſi dire, s'approcher des grilles de ſa priſon, pour découvrir & reconnoître, par ſa propre expérience, la qualité des corps étrangers, qui demandent à entrer en commerce avec le

ports & leurs différences ſenſibl

Diſons un mot de chaque p
corps humain & des avantages
nous procurent. La tête ſeule co
un méchaniſme ſurprenant & inc
ble. Dans le cerveau l'on trouve
ceau de rameaux qui ſont l'ori
nerfs, d'où dépendent toute la
tous les mouvemens du corps. Le
eſt comme une fournaiſe ardent
eſpece de forge où ſe cuiſent, ſe
nent, s'atténuent & ſe volatili
eſprits animaux qu'il envoie ſa
dans les nerfs pour en entreteni
fort & l'élaſticité: cette partie ſi pr
ſi néceſſaire à la vie, & qui eſt
l'organe de la penſée, je veux

crâne, & qui la préſerve d'accidens; le front qui la couvre en devant & qui la met à l'abri des rencontres fâcheuſes, eſt en même temps le ſiege de la pudeur, & comme la premiere étiquette de la modeſtie. Les yeux qui ſe trouvent au-deſſous du front, qui garantit leur délicateſſe, ſont encore munis d'une triple barriere; ſavoir les ſourcils, les paupieres & les cils, afin de mieux éviter les moindres dangers auxquels, ſans cette précaution, ils ſeroient expoſés. Ces yeux qui ſont la principale parure du viſage, ſont auſſi le miroir de l'ame & ſouvent trahiſſent ſon ſecret: c'eſt-là qu'on apperçoit ſes bonnes ou mauvaiſes qualités, la droiture ou l'obliquité de ſes intentions, & ſon état actuel de triſteſſe ou de gaieté, de deſir ou d'indifférence, d'inquiétude ou de tranquillité. Les yeux ſervent encore à témoigner les regrets & le repentir, par l'affluence des larmes dont ils ſont le canal. Le nez qui, ainſi

que les oreilles, contribue à l'ornement du viſage, ſert auſſi bien qu'elles, d'égout ou d'écluſe pour faciliter les ſecrétions des humeurs ſuperflues, qui empêcheroient l'effet des ſenſations, ſi elles étoient retenues trop long-temps ou avec trop d'abondance dans les organes des ſens; car pour entretenir la ſoupleſſe & la flexibilité des organes, la nature leur a préparé de petits réſervoirs dans l'endroit où ils prennent leur ſource; & ces réſervoirs que l'on appelle glandes, ſont comme autant de petites éponges qui conſervent, filtrent & épurent toutes les humeurs néceſſaires, rejettent les ſuperflues & ſont toujours prêtes, en ſe comprimant & ſe reſſerrant, à fournir à chacun de nos ſens, la liqueur dont ils ont beſoin. La bouche eſt un cabinet de merveilles qui, pour être ordinaires, n'en ſont pas moins admirables : on y voit dans l'enfoncement une eſpece de voûte qu'on nomme le palais, qui eſt

comme la pierre de touche deſtinée à éprouver les alimens, à diſcerner ceux qui ſont ſalutaires & ceux qui ſont nuiſibles, & à nous faire trouver tout enſemble l'utile & l'agréable; il eſt comme le portier de la maiſon, qui diſtingue les vrais amis, d'avec les ennemis, ou les indifférens, pour introduire les uns, & rejetter ou repouſſer les autres: il eſt précédé d'une rangée de marteaux afilés propres à dégroſſir l'ouvrage, & qui ſont deſtinés à briſer les alimens, pour en faire, avec une eau ſavonneuſe que l'on nomme la ſalive, un mortier ou ciment propre à entretenir la vie & le mouvement du corps & à en prévenir le dépériſſement. On y trouve vers le milieu la langue, inſtrument mobile & verſatile en forme de truelle qui eſt deſtiné à préparer ce mortier, & à lui donner la forme qu'il doit avoir pour être placé dans le fond du magaſin chargé de le recevoir. Ce petit inſtrument ſert encore

à d'autres fins bien dignes de celui qui l'a formé : il eſt l'écho de nos penſées, l'interprete de nos ſentimens, le courier de nos deſirs, le meſſager de l'ame, l'entremetteur du diſcours & la piece de rapport qui unit tous les eſprits par le lien de la converſation : il eſt le principal organe du libre arbitre, & en cette qualité, c'eſt une ſource féconde & du bien & du mal ; c'eſt lui qui excite les différends & qui les termine, qui unit les familles ou qui les diviſe, qui déſunit les cœurs & qui les rapproche, qui réunit les ſociétés ou qui les diſperſe, qui allume la guerre & qui conclud la paix ; qui parcourt tous les temps paſſés ou à venir, tous les lieux préſens ou abſens, qui entretient commerce avec les eſprits céleſtes & même avec la divinité, ce qui eſt, ſans contredit, ſon plus bel appanage : car cet inſtrument, ſi foible en apparence, eſt principalement deſtiné à chanter les louanges du Seigneur, à

célébrer ſes merveilles, à lui expoſer nos beſoins, à ſolliciter ſes bienfaits, à appaiſer ſa colere & ſatisfaire ſa juſtice. Auſſi pour garantir un inſtrument ſi utile des accidens qui pourroient en altérer le méchaniſme, eſt-il environné d'une double barriere, celle des dents & des levres, toujours prêtes à s'ouvrir dans le cas de beſoin; mais qui ſe referment auſſi-tôt avec exactitude. La bouche eſt encore comme un carrefour, deſtiné pour le paſſage de l'air & pour celui des alimens; elle introduit l'un dans le poumon, par le moyen de la trachée artere, & les autres dans l'eſtomac, par le moyen de l'éſophage; & quoique ces deux tuyaux ſoient ſitués ſi près l'un de l'autre, tout s'y paſſe avec ordre & ſans confuſion, parce que la trachée artere eſt couverte d'une ſoupape ou valvule, qui s'abaiſſe & ſe referme auſſi-tôt que quelqu'aliment prend la route du goſier. On trouve dans le goſier un inſtrument muſical, qui eſt

la ſource des concerts mélodieux, & qui ſurpaſſe infiniment tous les inſtrumens artificiels; il eſt formé par le larinx qui eſt un compoſé de muſcles & de cartilages; par la glotte, petite fente placée vers le milieu du larinx, qui en fait comme une eſpece de ſifflet; & par l'épiglotte, petite languette mobile qui le couvre.

En deſcendant, j'apperçois la capacité de la poitrine entourée d'une forte muraille, ce qui me fait conjecturer qu'elle renferme des parties bien précieuſes, qu'il ne faut point expoſer aux périls du haſard ni aux incurſions de l'ennemi. J'examine, & j'y trouve le cœur & le poumon. Le cœur eſt le réſervoir de la vie, l'océan ou le grand réceptacle dans lequel viennent ſe décharger, par le moyen des veines, des rivieres de ſang, & qui leur rend, à ſon tour, par une généroſité réciproque, ce qu'il a reçu d'elles, & pour les rendre capables de

porter dans toutes les parties l'influence de la vie avec le mouvement, il ſe charge de les humecter & de les rendre flexibles par la liqueur douce qu'il leur fournit ſans ceſſe. Ce grand réſervoir toujours plein d'une liqueur nutritive, ſe verſe dans les gros vaiſſeaux qu'on appelle les arteres, & qui ſont comme des fleuves; ceux-ci dans de moindres que l'on nomme les veines & qui ſont comme des rivieres; celles-ci, enfin, dans des ruiſſeaux infiniment petits & déliés comme des cheveux, d'où ils ont pris le nom de vaiſſeaux capilaires. Le cœur qui fait les frais d'une opération ſi néceſſaire, eſt un corps muſculeux ſuſceptible d'un double mouvement qui ſe ſuccede alternativement, l'un de diaſtole, l'autre de ſiſtole, c'eſt-à-dire, de dilatation, pour recevoir l'affluence du ſang dans ſon embouchure; & de contraction, pour le repouſſer par une autre porte & le faire circuler dans tous les couloirs

deſtinés pour la végétation ; auſſi com-prend-il dans ſon ſein deux cavités ou ventricules, pour recevoir d'une part & pour diſtribuer de l'autre. Il eſt le principe du mouvement des muſcles, qui, à ſon exemple, s'élargiſſent & ſe reſſerrent, s'allongent & ſe raccourciſſent ; ils ſont deſtinés à procurer à chaque membre la flexibilité néceſſaire, & à faire à chaque veine la diſtribution du ſang qui lui convient, c'eſt-à-dire, à faire, en petit, la même fonction & la même diſtribution que le cœur fait en grand.

Le poumon eſt comme l'arſenal des forces de notre corps ; en effet, il eſt deſtiné à entretenir la vigueur des nerfs, par l'air toujours nouveau qu'il leur prépare, & qu'il façonne, en l'épurant & le ſubtiliſant : il contribue à la formation de la voix, comme étant le ſoufflet propre à donner du vent dans les tuyaux organiques ; il eſt la principale cauſe de la circulation du ſang, par la raréfac-

tion qui empêche l'engourdiſſement des fluides ; enfin, il eſt l'unique inſtrument de la reſpiration, qui eſt ſi néceſſaire à la vie : le poumon eſt une ſubſtance ſpongieuſe, en forme de rameaux, compoſée d'un amas de petites veſſies membraneuſes, par le moyen deſquelles & de la trachée artere qui eſt ſon chalumeau, il pompe l'air extérieur, le tranſmet dans les tuyaux & les cavités du corps, pour leur donner plus de conſiſtance & les mettre en état de réſiſter aux impreſſions de l'air environnant : après avoir fait cette manœuvre par l'aſpiration, il rejette au-dehors par la reſpiration l'air échauffé & relâché, qui lui devient inutile, lorſque par l'ébullition il a perdu ſa force : il fait à chaque inſtant la fonction d'une pompe aſpirante & foulante pour entretenir, par un air toujours nouveau, le méchaniſme des organes : il eſt la principale cauſe de la vigueur des nerfs, parce qu'il tend leur

reſſort, par l'air comprimé qu'il y influe ſans ceſſe, ce qui joint aux eſprits vitaux que le cerveau y envoie, en augmente l'élaſticité & la tenſion néceſſaires pour toutes les actions tant ſoit peu laborieuſes : car les eſprits vitaux ſont des parties ſubtiles & déliées du ſang, des particules de feu, qui étant façonnées ou travaillées dans le cerveau, ſe répandent enſuite dans cette multitude infinie de cordages, dont le ſyſtême nerveux ſe trouve compoſé : ces eſprits vitaux raréfient, par leur chaleur, l'air qui s'y trouve contenu, lequel à ſon tour les agite & augmente leur activité ; & ces deux cauſes réunies produiſent dans les nerfs une roideur & une tenſion qui donne au corps de la légereté ou en diminue la peſanteur, ce qui le rend comme un vaiſſeau lancé en pleine mer, toujours prêt à voguer avec agilité dans le fluide environnant qui eſt l'air, par le moyen des jambes qui lui ouvrent le paſſage &

qui lui ſervent de rames, & avec le ſecours des pieds qui tiennent tout l'édifice dans un juſte équilibre. Ces eſprits vitaux ſi actifs, par le moyen de la manœuvre des reins où ſe réuniſſent les nerfs, ſe diſtribuent dans tous les membres, ſe communiquent aux moindres fibres & même aux fibrilles imperceptibles de la peau. Ils ſont deſtinés à opérer le ſentiment dans les nerfs qui en ſont l'organe, & ce, par le moyen de la flexibilité, par des impreſſions plus ou moins fortes; impreſſions qui, lorſqu'elles ſont légeres, produiſent par un doux agacement, un ſentiment de gaieté, & qui, lorſqu'elles ſont profondes, cauſent, par un violent ébranlement de nerfs, des diſtenſions, des ſecouſſes, des tiraillemens, qui ſont le ſentiment de douleur. Ces eſprits vitaux ſont encore, par les tableaux infiniment petits qu'ils tracent dans le cerveau, l'inſtrument de la mémoire & celui de l'imagination;

ce qui ſe fait par un ſeul acte de notre volonté à laquelle ils ſont ſoumis. Si nos paſſions ſont des troupes légeres toujours prêtes à ſervir l'ame, les eſprits vitaux ſont leurs armes & leurs fleches toujours prêtes à porter leurs coups; en un clin d'œil ils mettent tout en feu, & portent par-tout le ravage; ils exécutent ponctuellement, & avec célérité, nos moindres deſirs, & ſont l'inſtrument immédiat des vices & des vertus.

Les bras ſitués des deux côtés de la poitrine ſont deux membres allongés, deſtinés au travail & toujours prêts à porter les fardeaux; c'eſt par leur moyen que l'homme met en œuvre toutes les créatures qui ſont propres à ſon uſage; ils ſont terminés par des membres plus déliés, flexibles & ſuſceptibles de pluſieurs articulations, pour exécuter avec adreſſe, & même avec délicateſſe, les ouvrages de goût que l'induſtrie ſuggere & que l'art perfectione, pour ſaiſir

les objets, les remuer, les contenir ou les diriger ſuivant notre utilité.

Au-deſſous de la poitrine eſt ſitué l'eſtomac, qui eſt un organe creux & membraneux, deſtiné à moudre les alimens : c'eſt une poche de réſerve ou un grand magaſin de divers matériaux, chargé de recevoir indifféremment tout ce qu'on y apporte, & d'en faire la diſtribution avec une ſage diſcrétion & avec impartialité : il eſt comme le manœuvre qui travaille au bâtiment : mais il ſe ſouleve & refuſe le ſervice, quand on le ſurcharge ſans raiſon : il eſt comme le marché ou la place publique deſtinée pour l'approviſionnement de tous les quartiers ; c'eſt pourquoi il eſt ſitué vers le milieu du corps, pour faire, plus commodément à tous les membres, la diſtribution de ce qui leur convient ; mais il ne fait cette diſtribution qu'avec le ſecours des boyaux ou inteſtins, qui ſont tortillés en divers plis & replis, pour pouvoir retenir quel-

que temps les alimens à demi digérés, qui achevent de s'y cuire & de s'y convertir en une liqueur blanche que l'on appelle chile, lequel eſt enſuite exprimé à pluſieurs repriſes dans les vaiſſeaux lactés, par la propre contraction des inteſtins. Les boyaux ſervent donc à purifier, à diſtribuer le chile & à vuider toutes les ſuperfluités dont ils font la ſéparation; l'eſtomac eſt tout enſemble l'office où ſe tient en réſerve la proviſion d'alimens, & la cuiſine où on les prépare; les muſcles nerveux qui le tapiſſent, en ſont le cuiſinier chargé de les employer & de les mettre en œuvre, par le moyen de la trituration ou broyement; & le foie en eſt le fourneau deſtiné à en faire la coction, par l'épanchement d'une liqueur amere & corroſive, qui fait fermenter les alimens, les diviſe, y excite l'ébullition & les transforme en notre propre ſubſtance, en les faiſant tous contribuer à toutes les opérations

dont le corps eſt ſuſceptible : cette liqueur fertile, connue ſous le nom de chile, en ſe mêlant avec le ſang & circulant avec lui, en prend peu à peu la couleur & la qualité ; en effet, elle eſt deſtinée pour en entretenir la ſource, & pour réparer la perte des eſprits vitaux, qui ſe fait ſans ceſſe par la tranſpiration ; enfin, elle eſt ſeule chargée de fournir, par les diverſes converſions & ſecrétions qu'elle éprouve, la lymphe & toutes les humeurs, de quelque qualité qu'elles ſoient.

Au-deſſous de cette capacité ſe trouve celle du bas-ventre, qui comprend les inteſtins, le foie & la rate. Le foie ſitué au côté droit, ſert à cuire & à préparer le ſang ; & il en ſépare la bile dont il eſt le réſervoir. La rate, ſituée au côté gauche à l'oppoſite du foie, ſert à donner au ſang ſa premiere préparation, à le dégroſſir & le rendre plus propre à ſe filtrer dans le foie : elle paroît être le ſiege de la

mélancolie. Ces deux parties contribuent donc également à perfectionner le ſang, à le rafiner & le ſubtiliſer, à en ſéparer les humeurs groſſieres qui pourroient en arrêter le cours, ou en diminuer la fluidité : je ne parle point des autres vaiſſeaux excrétoires, deſtinés à rejetter au-dehors les immondices qui pourroient altérer l'économie animale & déranger la ſanté : ce ſont comme autant d'inſpecteurs de police, obligés de purifier le corps de tout ce qui l'incommode, & de maintenir dans tous les quartiers de ce petit monde, la propreté, la liberté & la tranquillité. Tout cet édifice eſt ſoutenu ſur deux ſortes de colonnes mobiles & à reſſort qui ont différentes deſtinations, les unes pour repoſer le corps & le maintenir dans une aſſiette tranquille, les autres plus déliées qui ſont diſpoſées de façon à accélérer le mouvement par la promptitude du reſſort : elles ſont terminées par deux baſes ſolides

& mobiles, chargées de maintenir l'équilibre, & diſpoſées à tranſporter toute la machine en tout lieu & avec célérité, au premier ſignal de notre volonté.

Mais pour mieux faire ſentir combien Dieu eſt ſage dans la ſtructure du corps humain, il faut en conſidérer la ſituation ou les diverſes diſpoſitions des principales parties qui le compoſent. On apperçoit dans cet édifice un deſſein du Créateur relatif à l'excellence de ſon ouvrage, & qui en caractériſe la prééminence, la fin, la deſtination, je veux dire, ſon union avec une nature intelligente; nous y apprenons nos devoirs, & tout y eſt pour nous des leçons de vertu. En effet, le corps de l'homme a cet avantage ſur celui des animaux qu'il n'eſt point penché vers la terre, parce qu'elle n'eſt point ſon centre, & qu'il n'y peut trouver de félicité; mais il eſt droit & élevé vers le Ciel, comme pour l'avertir d'y porter ſes deſirs. Ses yeux ſont

ſitués dans une poſition horizontale ; pour lui donner la facilité de contempler ſon domaine, ce qui l'avertit de ſe répandre en ſentiment de gratitude envers Dieu, à proportion qu'il peut étendre ſes regards ſur l'immenſité de ſes bienfaits. Les Anatomiſtes ont remarqué que l'homme, à proportion de ſon corps, a plus de cervelle qu'aucun autre animal ; en voici une raiſon plauſible ; c'eſt qu'étant chez lui l'organe & l'inſtrument de l'eſprit, elle eſt deſtinée à favoriſer les opérations intellectuelles auſſi-bien que les ſenſitives, au lieu que dans l'animal, elle ne ſert, tout au plus, qu'à exprimer les images ſenſibles reçues par la perception des ſens. Quel égarement n'eſt-ce donc pas dans l'homme d'abuſer, comme il le fait ſouvent, de ce préſent du Créateur pour recevoir toutes ſortes de mauvaiſes impreſſions capables d'offuſquer ſes facultés ſpirituelles & d'en pervertir les fonctions ? Quelques Auteurs ont remar-

qué judicieuſement que la nature avoit donné à l'homme deux oreilles toujours ouvertes, pour l'avertir d'être prompt à écouter, au lieu qu'elle ne lui a donné qu'une langue, & même munie d'une double porte ou barriere, pour lui apprendre à ne parler qu'avec prudence & circonſpection. Notre langue eſt plus mobile & plus verſatile que celle des animaux, parce qu'il n'y a que l'homme en qui elle ſoit l'organe de la parole & l'interprete des penſées. Sa voix, ſi ſuſceptible de modulation & d'harmonie, fait naturellement éclater les mouvemens de ſa joie, les tranſports de ſa reconnoiſſance, ce qui l'avertit de donner du corps au culte intérieur & ſpirituel, d'animer les penſées de ſon eſprit par les tendres accens de cet organe, de ne faire uſage de cette faveur que pour célébrer les louanges de ſon adorable bienfaiteur, & de faire, dès ici-bas, comme l'eſſai & l'apprentiſſage des céleſtes cantiques des

bienheureux. Tout l'enſemble du viſage de l'homme porte un caractere de nobleſſe & de grandeur dans la régularité des traits, dans la vivacité des yeux où l'ame peint ſes diſpoſitions, dans un certain air de gaieté qui attire, prévient & captive, dans le coloris de la peau qui offre les plus belles nuances & un tableau raccourci des richeſſes de la nature. Par-là Dieu avertit l'homme qu'étant le plus beau des êtres corporels, le plus parfait des animaux, il doit conſerver ſes privileges & ne pas dégrader ſa dignité naturelle par le débordement des paſſions & les excès de l'intempérance qui alterent & défigurent le viſage le plus régulier. La ſituation de ſon cœur, élevé au-deſſus des parties deſtinées à la nutrition, l'avertit de s'élever par ſes affections au-deſſus des choſes de la terre, de n'uſer qu'en paſſant & avec modération de tout ce qui eſt créé, d'en rapporter même à Dieu l'uſage, & de

ſoupirer vers l'heureux ſéjour, où Dieu, lui tenant lieu de toutes choſes, il n'aura plus beſoin de réparer ſes pertes journalieres par une ſucceſſion onéreuſe & humiliante de toutes ſortes d'alimens. Les fonctions du poumon qui eſt l'organe de la reſpiration, ſont un ſymbole qui l'avertit d'attirer & d'entretenir l'inſpiration de la grace, laquelle eſt auſſi néceſſaire pour la vie ſpirituelle, que l'air l'eſt pour la vie du corps. La diſpoſition de l'eſtomac qui agit avec ordre & meſure, qui ſe venge ſur l'eſprit du travail exceſſif dont on l'accable, l'avertit de ſe munir de ſobriété & de tempérance, & d'éviter toute attache à ce dont il ne doit uſer que par néceſſité. Enfin, les membres deſtinés à l'action, tels que les bras & les jambes, l'avertiſſent qu'étant condamné au travail, il doit ſe rendre utile à la ſociété, ſe faire un plaiſir de ſon devoir, s'occuper aux exercices de charité, & s'amaſſer pour l'autre vie un

tréſor de bonnes œuvres. Qui n'admirera en tout ceci la richeſſe des dons du Créateur ? Un corps ſi bien organiſé, une intelligence ſi parfaite, un aſſemblage ſi intime, un accord ſi merveilleux. O homme ſi favoriſé ; reconnois ta dignité dans la nobleſſe de ta fin, dans celle de ton origine ; puiſque Dieu en te créant, t'a formé à ſon image, que ta vie, tes ſentimens, te rapprochent de ton modele ; puiſque tu es ſon chef-d'œuvre, conſacre lui tout ton être, & qu'il poſſede ſeul ton cœur, puiſqu'il a pour toi tant d'amour ! De même que Dieu dans la nature a tout rapporté à ton utilité, que tout dans tes actions naturelles ſoit réglé ſelon le bon plaiſir de Dieu : tu es le chef-d'œuvre de ſes mains & le but de toutes ſes œuvres, qu'il ſoit l'ame de tes penſées & le terme de tes deſirs ; prends garde de défigurer en toi ſon image, & que chaque partie de ton être lui paie le tribut de ſes ſervices ;

ton eſprit eſt fait pour le connoître, ton cœur eſt fait pour l'aimer, ta langue pour le glorifier, comme il ſe connoît, comme il s'aime & comme il ſe glorifie lui-même dans la perfection de ſes ouvrages qui ne ſont qu'une émanation de ſes perfections divines.

CHAPITRE VIII.

Grandeur de Dieu dans la formation des animaux.

NOUS verrons dans ce Chapitre, 1°. la bonté de Dieu pour l'homme dans la création des animaux; 2°. ſa puiſſance dans l'inſtinct qui les gouverne; 3°. ſa ſageſſe dans les divers rapports des animaux avec l'homme. Nous examinerons donc à ce ſujet, quel eſt le principe qui les anime, leurs utilités reſpectives, leurs rapports, leur contraſte & le but du Créateur dans une ſi grande variété.

Nous voici, enfin, parvenus à un

autre ordre de merveilles non moins inconcevables, où l'on voit également reluire les traits d'une ſageſſe & d'une bonté ſouveraine, tant dans les ouvrages du Créateur, que dans le but qu'il s'y eſt propoſé : je veux parler des animaux, qui ſe diviſent en terreſtres, aquatiques, volatiles, amphibies & inſectes. Les animaux terreſtres ſont quadrupedes ou reptiles : on les a ainſi diſtingués par l'élément qu'ils habitent, ſavoir l'air, l'eau, ou la terre, ou par leur maniere de ſe mouvoir, chacun dans leur élément. Nous avons prouvé juſqu'ici que Dieu a mis une gradation proportionnelle parmi les créatures du premier ordre : nous allons voir encore l'application de ce principe, même dans celles qui leur ſont inférieures ; car quoique tous les ouvrages de Dieu ſoient parfaits, chacun dans leur genre, cependant ils ont plus ou moins de perfections, les uns relativement aux autres ; & c'eſt ce plus ou

ce

ce moins de perfections relatives, qui forme cette diverſité de nuances & de couleurs, qu'on voit régner à l'infini dans le tableau de l'univers.

Comme Dieu a fait l'homme à ſon image & reſſemblance, quant à l'ame ſeulement, il a de même fait l'animal à l'image de l'homme, ſeulement quant au corps. Dieu eſt le ſouverain Roi de l'univers, & tout dans la nature lui obéit; il a de même rendu l'homme le Roi des animaux, il les aſſujettit à ſon empire, & tout dans l'animal doit être ſoumis à l'homme; mais l'homme s'eſt révolté contre Dieu; & quelquefois les animaux oſent ſe révolter contre l'homme. Au reſte, ce déſordre ne détruit pas un empire ſi légitime: Dieu ſait ſoumettre, quand il veut, l'indocilité des hommes; & l'homme ſait ſubjuguer la férocité des animaux. Dieu ſe charge de ſubvenir aux beſoins de ſes ſerviteurs, & l'homme ſe charge de fournir à tous ceux des

animaux qu'il emploie pour le ſervir. Dieu ſe fait honorer différemment par les hommes, ſelon la qualité de leur cœur & de leur eſprit; il ſe fait craindre des uns & aimer des autres; l'homme ſe fait reſpecter diverſement par les animaux, ſuivant la qualité de leur inſtinct; il ſe fait redouter des uns, flatter & careſſer des autres. Dieu, infiniment plus parfait que l'homme, le ſurpaſſe en ſainteté, d'une maniere ineffable. L'homme bien plus parfait que l'animal, le ſurpaſſe même au-dehors en excellence & en configuration. Dieu a donné à l'homme une raiſon éclairée & libre, pour ſe conduire ſagement dans ſes opérations intellectuelles; il a donné à l'animal un inſtinct aveugle & néceſſitant, pour ſe conduire uniformément dans ſes opérations machinales. Dieu conduit l'homme par la douceur; l'homme conduit les animaux par la force. Cette raiſon de l'homme eſt une participation de

la raiſon ſouveraine & de la lumiere divine, qui apperçoit les rapports des choſes ou leur oppoſition, leur beauté ou leur difformité, pour rechercher les unes & s'éloigner des autres avec connoiſſance de cauſe. L'inſtinct dont eſt doué l'animal, conſiſte dans l'exacte proportion d'un parfait méchaniſme, dans le jeu & le reſſort des muſcles, des nerfs & des eſprits vitaux; en un mot, dans des loix phyſiques, mais inimitables, & qui ſurpaſſent la portée de notre intelligence; de même qu'on ne ſauroit définir celles qui dirigent la foudre & qui font produire au tonnerre des effets ſi inconcevables. Il ſuffit de ſavoir que ce méchaniſme tend en général à la conſervation de l'animal & à éviter tout ce qui en procure la deſtruction; qu'il tend en particulier à telle ou telle fin, relativement à l'utilité de l'homme, ſuivant la deſtination propre de chaque animal; il ſuffit que l'homme en tire cette utilité,

ſans en comprendre clairement le vrai principe ; & Dieu a jugé à propos d'humilier ſa raiſon, accoutumée à vouloir tout pénétrer, en ſe réſervant certains ſecrets de la nature, qu'il ne s'eſt point engagé de lui révéler. La raiſon de l'homme, pour tendre toujours à une fin morale, convenable à ſa nature, a beſoin d'être dirigée par les regles éternelles d'une ſageſſe ſouveraine : l'inſtinct de l'animal, pour tendre méchaniquement, & par des moyens ſi juſtes, à une fin convenable à ſa deſtination, a beſoin d'être dirigé par des loix phyſiques & invariables du ſouverain moteur. Quand l'homme s'écarte de l'ordre moral preſcrit par la ſageſſe & écrit dans ſon cœur, Dieu le punit dans l'ame, par des penſées inquietes & des ſentimens douloureux contraires à ſon bonheur : quand l'animal paroît s'écarter des loix méchaniques que ſon maître lui preſcrit, il le punit dans le corps par des ſen-

ſations violentes contraires à ſon repos: je dis, quand l'animal paroît s'écarter de l'ordre phyſique ; car, en effet, il ne s'en écarte jamais, du moins par ſa faute: mais il arrive ſeulement que l'homme, n'ayant pas toujours aſſez de diſcernement & d'adreſſe, pour imprimer tout d'un coup le ſigne de ſa volonté dans les ſens de l'animal, il eſt obligé d'avoir recours à la violence & aux coups, pour exciter une commotion dans ſes organes, & par ce moyen remonter cette machine ſur le ton de la fidélité de routine qu'il lui doit, à peu près comme on remonte un inſtrument méchanique par des vis, des écroux, & la tenſion des cordages : car il peut ſe faire que le principe d'organiſation qui eſt dans l'animal venant à éprouver certains relâchemens, tels qu'il s'en fait dans le ſommeil, toute la machine organiſée ſe trouve en déſaccord & ne ſoit plus à l'uniſſon avec l'action de notre volonté qui

lui commande tel ou tel mouvement, auquel cas, les ſignes ordinaires ne ſuffiſant plus, il faut avoir recours à des ſignes plus violens & à des démonſtrations plus marquées : c'eſt préciſément le cas où l'on ſe trouve vis-à-vis de gens qui ont l'eſprit aliéné ; pour s'en faire obéir, il faut leur parler comme à des animaux, & avoir recours à des ſignes violens pour ſuppléer au langage de la raiſon qui n'eſt plus à leur portée & au défaut de leur intelligence.

Ce qui releve infiniment à mes yeux la puiſſance de Dieu, c'eſt d'abord, que ſans donner à l'animal une ame intelligente, il lui fait exécuter extérieurement, & par des opérations machinales, les mêmes actions que l'homme n'exécute que par les plus grands efforts de ſa raiſon ; c'eſt en ſecond lieu, que Dieu ait donné à notre ame la même puiſſance, en quelque ſorte, ſur le corps des animaux, qu'elle a ſur nos propres corps ;

de ſorte que nous puiſſions leur faire produire tels ou tels mouvemens extérieurs, les contenir dans ceux-ci, les diriger dans ceux-là, comme ſi nous étions leur propre ame, l'intelligence qui l'anime & l'eſprit qui leur eſt uni; rien ne caractériſe mieux notre empire ſur les animaux. Comment enſuite notre ame peut-elle, par le moyen de notre corps, ſe faire, en quelque ſorte, entendre à des corps qui n'ont point d'ame? Ils ſemblent comprendre nos penſées & étudier nos deſirs; nous ne comprenons pas leur inſtinct & le plus ſouvent nous ignorons leurs beſoins; d'où vient ce myſtere? C'eſt qu'ils ſont faits pour nous, & que nous ne ſommes pas faits pour eux: reprenons; il y a dans l'homme & l'animal le même principe de vie, qui eſt le mouvement & la circulation du ſang, le même méchaniſme, les mêmes ſenſations quant au corps; mais l'un agit néceſſairement & par un

inſtinct aveugle, l'autre agit librement par une volonté réfléchie ; l'inſtinct qui dirige l'animal, le conduit toujours, ſûrement & infailliblement, vers une fin convenable à ſa nature, par les moyens les plus courts, les plus juſtes & les plus proportionnés ; l'homme au contraire, avec toute ſa raiſon, s'égare ſouvent de ſa fin légitime, ſoit parce qu'il la perd de vue, ſoit parce qu'il n'y tend le plus ſouvent que par des moyens obliques qui l'en éloignent. Ainſi donner à l'animal une ame capable d'intelligence & d'amour, ce ſeroit par un renverſement d'idées, le rendre plus parfait que l'homme, puiſqu'il exécute bien mieux que nous tout ce qui eſt de ſa ſphere, & qui entre dans le plan de ſes fonctions méchaniques ; en effet, les uns ont plus de force que l'homme & d'autres plus d'adreſſe ; ceux-ci plus de ſoupleſſe & de légereté, ceux-là plus de meſure & d'uniformité ; les uns plus de juſteſſe &

de délicateſſe dans leurs ouvrages, les autres plus de fineſſe & de ruſe dans leurs ſtratagêmes ; les uns plus de prudence, les autres plus de courage, d'autres plus de fidélité, d'autres plus de reconnoiſſance (j'entends ces qualités extérieures & contrefaites) ; tous, en un mot, ont plus d'aptitude pour arriver à leurs fins, & plus de ſagacité dans les moyens. Concluons que Dieu a voulu ſignaler ſa puiſſance, en faiſant exécuter à l'animal, par des opérations toutes méchaniques, ce qui, dans l'homme, eſt le fruit de ſa raiſon, & que pour rendre l'animal un ſymbole de la nature humaine, il lui a donné une organiſation plus parfaite, qui, pour les actions extérieures, ſupplée en lui au défaut d'intelligence : car s'il y avoit dans les bêtes, une étincelle de raiſon, une ombre de raiſonnement, ils chercheroient à étendre la ſphere de leurs connoiſſances, à ſe les communiquer l'un à l'autre, à les perpétuer d'âge

en âge ; ils s'inſtruiroient peu à peu, ils acquerroient chaque jour de nouveaux degrés de ſcience ; les petits ne ſeroient pas ſi-tôt formés à l'uniſſon de leurs peres ; ils enrichiroient la poſtérité de découvertes, ils immortaliſeroient leurs noms, leurs vertus, leurs actions ; ils témoigneroient de la curioſité pour leur origine, de l'inquiétude pour leur fin, ils voudroient ſavoir d'où ils viennent, où ils tendent, où ils vont ; ils ſe preſcriroient des regles, des loix, des coutumes, ils ſe réuniroient en famille, ils formeroient des ſociétés ; ils ſauroient uſer de choix & de préférence ; en un mot, ils n'agiroient pas en tout avec cette uniformité purement machinale ; ils ſeroient donc capables de mérite & de démérite ; & ſuivant l'uſage bon ou mauvais, qu'ils feroient de leur intelligence, ſi petite qu'on la ſuppoſe, ils ſeroient dignes de louange ou de blâme, de récompenſe ou de châtiment. De plus,

ils paroiſſent ſouffrir comme nous, & à n'en juger que ſur le rapport des ſens; on les croiroit plus malheureux que nous : nous les battons, les tourmentons avec peu de ſujet en apparence ou même ſans ſujet; nous nous nourriſſons de leur ſubſtance, & nous en faiſons un carnage effroyable; nous ne payons le plus ſouvent leurs ſervices que par de mauvais traitemens, ou au moins par l'indifférence : nous les exterminons à notre gré, ſans autre cauſe que notre fantaiſie, & nous ſommes cruels envers eux par le ſeul plaiſir de l'être; nous les immolons à nos paſſions, à notre vengeance & à notre curioſité; dans l'étude de la phyſique & dans celle de l'anatomie, ils nous ſervent à leurs dépens, d'expérience & de démonſtration pour fixer nos connoiſſances, il ſuffit qu'ils commencent à nous déplaire, ou qu'ils ſoient attaqués de la moindre infirmité pour être proſcrits; leurs moindres

négligences, quoiqu'involontaires, leur coûtent la mort. Nous écraſons chaque jour des millions d'inſectes, ſans preſque penſer à ce que nous faiſons. Ils ſont le jouet de nos caprices & ſouvent de nos fureurs, l'amuſement de l'enfance qui ſe plaît à les mutiler & à les détruire : nous les allons chercher dans leurs ſombres retraites & juſque dans le fond des eaux ; & ſans leur laiſſer d'aſyle, nous les forçons impitoyablement de nous payer le tribut de leur propre exiſtence & de contribuer à notre nourriture, même aux dépens de leur vie : nous les faiſons combattre, les uns contre les autres, afin de les exterminer l'un par l'autre ; nous empêchons chaque eſpece de trop ſe multiplier, & ſans avoir égard à ce qu'il paroît leur en coûter pour mettre bas leurs petits, nous détruiſons la plupart de leurs productions, avec une cruauté qui paroît tenir de la barbarie : cependant

qu'ont-ils fait pour mériter d'être traités ſi rigoureuſement & d'être rejettés comme des pieces de rebut ? Et s'il ne l'ont point mérité, comment un Dieu ſi bon qui ne cherche qu'à faire du bien à ſes créatures, & qui ne ſauroit punir des innocens, peut-il ſe plaire à les rendre malheureux ? *Sub Deo juſto nemo miſer niſi reus.* Ils ſeroient de grands coupables, s'ils méritoient un tel ſort, & ſeroient bien malheureux s'ils pouvoient le ſentir ; mais s'ils ne le ſentent point, ce n'eſt plus un malheur ; la juſtice divine eſt vengée, & l'homme conſerve ſon empire : alors je ne vois plus dans l'animal qu'une matiere organiſée ou un inſtrument organique, que Dieu a ſoumis à l'homme, & qu'il lui permet de détruire quand il lui devient inutile ou qu'il trouve ſon avantage dans cette décompoſition : concluons d'après ces principes qu'il n'y a chez les animaux ni ame, ni intelligence, ni volonté, ni

liberté, ni mérite ni démérite ; ils ne ſont donc point malheureux, puiſqu'ils ne peuvent ſouffrir : or, ils ne peuvent ſouffrir, s'ils n'ont point de ſentimens ; & ils ne peuvent en avoir, s'il n'y a point en eux de ſubſtance qui penſe. On dira peut-être que Dieu, ſans leur donner, comme à nous, l'intelligence & le raiſonnement, leur a ſeulement donné une ame ſenſitive, bornée aux opérations des ſens & aux fonctions du corps ; mais ſans conteſter à Dieu ſa puiſſance, puiſque pour faire une choſe, il n'a qu'à le vouloir ; je demande, qu'eſt-ce qu'une ame qui ne penſe point, qui ne raiſonne point, qui ne veut point, qui ne délibere point, qui ne peut mériter ni démériter ? Ce ſera un inſtinct aveugle, une impreſſion néceſſitante, une ame automate, qui ne differe en rien du principe phyſique que nous admettons dans les animaux. D'ailleurs qu'eſt-il beſoin de multiplier les êtres ſans aucune néceſſité,

& d'imaginer une autre ſorte d'ame, pour expliquer les actions des animaux, ſi Dieu, ſans le ſecours de cette ame inintelligible, peut leur faire exécuter tout ce qui eſt de leur reſſort, par le ſeul moyen du méchaniſme, joint à la direction de ſa providence, qui, dans la nature, regle tout avec nombre, poids & meſure. La même main qui donne au feu ſon activité, aux eaux leur fluidité, aux plantes leur végétation & leur accroiſſement, a bien pu donner aux animaux la vie & le mouvement, à l'imitation de l'homme, ſans leur donner, comme à lui, un principe ſpirituel : or, ſi Dieu l'a pu faire, il eſt vraiſemblable qu'il l'a fait, car comment concevoir qu'une ame qui, quelqu'imparfaite qu'elle ſoit, eſt toujours ſupérieure au corps, ſoit cependant deſtinée uniquement à gouverner & diriger quelque temps une portion de matiere, pour périr enſuite avec elle ? Ce ſeroit, ſans doute, un

renverſement de l'ordre : comment concevoir enſuite que cette ame qui doit dominer, ſoit cependant l'eſclave du corps, qu'elle ſoit aſſujettie à la tyrannie de l'homme & victime de ſa cruauté, qu'elle ſoit créée pour être malheureuſe & ſans aucune reſſource pour la félicité, qu'elle ſoit punie ſans être coupable, ou qu'elle ſoit coupable ſans péché ? Ce ſeroit-là autant de paradoxes, dont il faudroit donner la démonſtration, pour pouvoir ſoutenir avec quelque fondement le ſyſtême de l'ame des bêtes : il eſt vrai que les animaux nous ſurprennent quelquefois par des prodiges d'adreſſe, & qu'on ne ſauroit rendre raiſon de toutes leurs actions : mais conclura-t-on, par exemple, que le tonnerre ait une ame, parce qu'il produit des effets qu'on ne ſauroit expliquer. Diſons donc que comme Dieu a fait l'animal à l'image extérieure de l'homme, il a mis dans les animaux une imitation machinale

des opérations raiſonnables, un ſymbole naturel & parlant des vices & des vertus.

CHAPITRE IX.

On voit dans les animaux les ſymboles des vertus & des vices.

« IL n'y a point d'animaux qui n'aient » été faits pour l'utilité & l'inſtruction de » l'homme, ſoit dans l'ordre civil, ſoit » dans l'ordre moral. Il n'y en a aucun, » en effet, qui, dans ſon eſpece, ne » nous apprenne & ne ſignifie quelque » choſe : & s'il y en a quelqu'un dont » l'utilité ne nous ſoit pas connue, ou » même qui nous ſoit nuiſible, » c'eſt l'effet du péché originel qui a dégradé nos eſprits & altéré toute la nature : mais malgré la confuſion de nos connoiſſances à cet égard, profitons de ce qui nous en reſte, pour adorer la main qui nous prodigue ſes bienfaits.

Nous aimons à voir nos goûts, nos inclinations ſe retracer, en quelque ſorte,

par des caracteres ſymboliques dans les différentes eſpeces d'animaux ; ſuivons-en le détail qui peut avoir quelque choſe d'intéreſſant. Les poiſſons ſont le ſymbole de la ſtupidité, les oiſeaux de la ſpiritualité ; les reptiles, de la duplicité ; les animaux domeſtiques, de l'attachement ; les bêtes de ſervice, de la vie laborieuſe & des œuvres de charité. Les inſectes ſont pour la plupart, l'image de notre corruption naturelle & de ces fragilités inévitables à la condition humaine, qui fourmillent & ſe multiplient dans notre ame, à proportion comme ces inſectes le font ſur les plantes. Le démon nous eſt figuré dans l'Ecriture tantôt par la fureur des animaux féroces, & tantôt par la rapacité des oiſeaux de proie ; quelquefois il attaque à force ouverte, & c'eſt alors un lion rugiſſant, toujours prêt à nous dévorer : plus ſouvent il imite la ruſe du ſerpent, qui ſe cache & ſe gliſſe adroitement pour nous ſurprendre.

Dieu a mis dans les animaux l'image
nos vices & de nos moindres défauts,
ur nous en détourner par la vue des
convéniens qu'ils entraînent : ainſi le
up eſt le ſymbole de la méchanceté ;
taureau, de la fureur ; le renard, de
tromperie ; le chat, l'eſt ſouvent de la
blere ; le paon, de la coquetterie ; la
rtue, de la pareſſe ; la taupe, de la
niſanthropie ; le hanneton, de l'étour-
erie ; la mouche, de la légereté ; le pa-
illon, de l'inconſtance ; le frélon, de
'importunité ; l'araignée eſt le ſymbole
de la ruſe & d'une profonde malice, qui
a toujours ſes pieges tendus pour pren-
dre ſes adverſaires ; le perroquet eſt de
l'indiſcrétion ; le hibou, de la ſtupidité ;
la pie, de l'injuſtice ; le ſinge, de la
bouffonnerie & de la curioſité ; l'âne eſt
l'image de l'obſtination & de la bêtiſe ;
le pourceau, de la gourmandiſe & de
l'impureté ; le lion, de l'orgueil & de la
gre, de la cruauté ; l'ours, de la ſtupi-

colie ; le canard, de la voracité ; le lievre de la timidité.

Dieu a mis auſſi dans pluſieurs animaux l'image de nos vertus & de nos bonnes qualités, pour nous porter à les rechercher, par la vue des avantages qu'elles procurent. Ainſi le ſerpent eſt le ſymbole de la prudence ; la colombe, de la candeur & de l'innocence ; le chien, de l'attachement & de la fidélité ; le chat, de l'adreſſe & de la vivacité ; l'abeille & la fourmi le ſont d'une ſage prévoyance ; le ver à ſoie eſt l'image de la dextérité ; le roſſignol, d'une aimable gaieté ; la poule, d'une extrême tendreſſe ; l'agneau, de la douceur ; le bœuf de la gravité ; le cheval eſt le ſymbole du courage & d'une noble émulation ; le chameau l'eſt de l'abſtinence & d'une patience à l'épreuve ; le perroquet eſt, pour ainſi dire, le ſinge de la mémoire ainſi que de la parole ; enfin, le ſinge lui-même, en jouant ſes pantomimes, eſt le portrait

d'une imagination vive, toujours prête à amuſer les ſpectateurs.

On voit encore dans les animaux une imitation de l'adreſſe des hommes à ſe loger, à faire des étoffes, à ſe prémunir & à ſe défendre contre tous leurs ennemis. Le caſtor ſe bâtit une maiſon avec toutes les proportions requiſes, ſoit pour la grandeur, ſoit pour la ſolidité. Les oiſeaux ſe font des nids avec une dextérité inimitable, & le revêtent au-dedans d'un duvet délicat pour coucher mollement leurs petits. Le limaçon ſe forme une coquille qui le met à l'abri des accidens, & dans laquelle il ſe renferme à la moindre apparence du péril. Les chenilles & le ver à ſoie ſe bâtiſſent un tombeau, pour faciliter cette eſpece de réſurrection qui les transforme en papillons. Les abeilles conſtruiſent des cellules d'une juſteſſe géométrique, d'une proportion admirable; on remarque dans leur travail un concert, une

induſtrie, un ordre, une économie; enfin, une police tout à-fait ſurprenant. On trouve auſſi un ſymbole de nos antipathies, & une imitation de nos combats dans les guerres irréconciliables qui regnent entre les animaux, avec cette différence que ceux d'une même eſpece, ſe regardant, pour ainſi dire, comme freres, ne ſe font jamais la guerre entre eux, au lieu que les hommes qui ont un même principe, une même fin, une même origine, qui ont tous Dieu pour pere & le ciel pour héritage, ſe plaiſent à s'entredétruire & à ſe diſputer leurs poſſeſſions. Dans les uns, je vois la direction d'une providence ſage, connue ſous le nom de l'inſtinct; dans le genre humain, au contraire, le déſordre de la raiſon cauſé par les paſſions. Les animaux ſont, à l'imitation de l'homme, toujours prêts à ſe venger, quand on les maltraite ou les trouble dans leurs conquêtes légitimes, & qu'on veut leur ar-

racher leur proie ; mais ſans employer le fer & le feu comme l'homme, ils n'ont recours qu'aux inſtrumens que la nature leur fournit pour leur propre conſervation. Si les animaux de différente eſpece ſe combattent & s'entredétruiſent en partie, c'eſt que Dieu l'a voulu ainſi, pour en empêcher la trop grande multiplication, qui pourroit nuire à nos intérêts, à notre repos & même à notre ſûreté. Or, que d'utilités ne tirons-nous pas de ces différentes eſpeces ? Les uns ſont deſtinés à être nos meſſagers & à porter nos fardeaux ; les autres, à nous tranſporter en tel lieu que bon nous ſemble ; ceux-ci, à nous ſervir de nourriture ; ceux-là, à nous fournir le vêtement ; les uns, nous amuſent & nous récréent par leurs jolis tours d'adreſſe ; les autres nous égaient par leur ramage & leurs concerts harmonieux. Que de ſervices ne recevons-nous pas des chiens de toute eſpece ? l'un nous garde & nous défend

contre les aſſaſſins, les voleurs ; l'autre nous flatte, nous careſſe & nous tient fidele compagnie ; un autre nous avertit des dangers qui nous menacent, il écarte ou il met en pieces les monſtres prêts à nous dévorer. Celui-ci ſert à nos plaiſirs, & devient l'inſtrument de nos conquêtes ; il fait lever le gibier, il en ſuit les traces à la piſte, il le ramene ſous les yeux de ſon maître, ſans oſer lui-même l'entamer, tant il reſpecte les droits de ſon Seigneur. Le poiſſon vient ſtupidement s'accrocher à notre hameçon & ſe captiver dans nos filets ; tous les animaux, même féroces, ſe laiſſent apprivoiſer, & font ſouvent la fortune de celui qui a ſu les aſſervir. Tous, en un mot, à l'envi nous offrent leurs ſervices, prêts à nous obéir au premier ſignal ; mais s'ils nous ſont ainſi ſoumis, c'eſt par l'ordre du Créateur qui les y a aſſujettis : pourquoi faut-il que l'être le plus favoriſé de Dieu ſoit le ſeul qui lui ſoit rébelle ?

suite, qu'est-ce que la plupart
aux nous demandent pour ré-
de leurs services ? un superflu
rejetons, des restes que nous
ns & qui nous sont inutiles ; ce
ur suffit, ils sont assez bien
Qu'est-ce au contraire que Dieu
à l'homme en récompense de la
? Rien moins que la jouissance
le de lui-même ; & l'homme [illegible]
ou indifférent à ses propres [illegible]
perd de vue ces magnifiques [illegible]
, & ose refuser à ses [illegible]
eur le tribut de ses services [illegible]
rsement !

omme il y a parmi les hommes [illegible]
és si variés d'intelligence [illegible]
e, de jugement ou de prévoyance,
ivacité ou de pénétration, de [illegible]
le vertu ; on voit de même parmi les
maux des degrés [illegible]
ndeur ou de force, de [illegible]
dresse, de légèreté ou de [illegible]

de lenteur ou de vîteſſe, de configuration ou d'organiſation. Quant à la variété innombrable d'eſpeces d'animaux ou d'animaux de chaque eſpece, qui peut la décrire, qui peut même la comprendre ? Quelle gradation prodigieuſe depuis l'éléphant juſqu'au ciron, depuis la baleine juſqu'au goujon, depuis l'autruche juſqu'aux papillons & aux moucherons ? Et parmi les inſectes ſeuls, que d'atomes vivans répandus ſur la terre, dans l'eau & dans l'air, qui échappent à la vue la plus perçante ? Combien d'êtres organiſés qui habitent l'univers, l'eſprit s'y perd & s'y confond ; chaque inſtant du jour & de la nuit en voit périr & renaître des millions de millions. Dieu s'eſt joué de la matiere, en la diverſifiant à l'infini dans toutes ſes parties, qu'il a tantôt ramaſſées en globes d'une maſſe énorme, & tantôt rendues diviſibles au-delà de tout ce qu'on peut imaginer : dans les unes il manifeſte ſon immenſité

qui ne connoît point de bornes ; dans les autres ſa pénétration à qui rien n'échappe ; & tout ce qu'on en peut dire, eſt que ſa puiſſance eſt ineffable dans la production des infiniment petits, comme dans celle des infiniment grands ; il a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel & ſur la terre, & la création de l'homme ne lui a pas plus coûté que celle du moindre inſecte, puiſqu'il les a tous deux formés du même limon : mais en contemplant ſa puiſſance, reconnoiſſons ſa bonté ; car ſi Dieu a opéré tant de merveilles, c'eſt pour l'homme qu'il les a faites ; s'il a créé tant d'eſpeces d'animaux, c'eſt pour donner à l'homme un domaine & pour l'établir ſouverain dans toute la nature ; c'eſt pour lui rendre en particulier tels ſervices, lui fournir tel amuſement, lui procurer tel ou tel ſecours ; il leur a donné en conſéquence le méchaniſme le plus exquis, & toute l'organiſation néceſſaire, pour parvenir

conſtamment & infailliblement à la fin qu'il s'eſt propoſée ; l'action de ſa providence qui regle le cours des aſtres, qui anime toute la nature, qui rend la terre féconde en mille & mille productions, qui retient l'eau de la mer dans certaines bornes preſcrites, qui modere l'impétuoſité de l'air & l'activité du feu, eſt probablement le mobile des actions de l'animal, la ſeule cauſe qui le dirige dans tous ſes mouvemens.

Remarquons encore ici un trait de la bonté divine, dans l'antipathie qu'il a miſe dans pluſieurs eſpeces d'animaux, laquelle eſt parmi eux une ſemence perpétuelle de guerres & de combats : car il ne leur permet cette guerre que pour notre tranquillité ; il ne les anime les uns contre les autres, que pour aſſurer notre repos, & ne leur ordonne de pourſuivre que ceux qui nous ſeroient nuiſibles, laiſſant jouir tranquillement de la vie ceux que nous jugeons à propos

d'employer à notre ſervice : ainſi les gros poiſſons ne dévorent les petits que pour s'engraiſſer à leurs dépens, nous enrichir de leurs dépouilles, & nous fournir enſuite eux-mêmes une nourriture plus exquiſe de leur propre ſubſtance. Le requint eſt ennemi de la baleine, parce qu'elle eſt pour nos vaiſſeaux un dangereux écueil & qu'elle nuit à notre navigation. Le rhinocéros attaque l'éléphant, parce qu'il ravage les campagnes, & qu'il porte par-tout l'infection & l'épouvante. Le chien qui en veut à tous nos ennemis, eſt le premier aggreſſeur du loup dont il tend à détruire l'eſpece, parce que celui-ci eſt la ruine du bétail, & qu'il cherche à nous appauvrir par des rapines meurtrieres ; il eſt encore l'ennemi du crocodile, eſpece de lézard amphibie, dont l'abord eſt dangereux pour les voyageurs : il attaque & combat les chats lorſqu'ils uſent contre nous de leurs armes offenſives, & pour nous

mettre à l'abri de leurs trahiſons ; du moins fait-il nous en faire reſpecter, par une impreſſion de crainte que ſa préſence leur inſpire ? Il pourchaſſe & ſaiſit le lievre, parce qu'il gâte nos potagers ; le furet en veut aux lapins qui déſolent nos campagnes. Le chat pourſuit la ſouris, tombe ſur elle & la met en pieces, parce qu'elle ronge & altere nos plus utiles proviſions. L'aigle détruit en partie le gibier, parce que lorſqu'il pullule trop, il dérobe nos grains & fait tort à nos moiſſons. Les oiſeaux mangent les chenilles & les petits vermiſſeaux, parce qu'ils oſent gâter nos fruits qu'ils empêchent de ſe former ou de venir en maturité ; ils ſavent déterrer les vers qui rongent les racines des plantes qui nous ſont utiles. Les papillons, à leur tour, détruiſent les moucherons, parce qu'ils flétriſſent & endommagent le coloris de nos fleurs. Les araignées tendent des pieges aux mouches, parce qu'elles nous

importunent par leur piquure ou par leur bourdonnement. Les mouches mangent les fourmis qui s'attachent à nos meilleurs fruits & qui en expriment le ſuc. Les fourmis, ainſi que les vers, conſument peu à peu la pourriture qui nous infecte, & dont la ſeule vue nous eſt déſagréable. Qui ne voit en tout cela des animaux de toute eſpece, ſans ceſſe occupés à procurer le bonheur de leur Roi, à conſerver ſa ſanté, ſes poſſeſſions, ſon domaine; & que par conſéquent ils ſont tous formés pour l'homme, quoique nous n'en connoiſſions pas toujours la propriété & l'uſage, parce que ceux qui, d'un côté, paroiſſent nous être nuiſibles, nous ſont utiles de l'autre, mais ſans que nous le ſachions. Combien, par exemple, de reptiles venimeux ou d'inſectes dégoûtans, tels que la vipere ou le clôporte, ne ſervent-ils pas en médecine pour d'utiles compoſitions? Mais ſi tous les animaux ont vis-à-vis de

l'homme quelque rapport d'utilité, ils ont donc tous droit après lui, ſur les diverſes productions de la terre & des eaux ; car comme Dieu a ſoumis les animaux à l'homme, il a ſubordonné les plantes aux animaux, & ils ont droit d'en uſer ſans nuire aux richeſſes & aux avantages de l'homme, à peu près comme un domeſtique a droit à la table de ſon maître, ſous lui, après lui, & ſans nuire à ſon choix ni à ſon domaine. Admirons encore ici un trait de la divine ſageſſe qui ſe ſert des mêmes inſtrumens, ſoit pour favoriſer l'homme innocent, ſoit pour punir l'homme coupable ; je m'explique. L'air, la terre & l'eau ſont remplis d'animaux de toute eſpece, qui, quoique ſoumis au domaine de l'homme par leur nature & leur inſtitution primitive, ſe révoltent cependant quelquefois contre leur maître, en punition de ce qu'il s'eſt révolté contre Dieu ; ils ſervent ici-bas d'inſtrumens à ſa vengeance,

qui emploie à ſon gré les plus viles créatures, pour humilier l'orgueil de l'homme & combattre ſa folie, comme il ſe ſervit autrefois de reptiles & d'inſectes pour dompter l'opiniâtreté de Pharaon.

Réſumons ces principes ou cette théorie des animaux. L'animal tient le milieu entre l'homme & les plantes ; il a de l'homme le corps organiſé qui comprend la vie & le mouvement ; il a des plantes la végétation & l'accroiſſement : il agit par un inſtinct ſage & aveugle tout enſemble ; inſtinct ſage du côté de la providence qui le dirige ; inſtinct aveugle du côté de l'animal qui agit méthodiquement par des loix phyſiques & par des impreſſions qui ſont toutes néceſſaires, en ſuppoſant les occaſions contingentes qui l'appliquent infailliblement à telle ou telle action, & qui déterminent en lui tel ou tel mouvement : il imite extérieurement ou contrefait en pluſieurs choſes la raiſon, ſans en avoir

le privilege ; il eſt le ſymbole & la copie des paſſions, ſans en avoir le déréglement ; il en eſt l'eſclave ſans déſordre, il en eſt la victime ſans démérite ; il vit ſans honneur & ſans plaiſirs ; il meurt ſans gloire & toujours ſans regret, quoiqu'il en ait les apparences ; la mort diviſant ſon méchaniſme, détruit en même temps tout ſon être, & décompoſe toute ſa ſubſtance ; il perd tout en perdant la vie, parce qu'elle étoit ſon plus bel apanage, & cependant il ne perd rien, parce qu'il jouiſſoit de ce bienfait ſans ſentir ſon bonheur.

CHAPITRE X.

Grandeur de Dieu dans la nature, par rapport aux créatures inanimées.

LES plantes doivent trouver ici leur rang ; elles tiennent le milieu entre les animaux & les pierres ; elles croiſſent & végetent comme les premiers ; elles pa-

roiſſent immoiſies [illegible]
les autres ; elles ont [illegible]
de mouvement [illegible]
quelque rapport [illegible]
elles en diffèrent [illegible]
défaut d'organiſation [illegible]
variées dans [illegible]
dans le leur, & une [illegible]
de leur auteur ; qui [illegible]
avec une main [illegible]
rés dans leur ſujet [illegible]
couleur, leur beauté, [illegible]
les voit [illegible]
leurs proportions [illegible]
leur goût, [illegible]

Dans les unes il [illegible] nelle qui nous nourrit, nous rafraîchit, nous déſaltere ; dans les autres une main charitable qui nous conſerve, nous guérit, nous fortifie ; dans celles-ci, c'eſt une beauté qui nous recrée, nous amuſe, qui nous charme & qui nous ravit ; dans celle-là, c'eſt une bonté qui

nous attire, nous délecte, nous soutient & nous rétablit ; & ces plantes sont créées pour être (sans préjudice aux droits de l'homme) utiles aux animaux qui couvrent, ainsi que nous, toute la face de la terre ; elles leur servent aussi-bien qu'à nous d'alimens & de médicamens, de logement & de retraite, d'abri contre les injures de l'air ou de retranchement contre les attaques de l'ennemi. Tout, en un mot, depuis le cedre jusqu'à l'hysope, tout a son utilité plus ou moins connue, chaque plante & tout leur ensemble forment un spectacle ravissant, où l'on peut, à loisir, contempler la magnificence divine, dans l'émail des prairies, la verdure des feuillages, le dessin des fleurs, la beauté des fruits. Pour en connoître le détail il faudroit approfondir l'histoire de la nature ; mais cela sortiroit de mon plan qui consiste à faire voir en tout le doigt de Dieu, & non dans une vaine ostentation de science.

Les plantes paroiſſent auſſi avoir un caractere ſymbolique, par les divers rapports qu'on leur a attribués. Ainſi le cedre eſt le ſymbole de la conſtance & de la fermeté, parce qu'il demeure immobile au milieu des plus grands orages qui ne peuvent le déraciner; au contraire le roſeau eſt l'image de l'inſtabilité & de l'inconſtance, parce qu'il cede & plie au moindre vent qui l'agite. Le juſte eſt comparé dans l'écriture au cedre & au palmier: il croît & ſe fortifie comme le cedre & va toujours de vertus en vertus: il fleurit comme le palmier qui ſe couvre de fleurs très-agréables, parce que la bonne odeur de ſes vertus réjouit & édifie ceux qui en ſont les ſpectateurs. Le palmier eſt encore l'image du juſte, parce que toutes les parties de cet arbre ont chacune leur utilité, les feuilles, les fruits; tout, juſqu'à ſon écorce, ſert à différens uſages relatifs à nos beſoins: de même dans la vie de l'homme juſte,

il ne ſe trouve rien d'inutile; ſes penſées, ſes deſirs, ſes paroles, ſes actions, ſont toujours rapportées, par une intention ſecrete, à la gloire de Dieu ou à l'utilité du prochain.

David compare le juſte à un ſaule planté ſur le bord des eaux qui porte ſon fruit en ſon temps, parce qu'en effet il s'engraiſſe & ſe nourrit des eaux de la grace dont ſon ame eſt arroſée; il s'humecte & ſe vivifie par la méditation de la loi de Dieu, & devient, par ce moyen, capable de produire en ſon temps, les fruits excellens de toutes ſortes de bonnes œuvres: ſa feuille ne tombe point, parce que ſes moindres paroles ont toutes leur utilité. David compare enſuite les méchans à la pouſſiere que le vent emporte de deſſus la terre, parce que leurs œuvres n'ont aucune ſolidité; elles ſe bornent toutes à cette vie périſſable, & ſont nulles pour l'éternité; chez eux tout eſt vain, paſſager, ſuperficiel; ils ont bâti ſur le

ſable, à la mort tous leurs projets s'écroulent, ſe diſſipent & tombent en pouſſiere.

Le chêne eſt l'image de l'orgueil, parce qu'il éleve ſa tête fort avant dans les airs. Le froment eſt le ſymbole de la foi & de la parole de Dieu; car, nous dit l'Ecriture, le juſte vit de la foi; l'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu; il eſt auſſi le ſymbole de l'Euchariſtie qui eſt appellé le froment des élus.

La vigne eſt le ſymbole de Jeſus-Chriſt qui dit lui-même qu'il eſt la vraie vigne & que nous ſommes les branches, ce qui exprime le beſoin continuel que nous avons de l'influence de ſa grace: Elle eſt auſſi l'image du Chrétien, qui, s'il ne porte point de fruit, devient un ſarment inutile, propre à être jeté au feu. Le vin eſt le ſymbole du courage, de la charité & de la ferveur qui produit, dans ceux qui s'y livrent, une [illegible]

ſpirituelle, & les tranſports d'une joie toute céleſte.

On ſait que les pierres ſont l'image de la dureté du cœur, & que l'Ecriture ſe ſert du terme du *cœur de pierre*, pour exprimer l'inſenſibilité d'eſprit ; l'air eſt l'image de la légereté d'une ame qui n'a point d'état permanent, comme le feu eſt le portrait de l'ardeur des paſſions. Les pluies & les fleuves ſont le ſymbole des eaux de la grace qui inondent nos cœurs ou qui en pénetrent la ſurface ; les éclairs ſont l'image des myſteres & des vérités éblouiſſantes, comme le tonnerre l'eſt des châtimens du Seigneur & le ſignal de ſes vengeances ; & David nous dit en parlant des réprouvés ; le feu, le ſoufre & la tempête ſeront leur partage. Les montagnes par leur élévation ſont l'image de l'orgueil, comme les vallées par leur profondeur, le ſont de l'humilité ; en un mot, tout dans la nature eſt comme un tableau ſenſible des

objets ſpirituels, par laquelle nous ſommes eſt avertie de dégager les penſées des choſes temporelles, pour fixer ſon attention à ce qui eſt éternel.

Les pierres & les métaux ſont naturellement un ſymbole de végétation ou une ſorte d'accroiſſement propre par addition de parties en forme de différentes couches poſées les unes ſur les autres ce qui ſe fait par des ſables terreux liés enſemble avec des ſucs minéraux & c'eſt de la différence de ces ſucs, du terroir par où ils paſſent & de celui où ils s'arrêtent, que réſulte une ſi grande variété de métaux & de minéraux, de pétrifications & de criſtalliſations. La ſeule claſſe des marbres de toute eſpece a de quoi ſatisfaire les curieux attentifs aux merveilles de la nature. Nous ne parlerons point des diverſes ſortes de pierres précieuſes; formées par la congélation d'une eau tranſparente qui eſt chargée de ſables déliés

& ſubtiles, elles ſont comme autant de miroirs naturels, qui réfléchiſſent agréablement les rayons de lumiere qui vont s'y décompoſer, s'y peindre & s'y colorer.

Parmi les divers matériaux que la terre enferme dans ſon ſein, j'en remarque de trois ſortes qu'elle nous fournit en plus grande quantité, ſavoir le fer, le bois & la pierre; c'eſt avec leurs ſecours que les hommes ont trouvé le ſecret de former les ouvrages de l'art les plus néceſſaires & les plus utiles, de bâtir des maiſons, des villes, des places fortes, de conſtruire des vaiſſeaux, des ponts, des ports de mer; comme c'eſt avec la peau des animaux & la glu des inſectes, qu'ils ont ſu ſe former toutes ſortes de vêtemens pour toutes les ſaiſons: car Dieu a donné à l'homme une induſtrie univerſelle, pour tirer partie de toute la nature, & pour la faire ſervir toute entiere à ſon uſage.

La terre, cette maſſe énorme, à l'imitation des corps organiſés dont elle eſt comme le ſymbole, forme & comprend dans ſon ſein pluſieurs concrétions qu'elle cuit & qu'elle digere, telles que les métaux & les minéraux ; elle produit au-dehors & pouſſe des rejetons par la végétation ; elle éprouve des eſpeces de maladies ou des altérations, des deſſéchemens ou des langueurs ; elle a une eſpece de tranſpiration continuelle, par des vapeurs qui s'exhalent & qui en purifient la ſurface ; elle rejette ſes ſuperfluités par les volcans, eſt ſujette à des intempéries par l'air comprimé qu'elle renferme dans ſes cavités ; & telle eſt la ſource des vents qui purifient l'air environnant de ſon athmoſphere : elle eſt nourrie extérieurement par les pluies & autres météores, engraiſſée par les brouillards & les humidités : elle s'entretient dans ſa fécondité naturelle par les mers & les fleuves diſperſés ſur ſa ſurface,

humeurs, la rend feconde
ſortes de productions; car to
action dans la nature, & l'ho
que Dieu daigne s'aſſocier, e
ſorte, au gouvernement de
a trouvé le malheureux ſecret
ſes privileges, & d'enfouir ſes t
le tombeau de la pareſſe. C
qui eſt notre habitation, eſt
qui a environ neuf mille lieu
cuit. Elle a des inégalités &
tagnes, qui ſervent à augmen
lité, par le moyen des neiges,
y ayant été retenues quelqu
s'écoulent enſuite à grands flo
plaines & les vallées.

Enfin, cette terre eſt un

& des épreuves, une école de vertu & de ſainteté, un ſéjour de miſeres, une ſucceſſion rapide de toutes ſortes d'événemens, la révolution du temps, le prélude de l'éternité.

CHAPITRE XI.

Grandeur de Dieu par rapport aux corps céleſtes.

Si de la terre nous remontons à la région éthérée que l'on nomme le Ciel, quelle armée magnifique de corps lumineux n'y apperçoit-on pas ? On conjecture la diſtance & la grandeur des uns, les autres en bien plus grand nombre, en ont une incommenſurable, qui ſert à nous prouver la puiſſance infinie de Dieu par la grandeur inconcevable de ſes ouvrages ; nous admirons la magnificence, nous ſentons en partie l'utilité de ces globes immenſes ; voyons-en auſſi les rapports.

Le ſoleil deſtiné à nous éclairer & à

aſtronomes, il eſt éloigné
trente millions de lieues ; il
nature dont, pour cette raiſ
appellé le pere ; il rend la terre
& par elle tous les animaux ;
faiſons, les nuits & les jours
volutions périodiques, joint à
tude perpétuelle de ſes appro
ſon éloignement. Il contribue
les pierres & les métaux da
trailles de la terre, par une c
inſenſible : qui n'admirera la
portion de ſa ſituation par
notre globe ? S'il en étoit plus
il ne pourroit point y ranimer
cipes de vie, ni rendre la terr
au retour du printems ; tout la

che, il en tariroit les ſucs, il en dévoreroit la ſubſtance, il en conſumeroit les habitans.

La lune, ainſi que les autres planetes, eſt un corps opaque & ſolide comme la terre; mais elle lui eſt inférieure en groſſeur, & n'en eſt diſtante que d'environ quatre-vingt mille lieues; elle rend une lumiere pâle qui favoriſe la route des voyageurs, ſans troubler le repos des autres êtres animés: elle cede au ſoleil l'empire du jour; mais elle eſt comme la reine des cieux, deſtinée à préſider à la nuit.

Les étoiles fixes qui ne paroiſſent que comme un point de lumiere attaché au firmament, ſont, ſelon toutes les apparences, des globes de feu de la nature du ſoleil, mais d'une groſſeur & d'une diſtance fort au-deſſus de nos conjectures: ce ſont autant de ſoleils qui embelliſſent le monde, & dont la vraie deſtination nous eſt inconnue; tout ce qu'on en ſait, eſt qu'ils

ſont faits pour la gloire de Dieu & pour l'ornement de l'univers.

Le ſoleil eſt un ſymbole bien naturel de la divinité dont il paroît à l'extérieur emprunter les attributs : c'eſt un tableau de la divine majeſté qui ravit notre admiration ; image de l'unité ſouveraine, il eſt unique & ſurpaſſe tous les aſtres en grandeur & en beauté ; ſymbole de perfection, ſa diſtance étonnante le rend inacceſſible ; c'eſt un être très-pur dans l'ordre phyſique, comme Dieu l'eſt dans l'ordre moral, c'eſt une lumiere impénétrable que rien ne peut obſcurcir, un feu toujours ardent que rien ne peut ralentir, en quoi il eſt le ſymbole de la divine charité ; image de la bonté Suprême, ſans avoir beſoin de nous, il ſemble n'exiſter que pour nous, tant nous reſſentons ſes bienfaits ; il eſt toujours en mouvement pour le bien de la nature ; comme la providence agit ſans ceſſe dans le monde pour l'avantage de l'homme.

l'homme. Pour ménager notre foibleſſe, il ſemble nous cacher ſa gloire, & nous force, en quelque ſorte, à reſpecter ſa majeſté, en nous éblouiſſant par l'éclat de ſa lumiere dont on ne peut long-temps ſoutenir les regards; il nous révele les beautés de l'univers; il colore tous les objets, les rend perceptibles à nos ſens; il ſemble chaque jour nous tirer du cahos, par une eſpece de création nouvelle; il nous anime, nous ſoutient, nous conſerve, nous échauffe & nous vivifie; c'eſt pour nous qu'il renouvelle les richeſſes de la nature, qu'il l'embellit, la fertiliſe & la met en action : ſa chaleur qui communique, à tout ce qui reſpire, la vie & le mouvement, nous donne auſſi la joie & la ſanté. Qui ne voit en tout cela une image très-vive des biens que nous recevons de la divinité?

La lune eſt l'image de la Sainte Vierge : elle paroît, en effet, le plus bel aſtre après le ſoleil; mais elle tient de lui ſon

éclat emprunté & n'a point, par elle-même, de chaleur ni de lumiere : de même la Sainte Vierge eſt la Reine des cieux, qui tient, après Dieu, le premier rang ; mais elle tient de lui ſeul ſa ſainteté, ſa gloire, & ne peut nous ſecourir que par ſon crédit ; elle reçoit de Dieu ſon éclat pour en répandre ſur nous les influences : la lune eſt la lumiere des voyageurs, & ſert à diſſiper les horreurs de la nuit : la Sainte Vierge nous éclaire dans le pélerinage de ce monde, pour nous faire arriver heureuſement au port ; elle aide à diſſiper les ténebres du péché, pour remettre les pécheurs dans la voie du ſalut.

Les étoiles fixes ſont, par leur vif éclat, le ſymbole des Anges ; nous ignorons leur grandeur, leurs propriétés, leur diſtance, comme nous connoiſſons imparfaitement l'excellence des purs eſprits, leurs diverſes fonctions & leurs degrés de gloire. Ces étoiles ſervent du

moins à faire admirer la puiſſance du Créateur, & à diminuer pendant la nuit la profondeur de nos ténebres : les Anges, dans le ſens ſpirituel, ont, à notre égard, la même utilité. Les planetes, dont l'éclat eſt plus tempéré, la diſtance moins grande & qui ont plus de rapport avec notre hémiſphere, nous figurent les Saints, qui, ayant été ce que nous ſommes, ont plus de rapport avec notre humanité, dont nous connoiſſons mieux la nature, les vertus, le mérite, & dont nous éprouvons l'influence par des impreſſions plus ſenſibles.

Concluſion de ce Traité.

APRÈS avoir conſidéré le plan de la religion, l'ordre de la ſociété, & les principales choſes qui entrent dans la ſtructure de ce grand univers, ravis d'admiration à la vue de tant de merveilles, faiſons éclater nos tranſports, en nous écriant avec le Roi prophete. « Seigneur,

» que de grandeur & de magnificence » dans vos ouvrages? Le firmament la pu- » blie, les cieux annoncent votre gloire; » vous avez tout fait avec une ſageſſe in- » finie; la terre eſt chargée de vos dons.» Nous ſommes, Seigneur, l'objet de vos largeſſes; ſoyez-le de notre amour. L'homme qui ne la reconnoît pas, cette ſageſſe ſi profonde & cependant ſi manifeſte, eſt donc bien diſtrait ou bien ſtupide, puiſqu'il ne ſent pas la main libérale qui l'accable de bienfaits, & qui ne les lui donne avec tant de profuſion, que comme des arrhes de l'éternelle félicité qu'elle lui deſtine.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigeur le Vice-Chancelier, un Manuſcritqui a pour titre : *Tableau des grandeurs de Dieu dans l'économie de la Religion, dans l'ordre de la Société & dans les merveilles de la Nature.* Je n'ai rien trouvé dans cet ouvrage qui m'ait paru être contraire à la foi ou aux bonnes mœurs ; le but de l'Auteur eſt d'élever le cœur de l'homme au principe de ſon exiſtence : ſi on lit cet ouvrage avec le même eſprit que l'Auteur l'a compoſé, on ne le lira pas ſans fruit. En Sorbonne, ce 9 Mars 1768.

Signé, ADHENET, Docteur & Bibliothécaire de Sorbonne.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ; ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils &

autres, nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT, notre amé le Sieur *** nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au public un ouvrage intitulé: *Tableau des grandeurs de Dieu dans l'économie de la Religion, dans l'ordre de la Société & dans les merveilles de la Nature*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance: comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont

un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du préſent Privilege; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le ſieur DE LAMOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit ſieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & garde des Sceaux de France, le ſieur DE MAUPEOU: le tout à peine de nullité des préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe, plei-

nement & paiſiblement ; ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers, Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le vingtieme jour du mois d'Avril, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-huit, & de notre regne le cinquante-troiſieme. Par le Roi, en ſon Conſeil. *Signé*, LEBEGUES.

Regiſtré ſur le Regiſtre dix-ſept de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1252, fol. 461, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſe, article 41, à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf exemplaires preſcrits par l'article 108 du même Réglement. A Paris, ce 28 Juin 1768. Signé, BRIASSON, *Syndic.*

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 33, l. 21. *Le monde moral*, liſez le monde ſpirituaiſé & réformé.

P. 107, l. 8. *Le Chrétien mort*, liſ. le catéchumene qui étoit mort.

P. 177, l. 13. *Colonne*, liſ. colonne de feu.

P. 197, l. 7. *Elle ſe trouve*, liſ. & comme elle ſe trouve.

P. 200, Chapitre II, l. 1re. *Les Eccléſiaſtiques*, liſez le corps des Eccléſiaſtiques.

P. 236, l. 12. Après *des infideles*, ajoutez ce qui ne doit pas ſe prendre à la lettre, & ne ſignifie proprement qu'une plus haute excellence & une ſainteté plus parfaite dans les Religieux, lorſqu'ils ſont exacts obſervateurs de leur regle.

P. 301, l. 6. *Une correſpondance continuelle*, liſ. une correſpondance mutuelle, une dépendance continuelle.

P. 355, Chap. VIII, l. 1re. *Nous verrons dans ce Chapitre*, ajoutez & le ſuivant.

P. 342, l. 16. *Il lui fait*, liſ. il lui faſſe.

P. 343, l. 6. *Qui l'anime & l'eſprit qui leur eſt uni*, liſ. qui les anime & l'eſprit qui ſemble leur être uni.

ERRATA.

Dans la préface, p. 12, l. 4. *phyſiquement*, liſ. philoſophiquement.

P. 19, l. 7. *Senſes*, liſ. cenſes.

P. 37, l. 14. *Celle*, liſ. celles.

P. 53, l. 10. *Comme*, liſ. & comme.

P. 67, l. 15. *L'on*, liſ. l'ont.

P. 68, l. 9. *Premiers*, liſ. prémices.

Idem, l. 15. *Savent*, liſ. & qui ſavent.

P. 72, l. 8. *Semble*, liſ. ſemblent.

P. 73, l. 7. *Incapable*, liſ. incapables.

Idem, l. 19. *Celles*, liſ. celle.

P. 78, l. 10. *Devroit*, liſ. devoit.

P. 97, l. 16. *Traverſer*, liſ. terraſſer.

P. 120, l. 20. *La tranſgreſſion*, liſ. ſa tranſgreſſion.

P. 124, l. 15. *Quis eſt Deus*, liſ. *quis ut Deus &*

P. 127, l. 14. *Dans ſes*, lif. dans ces.
P. 140, l. 17. *L'enfert*, lif. l'enfer.
P. 147, l. 12. *Elles ſon*, lif. elles ſont.
P. 172, l. pénultieme. *Se conſerve*, lif. ſe conſervent.
P. 190, l. 1re. *On trouve*, lif. on y trouve.
P. 204, l. 7. *Deux* lif. ceux.
P. 205, l. pénultieme. *Continuer*, lif. à continuer.
P. 224, l. 17. *D'inclination*, lif. d'inclinations.
P. 235, l. 10. *Le lieu*, lif. le lien.
P. 241, l. 6. *Pour*, lif. par.
P. 242, l. 18. *De l'épurer & de te*. ôtez & liſez de l'épurer, de le perfectionner.
P. 243, l. 14. *Des claſſes*, lif. des choſes.
P. 252, l. 1re. *A mort*, lif. la mort.
P. 255, l. 10. *Submergé*, lif. ſubjugué.
P. 275, l. 20. *Que les aſtres*, lif. que tous les aſtres.
P. 282, l. pénultieme. *Parce qu'en contemplant*, liſez parce qu'en ſe contemplant.
P. 289, Chap. VI, l. 4. *Les merveilles*, lif. 3°. les merveilles.
P. 292, l. 18. *Image*, lif. uſage.
P. 300, l. 11. *Peſant*, lif. penſant.
P. 306, l. 15. *S'étendra*, lif. s'éteindra.
P. 319, l. 14. *Capilaires*, lif. capillaires.
P. 367, l. 17 *Mais*, lif. même.
P. 373, l. 20. *Les feuilles, les fruits*, lif. les feuilles, les fleurs, les fruits.
P. 342, l. derniere. *Nos*, lif. notre propre corps.
Dans la table des Chapitres, au Chap. II. 1°. *Dans le myſtere*, lif. Grandeurs de Dieu, 1°. Dans le myſtere.

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06239 1589
DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARDS